

HOMMAGE À PETER GREEN (1946-2020)



GUITAR PART

Deep on rock Deep world

STORIES :

Led Zeppelin
Black Sabbath
Deep Purple

TOUTES LES VIDÉOS

PÉDAGO SUR

www.guitarpart.fr

METAL, UNPLUGGED,
LES RIFFS DE L'ACTU,
NEO-SOUL...

JAZZ CLUB

CHARLIE CHRISTIAN:
L'INVENTEUR DU SOLO
DE GUITARE

TOTAL SONG

JOUEZ *HIGHWAY STAR*
DE DEEP PURPLE

HARD AS A ROCK

50 ANS DE HARD & HEAVY EN 50 ALBUMS

Interview Ian Gillan
de «Deep Purple In Rock»
à «Whoosh!»

ACTUS

STONEBIRDS
NEAL BLACK
LANE

TESTS MATOS

RUOKANGAS Duke Valvebucker:
un micro à lampes embarqué !

TECH 21 PSA 2.0:
le mythique rack SansAmp
compacté dans une pédale

FENDER American Original 70s Telecaster Custom:
enfin une reproduction fidèle du micro Wide Range

LE BON DEAL

5 boîtes-à-rythmes
pour s'accompagner
à moins de 150 €



N°318H MENSUEL SEPTEMBRE 2020
France métropole: 7,80 € - BELUX: 9,20 €
CAN : 14,50 \$ can - CH : 15,20 F\$



PRESSE MAGAZINE
Edition digitale



DOSSIER
Les avantages du
boîtier de direct



NOUVEAUTÉ 2020

META SERIES

MBM-1

Manson x Cort®

Plus d'informations sur : www.lazonedumusicien.com

TECHNIC - IMPORT / musicien@saico.fr

LZDM
LaZoneDuMusicien.com



Édito

GUITAR PART 318 - SEPTEMBRE 2020

Dur à cuir

C'est un peu un non-anniversaire que nous célébrons avec ce numéro. Car, si au début des années 70, le hard-rock devient un genre à part entière, il est indéniable qu'il a poussé ses premiers cris quelques années plus tôt (Steppenwolf, Cream...). Hard, heavy, metal. Il y a 50 ans (et plus), le rock s'est endurci sur les bases du blues rock et du rock psychédélique. Une fois de plus, les Britanniques ont donné le ton. Led Zeppelin (1969) et Black Sabbath (1970) enregistrant coup sur coup deux albums devenus cultes (et même occultes !), quand Deep Purple se réinventait avec « In Rock », premier monument de sa longue discographie. Dans l'interview qu'il nous a accordée par téléphone, le chanteur Ian Gillan nous parle avec passion de l'énergie créative qui a poussé Deep Purple à composer un nouvel album, « Whoosh ! ». Il revient également sur son arrivée dans le groupe pour « In Rock », le sous-estimé « Fireball », le morceau culte *Smoke On The Water* sur « Machine Head », dont est extraite notre Total Song *Highway Star*. La rentrée sera Hard ou ne sera pas.

Benoît Fillette

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:

Mon adresse e-mail:

Mon mot de passe:

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp318blackpurple**



RETRouvez chaque mois la play-list Spotify de la rédaction pour accompagner la lecture de votre magazine !

GUITAR PART

NOUVEAU SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse
Cedex 1 France TÉL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger: (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL

gpcourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez support@bluemusic.fr

Société éditrice : Éditions de la Rosace
Siège social : 9 rue Francisco Ferrer
93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD : 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE PUBLICATION:
Georges Fonseca

RÉDACTION:
RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:
Florent Passamonti
RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:
Flavien Giraud
RÉDACTEUR: Olivier Druix

RÉDACTRICES GRAPHISTES
Gwladys Esnault – Atelier Mêlé
Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr
Aurélie Mutel – aurelie.mutel@gmail.com

PRODUCTION / FABRICATION:
Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:
Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution
MLP

N° commission paritaire: 0318K84544
N° ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: 2^e semestre 2020.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,
2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P.
60254 - 60205 COMPIEGNE
Diffusion en Belgique: AMP

Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Tracabilité papier (PEFC): 100 %. Pourcentage de fibres recyclées: 55 %. Ville et pays de production du papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays de d'impression des documents: COMPIEGNE - France. Ptot: 0,006 kg/tonne.





sommai

GUITAR PART 318 - SEPTEMBRE 2020



Magazine Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock
Hommage à Peter Green 8

COURRIER 12

RENCONTRES 14

Le sélecteur 14

LANE 16

Stonebirds 18

Neil Black 20

EN COUVERTURE:

HARD AS A ROCK 24

50 ans de hard en 50 albums 26

Led Zeppelin 32

Black Sabbath 34

Deep Purple 36

L'interview : Ian Gillan 38

MUSIQUES 42

Disques, DVD, livres...



Matos

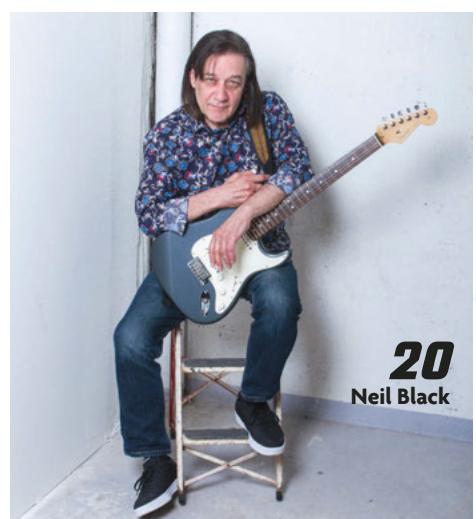
Les objets du désir

BUZZ 46

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 48

5 boîtes-à-rythmes à moins de
150 euros



re



50



56

À L'ESSAI **50**

Fender American Original
70s Telecaster Custom //
Ruokangas Duke Valvebucker //
Tech 21 PSA 2.0 // Mooer SD75

EFFECT CENTER **58**

GP vous fait de l'effet...
IK Multimedia Z-Tone Buffer-Boost
et DI // JHS Cheese Ball // Fender Pour
Envelope Filter // Keeley Eccos

CLASH TEST **62**

EHX 720 Stereo Looper vs Ditto X2

DOSSIER **64**

De la bonne utilisation de la DI

54



59



Pédago

Total Song

+ étude de style
Highway Star
de Deep Purple **68**

Learn

Guitar Theory **74**

La méthode GP **76**

Autour du riff **78**

Effets : mode d'emploi **80**

Les riffs de l'actu **82**

Metal **84**

Jazz **86**

Unplugged **88**

Neo-soul **90**

RETRouvez les VIDÉOS
PÉDAGOGIQUES + PLAY-BACK
DANS VOTRE ESPACE PÉDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR

Masterclass

Neil Black **94**

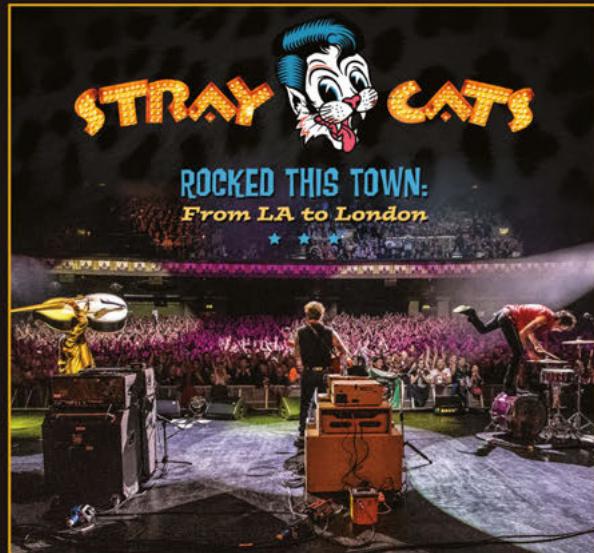
STRAY CATS

ÉDITION SPÉCIALE FNAC
EN VINYLE GOLD



Rocked this Town : From LA to London

Disponible en édition limitée CD box,
en 2LP vinyle bleu édition limitée.



RETRouvez tous vos albums* sur deezer



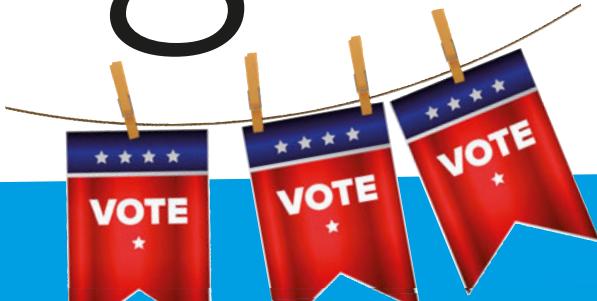
* L'offre « Synchro Deezer » est réservée aux adhérents Fnac et est valable pour l'achat d'un produit CD ou vinyle sur le site fnac.com ou dans un magasin. Pour plus d'info, rendez-vous sur www.fnac.com/deezer



rockfolk

GUITAR

Magazine



Les musiciens de campagne !

Malgré les ravages du covid, les États-Unis n'en sont pas moins en période électorale. Même si les problématiques d'utilisations abusives de morceaux pendant les meetings politiques ne sont pas nouvelles, un collectif d'artistes a décidé de contre-attaquer plutôt que de subir. Rolling Stones, Pearl Jam, Aerosmith, Green Day, REM, B-52s, Blondie, Courtney Love, Elton John, Elvis Costello, Linkin Park, T-Bone Burnett et bien d'autres ont tous signé sous la bannière Artists Rights Alliance une lettre ouverte publiée le 28 juillet adressée à tous les partis pour signifier leur refus de voir leur musique utilisée sans demande ni

autorisation préalable, faisant valoir que cela laisserait entendre que l'artiste soutient le candidat.

Très virulent à l'encontre du locataire de la Maison Blanche, Neil Young a quant à lui choisi début août de poursuivre en justice son équipe de campagne, afin de l'empêcher expressément de jouer ses chansons lors de meetings électoraux (*Rockin' In The Free World* et *Devil's Sidewalk* ont notamment été diffusées) avec en jeu jusqu'à 150 000 dollars de dommages et intérêts pour chaque infraction. C'est le cas également de Linkin Park, refusant que le single *In The End* soit utilisé par Trump dans son clip de campagne. ☩



”

C'EST DIT ! COREY TAYLOR

« Arrêtez de pleurnicher et portez vos masques ! »

Lui-même habitué à porter des masques, le chanteur de Slipknot ne pouvait pas être plus clair, en s'adressant aux « abrutis » qui s'opposent au port du masque dans les endroits fréquentés afin d'éviter la propagation du nouveau coronavirus ☩

Travailler plus pour gagner plus...

« On ne peut pas enregistrer de la musique tous les trois ou quatre ans et penser que cela va suffire ». C'est ce qu'a déclaré Daniel Ek, le patron de Spotify, dans une récente interview, se mettant à dos un paquet d'artistes au passage. Selon lui, les musiciens devraient travailler plus vite pour continuer à exister sur la scène musicale. Ce qui, de fait, n'est pas tout à fait faux quand on sait que les artistes ne perçoivent que 0,00437 \$ par morceau streamé (on vous laisse faire le calcul pour atteindre un SMIC, ou juste un RSA...). Et bien sûr, les réactions ne se sont pas fait attendre : « Musique = produit, qui doit être manufacturé régulièrement, dit le milliardaire Daniel Ek. Qu'il aille se faire foutre », a tweeté Mike Mills de REM, quand David Crosby le remettait à sa place, en le traitant de « détestable petite merde cupide ». ☩

L'as de pic a 40 ans

À l'occasion des 40 ans de la sortie de « Ace Of Spades » (nous en reparlerons), l'album culte de Motörhead fait l'objet d'une réédition qui sortira le 30 octobre 2020 en version collector, deluxe, etc. Au programme de l'édition super deluxe, l'album remasterisé à partir des bandes originales, deux disques live, des instrumentaux, b-sides et outtakes rares ou inédits, un DVD regroupant des passages télé de l'époque, un livre de 40 pages sur sa genèse avec photos inédites, un comics, un programme de la tournée, et même un jeu de dés...



Debout touché

L'incertitude demeure quant à la reprise d'une véritable saison de concerts dans des conditions viables : Le 23 juillet, dans une lettre ouverte au Président, au Premier Ministre et à sa nouvelle Ministre de la Culture Roselyne Bachelot, intitulée « Concerts debout touchés en plein cœur », nombre d'acteurs du secteur faisaient part de leur sentiment d'abandon. Début août, le gouvernement annonçait la possible tenue de rassemblements de plus de 5000 personnes dès le 15 août, avant de faire machine arrière face à la remontée des contagions. Pour l'heure, l'interdiction a été prolongée jusqu'au 30 octobre. □



NÉCRO C'est TROP



Figure de la scène rock rennaise des années 80, **Dominic Sonic** (56 ans) est mort le 23 juillet dernier « des suites d'une longue maladie ». Il venait d'enregistrer un album à paraître prochainement.

L'ex-guitariste de Molly Hatchet (de 1971 à 1984) **Steve Holland** est décédé le 2 août. Il était le dernier survivant du line-up d'origine.

Tony Costanza (52 ans) est mort le 4 août. Il était le tout premier batteur de Machine Head, avant d'être remplacé par Chris Kontos. Il a également joué dans Crowbar et Area 51.

Trini Lopez (83 ans) est décédé du covid-19 le 11 août. Dans les années 60, il enregistre les tubes *If I Had A Hammer* et *Lemon Tree*, et joue l'acteur (*Les 12 Salopards*). En 1964, il partageait l'affiche avec les Beatles en ouverture de Sylvie Vartan à l'Olympia. Son nom reste associé à son modèle signature Gibson, qui a façonné le son des Foo Fighters de Dave Grohl.

Bénédicte Grimault (54 ans), alias Belle du Berry, la chanteuse de Paris Combo est décédée le 11 août. Le groupe venait de terminer l'enregistrement d'un nouvel album.

Connu pour ses excès en tous genres, l'ex-bassiste de UFO (de 1968 à 1983) **Pete Way** (69 ans) est décédé le 14 août des suites d'un accident après s'être battu contre un cancer (2013) et avoir survécu à une crise cardiaque (2016).

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article sur le bois dans notre numéro de juillet. Jacques Carboneaux précise les chiffres de son étude sur l'utilisation du bois dans les guitares à l'échelle mondiale :

« je suis arrivé à un résultat de 0,43% net (prise en compte du taux de rendement matière* compris entre 8% et 25%) et moins de 3% brut. (*taux de rendement matière = % du volume

de bois dans l'instrument fini par rapport à la matière brute utilisée pour sa fabrication). La conclusion demeure : si l'impact du secteur des instruments sur les espèces en danger reste marginal, l'engagement de tous ceux

qui ont recours à ces ressources est fondamental pour aider à sortir du cercle pernicieux de la disparition de la biodiversité.



adagio assurance



Vous le protégez...

**et si vous
l'assuriez ?**

Garantissez votre instrument pour tous les accidents, le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

PETER GREEN

Mort de L'Albatross

ÉGAL DE CLAPTON À LA FIN DES SIXTIES AVANT DE SE BRÛLER LES AILES, PETER GREEN RESTE UNE LÉGENDE DE LA GUITARE DONT LE RÈGNE AURA ÉTÉ AUSSI COURT QUE MARQUANT POUR TOUS LES AMATEURS DE BLUES. IL S'EST ÉTEINT LE 25 JUILLET. HOMMAGE.

Dans la Grande-Bretagne des années 60, alors que la France accouchait des yéyés, fleurit un style qui allait servir de base à la musique de l'île – et de la planète – pour les 50 ans à venir au moins: le British blues. Né d'une fascination pour la musique de Muddy Waters et infusé au rock'n'roll de Chuck Berry, savamment mixé avec la folk locale et le skiffle, le blues version britannique avait ses groupes phares (Bluesbreakers de John Mayall, Blues Incorporated autour d'Alexis Korner, Yardbirds, Rolling Stones...), et son guitariste star, Eric Clapton. Clapton, jouait avec les Bluesbreakers, et comme chacun sait, Clapton était Dieu. Et parmi ses plus fervents adeptes se trouvait un jeune guitariste baptisé Peter Allen Greenbaum...

La naissance

Né en 1946 dans l'East End à Londres, Peter était tombé dans la guitare assez tôt, se passionnant pour Muddy Waters, B.B. King, et comme tout Britannique à l'époque, Hank Marvin des Shadows. Mais c'est en tant que bassiste qu'il commença à intégrer des groupes: Bobby Dennis And The Dominoes, The Muskrats, The Tridents et Peter B's Looners, dans lequel il rencontra le batteur Mick Fleetwood. Le répertoire de ces formations était constitué de rhythm'n'blues et de reprises de classiques du blues, ce qui lui permit d'apprendre à maîtriser le genre, à la basse, mais aussi à la guitare, qu'il ne laissa jamais de côté, jusqu'à devenir un

bluesman d'exception.

John Mayall se souvient que vers 1966, alors qu'il jouait à Londres, avec rien de moins que Dieu à la guitare, un type brun aux cheveux longs frisés et un long nez très droit criait depuis le public: «Hey, qu'est-ce que vous faites avec lui (comprendre: avec Eric Clapton, ndlr)? Je suis bien meilleur que lui! Il n'est pas bon du tout!» Curieusement, le blasphème de Green n'agaça pas Mayall, et lorsque Clapton disparut en Grèce (il était coutumier des évaporations de ce type) cette même année, John proposa à Peter de le remplacer temporairement. Il donna trois concerts avec les Bluesbreakers, sous les sifflets (difficile d'enfiler les boots de Clapton), puis fut remercié lorsque le disparu refit surface. Mais six mois après, lorsque Clapton quitta pour de bon les Bluesbreakers pour monter Cream, c'est Peter Green qui s'y colla à nouveau. Il fut donc présent sur l'excellent «The Hard Road» (sorti en février 1967), sur lequel il écrivit *The Supernatural*, dont il est évident qu'il portait en germe tout le jeu d'un autre génie du blues blanc, Gary Moore. D'ailleurs lorsque l'Irlandais publia «Blues For Greeny» en 1995, en hommage à Peter Green, il reprit bien sûr ce titre.

L'envol

Mais le passage de Green au sein des Bluesbreakers fut de courte durée, puisque dès août 1967, le guitariste donnait son premier concert au sein de son propre groupe: Peter Green's Fleetwood Mac. Avec un line-up bientôt stabilisé autour de Green, Mick Fleetwood à la batterie, Jeremy Spencer à la guitare et John McVie à la basse, ils devinrent «les nouveaux croisés du blues britannique» selon la presse. Le jeu de Green était flamboyant, très proche de celui de Clapton, mais avec de nombreuses influences qui lui permettaient d'enrichir sa penta

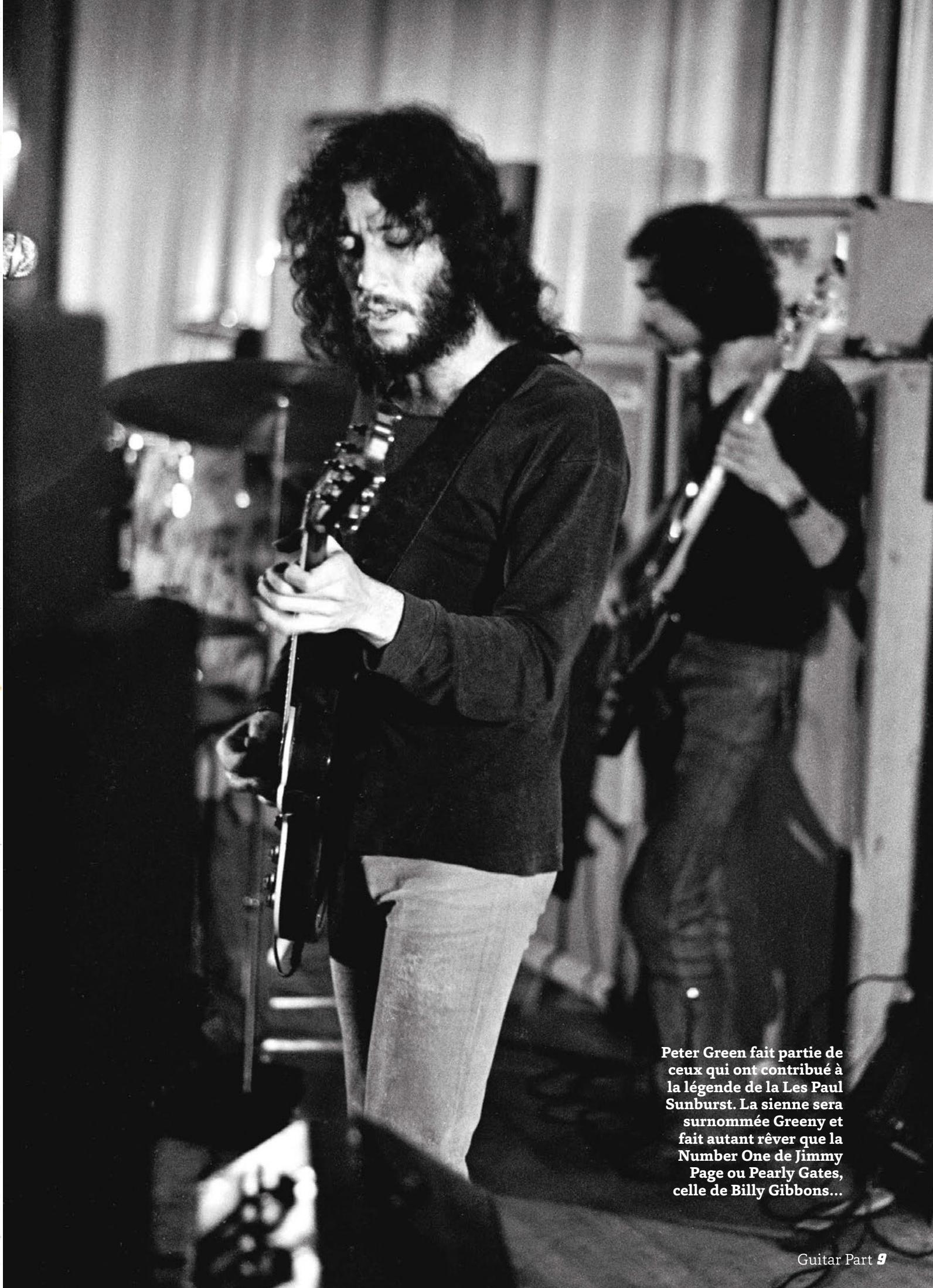
d'exquises subtilités. Le son qu'il développait était nouveau, à la fois par sa façon d'utiliser sa Les Paul 59 – la fameuse Greeny – qui, par une erreur de remontage de micro, créait un son hors-phase inédit.

Le premier album de Fleetwood Mac sortit en février 1968, et resta dans les charts anglais pendant presque un an. Dès mars suivait le single *Black Magic Woman* (dont Santana allait faire un hit en 1970) et en novembre, un autre succès du groupe, *Albatross*, un instrumental penchant fortement du côté des Shadows. Dès le mois d'août, le groupe continuait avec «Mr. Wonderful», un deuxième album qui entérina le succès, tout comme le suivant, «Then Play On», marqué par l'arrivée d'un guitariste supplémentaire, Danny Kirwan, appelé par Peter Green qui commençait à reprocher au groupe de se cantonner à un blues trop basique.

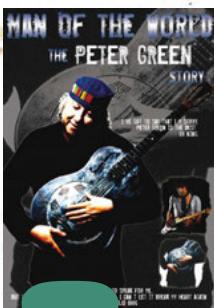
La chute

Les succès s'enchaînaient et Fleetwood Mac était au plus haut, jouant partout autour du monde. Mais Peter Green découvrait alors le LSD, qui allait rapidement avoir des effets très négatifs sur sa personnalité. Selon Mick Fleetwood, à partir de 1969, il avait déjà en projet de partir, mais c'est en mars 1970, lors d'une tournée en Europe, qu'eut lieu l'événement étrange qui précipita la fin du groupe et, en quelque sorte, de Peter Green lui-même.

À la descente de l'avion dans la capitale bavaroise où il devait donner un concert le soir, le groupe fut accueilli par deux jeunes Allemands: un homme baptisé Rainer Langhans et une femme dont tous les hommes qui l'ont vue alors se souviennent comme d'une inoubliable beauté, Uschi Obermaier. Le couple vivait l'époque hippie à fond, et avait monté une communauté peace & love richissime baptisée Highfisch Commune, où l'on vivait, mangeait, ➤



Peter Green fait partie de ceux qui ont contribué à la légende de la Les Paul Sunburst. La sienne sera surnommée Greeny et fait autant rêver que la Number One de Jimmy Page ou Pearly Gates, celle de Billy Gibbons...



« JE NE SAVAIS PAS CE QUE JE FAISAIS »

Dans une interview pour le magazine anglais *Guitarist* en 2000, à la question :

« Quand vous étiez avec Mayall, Clapton et vous, c'était le top, personne ne pouvait jouer aussi vite, n'est-ce pas ? », Peter Green, avait répondu : « Je ne savais pas vraiment ce que je faisais à la guitare. J'ai eu beaucoup de chance de jouer quelque chose d'à peu près correct. » Désarmant.

Quant à sa guitare, sa fameuse Les Paul 59 « Greeny », qui appartient désormais à Kirk Hammett, après être passé entre les mains de Gary Moore, il déclara à *Guitar World* :

« Ma guitare n'était pas "magique". Elle ressemblait aux autres de loin, mais en fait c'était une vieille grappe avec un manche à la forme bizarre, une sorte de demi-cercle. Elle fonctionnait à peine. »

Peter Green sur la couverture du seul disque qu'il ait enregistré avec John Mayall. Les pochettes d'« Albatross », « Black Magic Woman », « Mr. Wonderful », « English Rose » et de « B.B. King In London », sur lequel Green a joué.

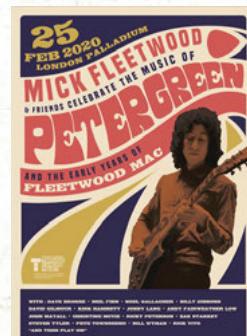
faisait l'amour et se droguait librement, dans une superbe demeure isolée de la forêt munichoise. Via Peter Green, ils visaient en réalité Mick Taylor des Rolling Stones, dans l'idée de monter un Woodstock allemand. Ils assistèrent au concert de Fleetwood Mac, puis les invitérent à une fête dans leur communauté. Et c'est dans une ambiance mêlant psychédélisme, ésotérisme, musique expérimentale et sexe débridé que Peter Green et Danny Kirwan prirent un trip d'acide si violent qu'ils n'en revinrent jamais vraiment.

« C'est là qu'ils sont tous les deux devenus sérieusement malades mentalement », selon Clifford Davis, le manager du groupe. Lorsqu'il reprit ses esprits, après plusieurs jours de délire, Green était changé. Bientôt, il se mit à porter de longues robes et des crucifix, et proposa au groupe de ne plus garder que l'argent qui leur était absolument nécessaire, afin de donner tout le reste à des œuvres. Face au refus de ses camarades, Green décida de partir. Il donna son dernier concert avec Fleetwood Mac le 28 mai 1970.

Son activité de musicien ne s'arrêta pas pour autant, puisque plus tard dans l'année, il enregistra son premier album solo (confus et sinuieux), puis en 1971, il remplaça un peu avec Fleetwood Mac en dépannage, et enregistra même avec B.B. King. Mais il n'était plus lui-même, et osa l'avouer par la suite : « J'ai pris un trip de LSD de trop ». Il fut alors diagnostiqué schizophrène, et subit une lourde thérapie

à base d'électrochocs qui le laissa dans un état léthargique pendant de longues périodes au cours des années 70.

En 1979, il sortit tout de même un album, « In The Skies », qui laissa espérer un retour, mais sans retrouver la magie des débuts, pas plus qu'avec le Splinter Group, avec lequel il enregistra neuf albums jusqu'en 2004, dont un intéressant « Robert Johnson Songbook », entièrement composé de reprises du bluesman du delta, ce malgré sa lourde médication qui entravait ses capacités de concentration. Un documentaire de la BBC en 2009 lui permit de relancer une tournée avec sa formation Peter Green and Friends, et de célébrer le formidable guitariste qu'il avait été. Car c'est en trois ans seulement au firmament de la guitare que Green a laissé son empreinte indélébile sur le blues. « Son jeu de guitare me sidère complètement », déclare Noel Gallagher dans le documentaire. « Il avait de l'or liquide entre les mains... » Le 25 février dernier, un concert en son hommage avait été organisé par Mick Fleetwood à Londres, et tout le gratin était présent : les anciens de Fleetwood Mac Jeremy Spencer et Christine McVie, David Gilmour, Billy Gibbons, John Mayall, Pete Townshend, Noel Gallagher, Jonny Lang, Steven Tyler, Bill Wyman, Kirk Hammett (qui avait apporté Greeny avec lui bien sûr)... Grand absent de la soirée, Peter Green aurait été aperçu selon certains dans l'assistance. Il en va ainsi des fantômes : on ne peut jamais être sûr. Le sien continuera de planer sur tous ceux que le British blues a ensorcelés. ☀



POWER  FIDELITY™

VOX

TWO-TONE LOTUS IVORY/WALNUT STAIN

G6659T PLAYERS EDITION BROADKASTER® JR.

GRETSCHE
GRETSCHGUITARS.COM

©2020 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® sont des marques déposées à FMIC, Gretsch® et Electromatic® sont des marques déposées à Fred W. Gretsch Enterprises, Ltd. et utilisés ici sous licence. Tous droits réservés.



Découverte d'un nouveau dinosaure: *l'Appelaudon !*

Je suis fier d'avoir participé à l'appel aux dons et contribué à la survie de mon magazine de guitare préféré ! Continuez comme ça ! Toujours hâte de vous retrouver chaque mois !

Nathan Gaumont (via Facebook)
Encore un grand merci à tous ! Votre générosité et le nombre de contributeurs nous ont fait chaud au cœur !



BIENTÔT DANS LES BACS (à sable)

Salut Guitar Part... J'ai peut-être trouvé une alternative à la pénurie de bois pour les constructeurs de nos instruments fétiches... Bonnes vacances à tous !

Hashtag groupeRock via Facebook...

Roots ?

Bonjour, Dans le GP316, p41, article sur la guitare Taylor 324CE, in fine, vous indiquez: «...les sensations n'invitent pas vraiment à jouer roots...» Que veut dire «jouer roots» ? Merci. Bien à vous,

Michel Binot

Bonjour Michel. C'est toujours difficile de mettre des mots sur des sensations de jeu et des ressentis sonores (et c'est comme ça chaque mois!). La lutherie Taylor donne généralement un sentiment de «modernité», avec un côté «hi-fi», si on la compare à d'autres types de guitares plus «vintage» dans l'esprit. Elle pardonnera moins les approximations que certains instruments où l'on pourra avoir un jeu plus «brut», plus «rugueux», et plus «roots» donc. C'est plus une histoire de «feeling» que de confort de jeu, cela plaira à certains, mais peut-être moins à d'autres. Benoît, notre testeur, ajoute: «Le son au même titre que la lutherie (forme de manche, ergonomie, masses, vibrations) invitent à un certain

Routine

Salut, j'hésitais à le demander mais je le fais quand même ! Comme presque tout le monde, j'ai ma petite routine d'échauffement, entre 15 et 20 minutes, avant de me lancer dans la pédago du magazine. Mais à part me chauffer les doigts (c'est déjà pas mal), cette routine est non seulement répétitive (en même temps c'est une routine, mais ça devient quand même ennuyeux au bout de quelques semaines), mais n'est pas non plus en lien avec mes exos et ce que j'apprends. Est-il possible d'ajouter une petite rubrique « Routine » mensuelle ? Merci d'avance, et surtout grand merci pour ce super magazine !

Jonathan Attia via Facebook

Bonjour Jonathan, on en parle avec l'équipe... Dans cet esprit, dans la rubrique Méthode GP de Stef Boget, on va aborder au fur et à mesure ce genre de thématiques (à venir : les déliaiseurs, les extensions, etc). On peut aussi trouver des idées de routines dans les tips proposés régulièrement par Alex Cordo pour permettre de réussir les exercices étape par étape...



type de jeu, de répertoire, renvoient des images d'artistes, de contextes, etc. Jouer une rythmique blues bien au fond du temps peut ne pas suffire pour donner la sensation d'être vraiment dans l'intention musicale. C'est ce que j'ai voulu exprimer ici en indiquant que le son et le caractère de réponse de l'instrument n'étaient pas «roots» [par sa précision, la clarté des résonances analytique, la réponse sans résonance heurtée mais au contraire très homogène dans la décroissance du son, la réponse égale de l'instrument sur toute la tessiture (et donc pas de petit territoire sonore qui détonne un peu)]. Cela renvoie à d'autres codes d'un son qui n'est pas ancré dans l'idée d'une vieille guitare qui donne tout de musicalité, de gras, de grain malgré des imperfections qui feraient son charme. Ici, on est sur un son Taylor, fait de précision, d'intelligibilité et de beauté dans cette direction dans l'association des qualités sonores de chacune des notes.]



Nos lecteurs ont du talent : DSL-2D2

Bonjour à toute l'équipe de Guitar Part. Je vous envoie des photos de mon ampli, ou plutôt de ce que j'ai bricolé autour : juste avant le confinement, je me suis payé un Marshall DSL1 (avec un baffle Orange, budget oblige, on verra plus tard pour changer). Mais comme j'aime le look « ampli sur baffle », et qu'il n'existe pas de baffle de mêmes dimensions, j'ai profité du confinement pour le fabriquer. Ayant fait ça rapidement, je me suis dit qu'il fallait que je bricole un truc pour le pencher. c'est là que ça a « dérapé » (je vous laisse deviner l'inspiration...). Je suis assez content du résultat (mon entourage veut déjà me le piquer!). Bref, j'ai eu le confinement productif ! En souhaitant une longue vie à ce super magazine...

Marco

PS : Sur la photo, c'est une Ibanez Roadstar série 2 de 1984, acheté il y a un an au patron d'une rôtisserie, qui l'avait suspendu à son comptoir pour faire joli... L'ensemble envoie bien du bois !

Merci Marco et bravo. C'est le genre d'ampli qui va faire rêver plus d'un Padawan ayant la Force de travailler la pédo GP tous les mois. Idéalement, il aurait fallu une Ibanez Sabre (laser), non ? Une question que tout le monde se pose : la guitare sent-elle le poulet rôti ?



STEVE HARRIS

Signature
SH1



LEVEL 1, BLFND, HIGH, LOW, MID 2, MID 1, GAIN 1, GAIN 2, TUNER

1-2, +XLR, 4-, BITE, D, ON

TECH 21 STEVE HARRIS

TECH 21 ANALOG BRILLIANCE TECH21NYC.COM

Photo: John McMurtrie

Mogar

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



Album:
« Beasts »



D'UN CLIN D'ŒIL APPUYÉ QUI EN DIT LONG, CE GROUPE PARISIEN S'EST TROUVÉ UN PATRONyme QUI VAUT TOUTES LES CARTES DE VISITE: VOICI WØR PIGS ! ET LE QUARTET TIENT SES PROMESSES AVEC UN ROCK AUX CONFLUENTS DU HEAVY ET DU STONER, UN CHANT GUTTURAL ET DES GUITARES QUI NE DEMANDENT QU'À FONDRE DANS UNE LAVE DE FUZZ.

« On n'a jamais fait de reprise, ça nous saoulait ! On a très vite fait un EP pour poser les bases en se disant : "on va se prendre plein de remarques dans la gueule et on va s'en servir pour aller plus loin et faire un album" ». Les Wør Pigs s'en sont tenus au plan pour réaliser ce rêve de lycéens qui squattaient le Gibus et y admireraient les groupes en espérant faire la même chose un jour. Un projet qui a finalement dépassé leurs espérances, avec un enregistrement au fameux studio breton Kerwax : en live,

sur bande, sans clic ni métronome, au feeling, en acceptant les pains et les défauts qui font le charme des albums rock. « C'était incroyable, de super vacances en fait ! », même si comme toujours dans ces moments-là, le temps passe bien trop vite quand on profite. Car c'est la condition première pour eux : « s'amuser, se faire plaisir... et roule ma poule ! » Si leurs influences classiques vont de Black Sabbath (bien sûr) au Pink Floyd de « Ummagumma » et « The Wall » en passant par Zappa, ils citent volontiers des groupes stoner/doom/psychédélique comme Colour Haze ou Kyuss. Et se voir répertoriés dans ce style leur aura permis de profiter de la

dynamique d'associations comme Below The Sun et Fuzzoraptors pour partager la scène avec des groupes solidaires, qui se serrent les coudes. « Beasts » est sorti début mars. À l'heure où nous écrivons ces lignes, il faut encore s'accommoder de ne « pouvoir tourner et le faire vivre ». Alors les quatre Parisiens travaillent déjà de nouveaux morceaux, tout en essayant de « trouver de nouveaux supports... ». Visuels notamment : après tout, ce disque leur a aussi permis de voir leur bestiaire mis en image (et en couleurs) par l'artiste belge Elzo Durt, qui en signe la pochette, et n'a pas fait un travail de cochon. Pas mal pour un début... □



MATOS

Gibson Les Paul Jr, Yamaha SG2000S, basse Greco SG, Orange Rockerverb 50 et AD200B, Ampeg V4B + cab Heritage 4x10, Black Arts Toneworks Pharaoh et Black Sheep, Earthquaker Devices Arrows, Tentacle, Acapulco Gold et Avalanche Run, Dunlop Cry Baby Bass, MXR Carbon Copy...

ORIGINE
Paris

OÙ LES ÉCOUTER
<https://worpigs.bandcamp.com/>

CE MOMENT
OÙ VOUS
ÊTES

transcendé par la Musique



Laissez-vous porter par votre musique grâce à la brillance et au toucher exceptionnel des cordes Elixir®. Avec cette sonorité constante du début à la fin, laissez votre imagination prendre le dessus sans la moindre contrainte.

Elixir
STRINGS

CONÇUES POUR UN SON EXCEPTIONNEL ET UNE DURÉE DE VIE HORS DU COMMUN



GORE, Together, improving life, ELIXIR, NANOWEB, POLYWEB, OPTIWEB, GREAT TONE • LONG LIFE, "e" icon, and designs are trademarks of W. L. Gore & Associates. ©2009-2019 W. L. Gore & Associates, Inc.

Sur la platine de...

LANE



PRENEZ UN DUO DE FRATRIES ANGEVINES ISSUES RESPECTIVEMENT DE DARIA ET DES THUGS, AJOUTEZ-Y LE FILS DU BASSISTE, ET VOUS OBTENEZ LANE. LE QUINTETTE A RÉCEMMENT SORTI « PICTURES OF A CENTURY », SA TROISIÈME RÉALISATION EN L'ESPACE DE TROIS ANS. VOICI QUELQUES ALBUMS SÉLECTIONNÉS PAR ÉTIENNE ET PIERRE-YVES.

WIPERS « LAND OF THE LOST »

Pierre-Yves Sourice (basse) : Le premier album qui m'a vraiment marqué est « Land Of The Lost » des Wipers. La pochette est vraiment moche, mais ce fut un vrai électrochoc après écoute. J'ai ensuite acheté l'intégralité des albums des Wipers et de Greg Sage. Mon grand regret est de ne jamais avoir vu le groupe sur scène. J'ai quelques grands « héros » comme Greg Sage : Bob Mould, Grand Hart, Franky Stubb, Ken Chambers, Chris Bailey, Simon Gallup, Fred Sonic Smith, Rob Younger...

Étienne Belin (guitare) : les Wipers ! C'est Éric (frère de Pierre-Yves et chanteur/guitariste de LANE, ndlr) et moi qui m'avons fait découvrir quand nous avons commencé LANE,

parce que nous faisions tourner un plan qui nous faisait penser à ce groupe ! J'ai tout de suite accroché et compris pourquoi tant

de groupes revendiquent, de près ou de loin, un lien avec les Wipers. Mention spéciale pour *Over The Edge*, un morceau incroyable, une production géniale, très brute, avec un son de guitare où tu sens le P-90 de la Gibson !

NIRVANA « NEVERMIND »

E.B. : Mon premier disque, un classique pour quelqu'un de ma génération, c'est « Nevermind » de Nirvana, acheté après la disparition de Cobain. À 15 ans, j'avais bossé tout un été pour acquérir une chaîne hi-fi. Et il fallait bien des disques à écouter, mais quoi ? D'un côté, il y avait ma mère qui réagissait toujours quand *Zombie* des Cranberries passait à la radio. Et d'un autre, un cousin m'avait donné une K7 avec notamment *Lithium* et *Territorial Pissing* de Nirvana. Ces titres me rendaient dingue ! Du coup, je me souviens avoir acheté les deux albums, pour finalement n'en écouter qu'un seul. Ce disque m'a ouvert à tout un univers.



LEATHERFACE « MUSH »

P-Y.S. : C'est l'un de mes albums fétiches. Le problème, c'est que j'en ai plusieurs, des disques fétiches ! Au même niveau, je mettrai « New Day Rising » de Hüsker Dü, « Burning

In Water » de The Moving Targets, « Eternally Yours » de The Saints, « Remain In Light » de Talking Heads...

E.B. : Tout à fait d'accord pour « *Mush* » de Leatherface ! C'est d'ailleurs un groupe qui fait largement l'unanimité dans LANE. Cet album est incroyable, avec plus d'une douzaine de tubes punk. L'écriture du duo Stubbs/Hammond est vraiment parfaite sur ce disque et les guitares façon The Police servent vraiment bien le propos ! Il n'y a pas une semaine qui passe sans que j'écoute le titre *Not A Day Goes By* ! À la sortie du dernier album, « *Stormy Petrel* », nous avions booké Leatherface à Angers lors d'une mini-tournée française. Mais les musiciens s'étaient embrouillés entre eux deux jours avant et la section rythmique était rentrée à Sunderland. Stubbs et Hammond ont malgré tout assuré le concert, juste tous les deux avec leurs guitares électriques, ronds comme des queues de pelle ! Pourtant, beaucoup de personnes dans la salle avaient les larmes aux yeux, car c'était pathétiquement beau. Un moment assez unique, comme un chant du cygne...



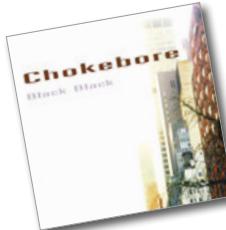
CHOKEBORE « BLACK BLACK »

E.B. : C'est splendide. Il y a tout dans cet album, rien que dans le





De gauche à droite:
Camille Belin, Félix Source,
Éric Source, Pierre-Yves
Source, Etienne Belin



morceau d'ouverture, *Speed Of Sound*: cette lenteur mélancolique, le timbre de voix reconnaissable de Troy Von Balthazar, les guitares épurées, avec quelques embardées plus énervées... Le tout mis en boîte au studio Black Box, près de chez nous ! C'est grâce à Iain Burgess (*cofondateur du studio avec Peter Deimel, ndlr*) que j'ai découvert Jawbox et en particulier le premier album « *Novelty* ». C'est depuis l'un de mes préférés aussi, surtout le titre *Cut Off*.

Dogs « WALKING SHADOWS »

P.Y.S.: Pour revenir à mes disques fétiches, mais français cette fois-ci, j'en ai un que je mettrai loin devant les autres : c'est « *Walking Shadows* » des Dogs. Les morceaux sont incroyables, la production terrible, les guitares ronflent et, surtout, les lignes de basse de



Hugues (*Urvoy de Portzamparc, ndlr*) sont magnifiques. « *Different* » est également pour moi un album incontournable (*le premier sorti par le groupe rouennais en 1979, ndlr*). Dans un autre style, j'ajouterais un petit Zenzile, un groupe que j'écoute depuis ses débuts (*originaire d'Angers, ndlr*), avec « *Sachem In Zalem* ».

Zenzile « LIVING IN MONOCHROME »

E.B.: J'écoute en grande majorité des artistes anglo-saxons. Du coup, je n'ai pas de disques fétiches français, mais il y a quelques albums vers lesquels je reviens régulièrement, comme « *Living In Monochrome* ». Avec ce disque, les gars ont décidé d'oublier le dub pour faire du rock.

Il faut être sûr de son coup pour oser quitter sa zone de confort et ils l'ont fait à merveille. Je trouve cet album vraiment génial !



GOD « MY PAL »

P.Y.S.: God est un groupe australien avec une moyenne d'âge de 15 ans à l'époque (*ce titre est sorti en 1988 sur l'unique album du quatuor, « For Lovers Only », paru presque deux ans plus tard, ndlr*). Sur la vidéo, on peut voir l'appareil dentaire du chanteur, du style « *je sors tout juste de chez l'orthodontiste* » (rires) ! Le riff de guitare, le chant, la rythmique derrière : *My Pal* réunit tout ce que j'aime dans la musique. Le morceau parfait, point final. Je n'ai jamais voulu prêter ce disque de peur qu'on me le vole !

E.B.: Je ne suis pas surpris que tu cites *My Pal* de GOD. Je ne connaissais pas avant que tu nous mettes ça dans les oreilles lors d'une fête ! C'est clair que ces Australiens ont fait LE morceau que, je pense, bon nombre de musiciens rêveraient d'avoir composé. ☺



« *Pictures Of A Century* » (*Vicious Circle/PIAS*)

STONEBIRDS COLLAPSOLOGIE

AVEC « COLLAPSE AND FAIL », TROISIÈME ALBUM AUSSI SOMBRE QUE L'ENDROIT OÙ IL A ÉTÉ ENREGISTRÉ EST LUMINEUX, LE TRIO BRETON SE FEND D'UNE RÉALISATION À LA LOURDEUR IMPARABLE, ENTRE SLUDGE ET POST-METAL.

Pour quelles raisons avez-vous choisi d'enregistrer une nouvelle fois au studio Kerwax ?

Fañch Le Corre (chant/guitare) :
C'est un lieu que nous connaissons bien, tout comme les méthodes de travail de Christophe (*Chavanon, le patron des lieux, ndlr*). Du coup tout va beaucoup plus vite. Si on rajoute à ça le fait de pouvoir enregistrer tous les trois dans la même pièce, en live, et avoir un son naturel et organique, proche de celui de nos concerts, tous les ingrédients étaient réunis pour que « Collapse And Fail » soit une nouvelle fois réalisé à Kerwax.

Kerwax est un studio réputé pour son approche analogique de l'enregistrement. Est-ce une manière de procéder qui vous inspire et colle à votre style ?

À notre style je ne sais pas, mais à Stonebirds oui. Nous aimons enregistrer tous ensemble avec le minimum de clic possible, à l'ancienne. Le support que nous préférions est le vinyle, ça fait donc une chaîne logique. Après, Christophe

utilise parfois un PC pour faire de l'édition et avec des morceaux de 8 minutes, c'est toujours pratique ! Le débat analogique/numérique n'est pas plus important que ça pour nous, c'est plus l'approche qui nous séduit. Si nous devons enregistrer exclusivement en numérique un prochain album, mais que nous pouvons toujours le faire live avec le son de nos amplis dans les casques, ça nous conviendra tout autant.

Autre réputation du studio, celle d'avoir un parc d'amplis et de micros vintage... Tu as dû y trouver ton bonheur, non ?

À Kerwax, le choix des amplis est vraiment cool pour les amateurs de vintage. Le studio a un partenariat avec Sévénéant Musique, qui doit être un des plus grands loueurs de backline de l'ouest de la France et qui a commencé son activité dans les années 70, il a donc accumulé des pièces assez incroyables. Le matos vintage, c'est beau, ça a souvent un super headroom et un son clair magnifique, mais pour les musiques

typées metal, c'est rarement fou. J'ai juste utilisé un vieux combo Selmer du studio avec une pédale d'overdrive pour booster le préampli. Mais cette configuration a servi uniquement pour des courts passages quand je cherchais un son ultra-serré. Pour l'enregistrement, j'ai également troqué mon Hiwatt Hi-Gain pour un clone de Soldano SLO 100 que m'a prêté notre ingé-son, le meilleur ampli sur lequel j'ai eu l'occasion de jouer à ce jour. J'espère pouvoir bientôt l'ajouter à mon rig de façon permanente. Quant au parc de micros vintage, il est impressionnant et chargé d'histoire. D'ailleurs, pour la petite histoire, Christophe a racheté la marque Melodium et ressort maintenant les modèles à ruban de l'époque.

Et du côté de tes guitares ?

Je joue sur une Ibanez Les Paul de 1976, une copie conforme de Gibson. Il me semble qu'Ibanez s'est d'ailleurs pris un procès l'année suivante... Tout est d'origine à part un capot de humbucker. Je crois que les micros sont des Maxon, en tout cas ça sonne

L'AVVENTURE AMERICAINE

Pour son troisième album, Stonebirds a signé avec Ripple Music, label californien créé il y à 10 ans et spécialisé dans le doom, le stoner et le heavy-rock psyché.

« Après une expérience délicate avec notre premier label pour « Into The Fog », nous avions décidé de sortir nous-mêmes « Time », mais nous nous sommes rendu compte

que nous perdions un peu en crédibilité vis-à-vis de certains médias et diffuseurs. Nous ne cherchons pas à jouer aux USA et « Collapse And Fail » aurait pu sortir sur un label français, mais Ripple Music est doté d'un réseau large et bien rodé, qui permettra à l'album de bénéficier d'une forte promotion et d'être diffusé le plus possible. »

De gauche à droite :
Sylvain Collas, Fañch Le Corre,
Antoine Delhumeau



mieux que les Gibson de ces trente dernières années. Si les amplis vintage ne sont pas trop ma tasse de thé, pour les guitares, je préfère les vieux modèles pas toujours confortables et qui pèsent un âne mort. J'ai commencé dans Stonebirds avec une Ekomaster de 1961 injouable, mais avec un son mortel. Plus on avançait avec le groupe et plus le son se devait d'être précis et agressif, et les vieux micros simples de l'Eko n'ont pas suivi. J'ai récemment acheté une Lâg Custom Bédarieux aussi avec des doubles Seymour Duncan splittables.

Pour les sons clairs, elle est géniale à jouer, légère, bref tout ce que je déteste... C'est ce qui s'appelle vieillir, je crois (rires) !

Nous voulions créer quelque chose de plus frontal et sombre pour coller avec le thème de l'album qui est l'effondrement de notre civilisation.

Ce troisième album donne l'impression que votre musique est aujourd'hui encore plus compacte. Est-ce un choix que vous vous êtes fixé pendant l'élaboration des morceaux ou est-ce une évolution qui s'est dessinée pendant l'enregistrement ?

C'était notre choix dès le début de la composition. Nous voulions nous renouveler et créer quelque chose de plus frontal et sombre pour coller avec le thème de l'album qui est l'effondrement de notre civilisation. Comme dans tous nos disques, nous varions les émotions, mais sur « Collapse And Fail », les

passages plus lumineux ne sont que de petites respirations pour mieux affronter la désolation qui s'ensuit. Nous avons volontairement

mis peu d'arrangements pour que l'ensemble paraisse plus cru.

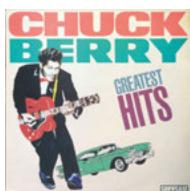
Difficile de ne pas évoquer la situation actuelle et le manque de visibilité quant à la reprise des concerts, surtout pour un groupe indé, qui sort un nouvel album. Comment aborder sereinement la promotion de « Collapse And Fail » dans un tel contexte ?

Les plans sautent les uns après les autres et pour un groupe comme le nôtre les concerts représentent l'immense majorité de nos revenus. Il reste notre release party prévue pour septembre, mais nous ne savons pas dans quelles conditions elle se déroulera et si nous pourrons répéter avant ! Nous avons hâte de reprendre la route dès que ça sera possible, mais surtout, dans un premier temps, de se retrouver tous les trois pour faire du bruit ! ☺

« Collapse And Fail » (Ripple Music)

NEAL BLACK BLUES BOOM

AU COURS DE SA CARRIÈRE, LE TEXAN NEAL BLACK A CROISÉ LA ROUTE (ET LE MANCHE) DE PAS MAL DE MONDE. À L'OCCASION DE LA SORTIE DE « A LITTLE BOOM BOOM », AUQUEL ONT COLLABORÉ FRED CHAPELLIER ET ROBBEN FORD, LE PLUS « FRENCHIE » DES GUITARISTES AMÉRICAINS (IL VIT EN FRANCE DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES) REVIENT POUR GP SUR QUELQUES ANECDOTES.



Chuck Berry

« J'ai joué une fois avec lui, en 1984, au Lonestar Roadhouse à New York. Mais il n'était pas

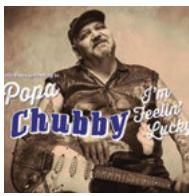
très sympa... Il jouait avec un groupe différent chaque soir : il arrivait à l'aéroport avec sa guitare et sa valise, louait une voiture et se rendait à la salle, montait sur scène et jouait. On ne répétait pas avec Chuck Berry. Son agent nous demandait simplement d'apprendre les « greatest hits ». Ce que l'on faisait, dans la tonalité des enregistrements. Mais lui jouait dans une autre, et des morceaux auxquels on ne s'attendait pas ! Depuis ses débuts, Chuck était accompagné par le pianiste Johnny Johnson. Ce concert auquel j'ai participé était le premier qu'ils donnaient ensemble en quinze ans. Avant le concert, je suis allé me présenter : "Bonjour Monsieur Berry, je m'appelle Neal, je suis l'autre guitariste ce soir". Il m'a répondu : "Non, ton nom est 'guitariste', ok ? Accorde ma guitare". Je me suis accordé avec le

pianiste. Mais sur scène, au moment de lancer la première chanson, le voilà qui change de tonalité (*rires*) ! J'étais quand même content de l'avoir rencontré et d'avoir joué avec lui. J'ai discuté avec deux musiciens français qui l'ont accompagné sur les dernières années de sa vie, et il était bienveillant. Il a traversé des périodes difficiles. Il avait peut-être changé. »



Lucky Peterson

« J'ai travaillé avec Lucky (décédé à 55 ans le 17 mai dernier, ndlr) quand j'ai coproduit l'album de Nina Van Horn (« From Huntsville To Jordan », 2006). Dès qu'il est arrivé au studio, il a fait une sieste sur le canapé. Personne n'osait lui parler. Quand c'était son tour de jouer, je lui ai proposé d'écouter le morceau. Mais il ne voulait pas. Il m'a dit : "enregistre". Il n'a fait qu'une seule prise. C'était incroyable. Et il est retourné sur le canapé. Je l'ai réveillé pour le morceau suivant. Il ne l'a pas écouté et il a joué à la perfection, comme s'il le connaissait. C'était naturel pour lui. À ses côtés, on sentait cette énergie et ce talent venu d'ailleurs. »



Popa Chubby

« J'ai rencontré Ted (Horowitz, de son vrai nom, ndlr) à New York, où j'ai bougé en

1989, à l'époque où il est devenu Popa Chubby. Il faisait des jam-sessions tous les dimanches au Manny's Carwash, où je traînais quand je n'étais pas en tournée. On avait beaucoup de respect l'un pour l'autre. On joue du blues-rock, chacun à sa façon. Il se passait beaucoup de choses à New York à cette époque, plein de bons musiciens, plein de concerts. Et Popa a contribué au succès de cette scène. J'ai signé un contrat avec le label français Dixiefrog en 1993. Et quelques années plus tard, Popa a signé avec eux après avoir quitté Sony. On avait gardé contact et on s'est recroisé sur un festival en Suisse en 2005, où je jouais de la basse dans le groupe de Van Wilks. Je lui ai dit que je comptais travailler sur mon album à New York et il m'a invité dans son studio. J'ai passé une semaine chez lui. Il a une collection de guitares incroyable : deux Les Paul Goldtop de 57 par-ci, trois Strats de 63 par-là, des vieilles Epiphone, les trois rééditions Gibson en korina... Je ne parle pas des amplis. Un vrai musée avec des guitares qui traînent partout. »



Robben Ford

« On ne s'est encore jamais rencontrés. On est juste en contact par e-mail, par l'intermédiaire

de mon ancien éditeur qui gère aussi ses droits d'auteur. On devait se rencontrer à Paris, mais cela ne s'est pas fait pour des raisons de calendrier. Je lui ai envoyé le morceau, "All For Business", une reprise de



Neil Black, d'humeur Strat pour sa session chez GP.



DONNE LE TONE

Parmi les marques qui endoscent Neal Black, trois sont françaises : les cordes Savarez, les pédales IT-11 (il joue sur l'overdrive Honk Machine) et les guitares Lag. « Michel Lag m'a fait six guitares. J'allais dans ses ateliers à Bédarieux et il me demandait ce que je voulais. J'avais un rapport très différent avec les autres marques de guitares, qui me disaient sur quoi jouer quand j'avais un passage télé par exemple. Depuis, Michel est parti. Je les joue toujours un peu en studio, mais je reviens à mes Strat et mes Les Paul ».

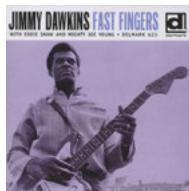




Neil Black est comme cul et chemise avec un paquet de grands guitaristes...

« J'ai beaucoup appris à mes débuts en première partie de Stevie Ray Vaughan. C'est l'un des types les plus sympas que j'ai eu l'occasion de croiser. »

Jimmy Dawkins, et il a joué dessus. J'espère qu'on aura l'occasion de jouer ensemble un jour. »



Jimmy Dawkins

« Cette reprise de *All For Business* est mon hommage à Jimmy Dawkins. J'ai

fait ma première tournée européenne avec lui, comme second guitariste. Il a été très généreux avec moi. J'étais jeune et j'ai eu la chance de jouer avec cette légende de Chicago. Le lendemain de notre premier concert à Darmstadt en Allemagne, dans le train pour Hambourg, on a croisé des gens qui avaient assisté au concert. Ils se sont installés avec nous, on a discuté, bu des bières. Arrivés à Hambourg, Jimmy, le batteur et les deux fans sont descendus. Nous autres, on pensait avoir le temps. Mais en Allemagne, on ne rigole pas avec les horaires ! On en pleurait presque. Heureusement pour nous, l'un des fans a appelé la gare suivante pour signaler la

présence de deux Américains un peu éméchés dans le train et on nous a remis dans celui pour Hambourg ! »



Papa John Creach

« J'habitais New York depuis une semaine et j'avais le même manager que Johnny

Copeland et Papa John Creach (*violoniste de Jefferson Airplane, Charlie Daniels, ndlr.*). Il m'a proposé de jouer avec lui sur un concert donné pour les 20 ans de Woodstock, en 1989 ! Plusieurs concerts ont été organisés autour de la ferme de Max Yasgur, le site d'origine. C'était un honneur pour moi. Depuis tout gamin, je suis un grand fan de Jorma Kakaunen et de Hot Tuna, monté par les gars de l'Airplane, avec Papa John Creach notamment. Pour les 50 ans de Woodstock, ils n'ont pas réussi à organiser le festival anniversaire. Je crois qu'ils ont vu beaucoup trop grand. Il y a comme une malédiction autour de Woodstock, depuis la première édition. Les

organisateurs ont perdu énormément d'argent. Les droits du film et de l'album leur ont évité la prison. »



Stevie Ray Vaughan

« On a fait sa première partie à plusieurs reprises. À l'époque mon groupe a changé

de nom, de Dogmen à Neal Black & The Healers. Il y a eu une explosion du blues au Texas dans les années 80: Fabulous Thunderbirds, Johnny Copeland, Stevie Ray Vaughan, Omar And The Howlers... J'avais le même manager que Sevie Ray à l'époque. Il avait une autre activité : il était élève et vendait des chevaux à Jerry Hall, la femme de Mick Jagger, originaire du Texas. Il lui a parlé des bluesmen qu'il manageait et lui a demandé d'en parler à son mari. Cette connexion est l'une des raisons qui ont conduit à la découverte de Stevie Ray. J'ai beaucoup appris à mes débuts en faisant ses premières parties. Stevie Ray Vaughan est l'un des types les plus sympas que

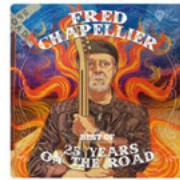
j'ai eu l'occasion de croiser. Ce qui faisait office de loge pour le groupe de première partie, c'était la réserve où étaient stockés les fûts de bière. Il a tapé à la porte et nous a invités à partager sa loge, spacieuse, avec nourriture, boisson et drogue à profusion. "Faites comme chez vous", nous a-t-il dit. Quand on jouait avant lui, il s'installait au bar et regardait le concert. Même quand il a eu du succès, il discutait, buvait un coup. Il n'avait pas un ego démesuré. »



Paul Personne
« À l'occasion d'un festival de blues à Avignon (en 2016), Manu Lanvin s'est entouré d'invités. Il

y avait Gérard, son père, avec qui j'ai chanté 5 Mètres carrés, une reprise de

Calvin Russell (qui la chantait en duo avec l'acteur français sur son dernier album studio « Dawg Eat Dawg » en 2009, ndlr). Et puis j'ai joué quelques morceaux avec Paul Personne ce soir-là. Mais notre première rencontre date de 2003, du côté de Montargis, où il y avait un club et des studios. Paul habitait là à l'époque, il venait voir des concerts. À la fin, il est venu me féliciter et je lui ai dit : "Merci d'être venu, je peux te signer un poster ou un CD si tu veux", sans savoir qui il était (rires). Les musiciens français de mon groupe n'y croyaient pas ! Après ça, j'ai écouté ce qu'il faisait, et j'ai adoré. Quand je l'ai revu la fois suivante, on en rigolait encore : "Dis, tu veux bien signer mon CD ?" (rires). C'est un type extra. Écoutez ses derniers albums, « À l'Ouest » (2011), « Lost In Paris Blues Band » (2016) ou « Funambule » (2019) : il met plein de couleurs différentes dans sa musique. »



Fred Chapellier

« Quand je travaillais avec Nina Van Horn, elle avait invité Fred Chapellier, que je ne connaissais pas. Quand il s'est branché, il n'y avait rien à redire, il était parfait. Alors je suis sorti fumer une clope tout en l'écoutant. Quand il m'a rejoint dehors, je lui ai proposé de m'accompagner en Norvège la semaine suivante. "On n'a pas le temps pour répéter, on se retrouve à l'aéroport", lui ai-je-dit. On s'est juste vu deux petites heures, je lui ai envoyé 10 fichiers MP3, et on s'est éclaté en Norvège. On est copains depuis. Il m'a appelé pour collaborer à ses albums, pour les textes comme pour la musique. » « A Little Boom Boom » (Dixiefrog/Pias)

WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS JJ RÉBILLARD



Dépends 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique.

Axées au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE

de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débuter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES MÉTHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES À VOTRE ARC



HARD AS A ROCK

LE 1^{ER} JANVIER DERNIER, ON ENTRAIT, L'AIR DE RIEN, DANS UNE NOUVELLE DÉCENNIE. ÇA SE RÉPÈTE AINSI TOUS LES DIX ANS (SANS RIRE), ET C'ÉTAIT SENSIBLEMENT LA MÊME CHOSE IL Y A 50 ANS. SAUF QUE LE « TOURNANT » DES ANNÉES 70 ALLAIT MARQUER L'AVÈNEMENT D'UN ROCK PLUS DUR – « HARD » – ET PLUS LOURD – « HEAVY ». ET COMME DIRAIT L'AUTRE, « PLUS RIEN NE SERAIT JAMAIS COMME AVANT »....

On ne vous fera pas l'affront de résumer l'histoire du hard-rock, et par extension celle du heavy-metal, en quelques lignes. D'autant que parmi les courants musicaux qui déchaînent les passions et enflamment les débats, le rock dit heavy et tous ses sous-genres sont un terrain propice aux querelles de chapelles... On en entend déjà ricaner sur ce non-anniversaire : bien sûr, le British Blues Boom, les Who, Hendrix, Cream avaient commencé à paver le chemin vers plus de puissance, d'électricité et de saturation... On le sait, le rock était en perpétuelle révolution tout au long des 50's et des 60's, et a toujours triché sur son âge de toute façon ! Alors va pour « 50 ans et des poussières » de hard pachydermique et de heavy radioactif... Si l'on sent bruisser un proto-hard-rock

dans la seconde moitié des années 60 à base de dynamitage de blues et de psychédélisme de plomb, trois groupes nés durant cette fin de décennie (1968) incarnent cette charnière et posent les bases du son heavy à venir.

Démoniaque trinité

Led Zeppelin tout d'abord, qui bouscule les codes du rock grâce une énergie et un mur du son dantesque, avec en soubassement un jeu de batterie tonitruant et un son de guitare maousse. Plus qu'aucun autre Jimmy Page aura su propulser l'héritage du blues dans cette nouvelle dimension. **Deep Purple** ensuite. Si en 1970 le groupe de Hertford sort déjà son quatrième album, « In Rock », c'est une véritable renaissance : la formation entre dans sa phase MarkII,

LIVRE

METAL – 40 ANS DE MUSIQUE PUISSANTE

Bertrand Alary / Jean-Pierre-Sabouret
Du hard rock au metal, il n'y a qu'un pas. Depuis 40 ans, le photographe (et fondateur de l'agence photo Dalle) Bertrand Alary sillonne les festivals d'Europe et du monde, capturant les groupes dès leurs débuts. Ce livre de 300 pages offre un regard sur sa collection (plus de 500 clichés souvent inédits) et propose une anthologie de 377 groupes de AC/DC à Rob Zombie. Avec une préface de Nono Krief de Trust et une postface de Rudolf Schenker de Scorpions, Noël in coming... (à paraître le 15 octobre chez Gründ)



CONCOURS

A GAGNER

À l'occasion de ce dossier spécial hard-rock, Guitar Part s'associe avec Eagle Vision pour vous offrir 10 DVD « Live In Verona » de Deep Purple et 10 digipack CD+DVD du concert « The End » de Black Sabbath ! Pour participer, répondez à la question : « Avec quelle guitare Jimmy Page a-t-il enregistré le premier album de Led Zeppelin ? »

A- Sa Les Paul "Number One" de 1959
B- Sa Telecaster "Dragon" de 1959
C- Sa Danelectro DC59 de 1961
D- Sa SG Double-manche EDS-1275 de 1971

Envoyez votre réponse par mail à concours@guitarpartmag.com avant le 1^{er} octobre, avec « Concours Deep Purple/Black Sab » en intitulé et en précisant vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse).



Candlemass, The Obsessed...

Autre style qui doit beaucoup à ses illustres ainés, le stoner et ses formations aussi variées que Kyuss, Electric Wizard, Clutch ou Queens Of The Stone Age.

Il en sera ainsi jusqu'au XXI^e siècle, où certaines vagues de groupes remettent en avant une griffe, un style, comme venu d'une autre époque, mais joué et enregistré avec des outils plus modernes. À défaut de devenir des styles qui brillent autant qu'à la grande époque, hard et heavy continuent de fédérer un public fervent et fidèle. Le succès d'un festival comme le Hellfest en est la plus belle des preuves. Le hard-rock de Led Zeppelin se retrouve dans la musique de Wolfmother et de Greta Van Fleet. Ritchie Blackmore a marqué des guitaristes comme Yngwie Malmsteen ou Tony McAlpine, pendant que des groupes comme Volbeat expliquent avoir été influencés entre autres par Deep Purple. Black Sabbath continue d'être cité par des hordes entières de formations, d'Alice in Chains à Trivium, d'Opeth à Soulfly, de Metallica à Anthrax... Cinquante ans après ces fameux albums cultes, on n'a pas vraiment fait mieux.

sans doute la meilleure, et évolue en faisant exploser l'incroyable talent de son guitariste Ritchie Blackmore, posant les fondations pour tout un courant plus « métallique ». **Black Sabbath** enfin, invoque des forces plus occultes encore, sort coup sur coup deux albums (à sept mois d'intervalle), dont la pierre angulaire « Paranoid », son plus gros succès, délivrant sans le savoir les clefs du royaume du metal qui fera école dans plusieurs courants : thrash, death, doom, stoner... Les trois formations anglaises vont dominer ce courant hard/heavy pendant une bonne partie de la décennie 70, avec des albums qui marqueront presque autant : « III », « IV », « Houses Of The Holy », « Physical Graffiti », « Machine Head », « Burn », « Master Of Reality », « Vol.4 », « Sabbath Bloody Sabbath »... À leurs côtés, des formations comme **Thin Lizzy**, **Queen**, **AC/DC**, **Alice Cooper**, **Aerosmith** ou encore **Van Halen** vont exploser à la fin des seventies.

NWOBHM

Les années 80 seront plus compliquées pour les groupes pionniers. Mais la relève est déjà là, britannique également : **Iron Maiden**, **Saxon**, **Def Leppard**, **Motörhead**, **Judas Priest**, **Diamond Head** et ce qu'on appellera la New Wave Of British Heavy Metal (NWOBHM)... Des artistes qui, pour la plupart, étaient en activité depuis plusieurs années déjà, mais que le début des années 80 a vraiment amenés dans la lumière. Le hard-rock plus « traditionnel », qui emprunte au boogie, au blues, au rock, voit surtout son salut passer par une case plus

mainstream, et tournée vers le grand public. Les Américains tirent leur épingle du jeu. **Kiss** a déjà donné une couleur très « show » à sa musique quelques années auparavant. La nouvelle Mecque du hard se nomme Los Angeles, avec ses nombreuses salles de concert du Sunset Strip. On y retrouve **Mötley Crüe**, **Twisted Sister**, **Ratt**, **Dokken**, et bien entendu **Guns N' Roses**. **Bon Jovi** débarque de son New Jersey natal et affole les charts. En Europe, ce sont les Allemands de **Scorpions** qui trustent le haut des classements, pendant que les Suédois d'**Europe** s'invitent au sommet du Top 50 en France. Une époque marquée par des formations qui posent autant qu'elles jouent et lâchent du solo guitare dégoulinant sans retenue. Des années folles qui vont prendre du plomb dans l'aile dans les années 90. Pour de nombreux fans de heavy, les années 90, Nirvana et le courant « grunge » qui lui est associé, ont tué le côté glamour du rock, pour remettre en avant un esprit plus punk et moins sophistiqué, démonstratif et « mis en scène ». Si la guitare a encore le droit de s'exprimer, elle le fait autrement, et le riff prend le pas sur le solo. Le neometal, le punk-rock californien et des courants plus « légers » vont prendre la place du hard-rock et du heavy-metal au sens traditionnel du terme auprès d'un public plus large. Pendant cette période, plusieurs musiques de niches, nées au cours des années 80 et revendiquant les influences des groupes cultes d'autan, vont faire de la résistance. On peut citer le doom-metal, un style qui doit tout à Black Sabbath, et ses groupes **Cathedral**,



© Ear Music

Deep Purple Mark III (1973-1975) : John Lord, Ritchie Blackmore et les petits nouveaux Glenn Hughes et David Coverdale.

50 ANS DE ROCK LOURD EN 50 ALBUMS



LED ZEPPELIN - II (1969)

Neuf mois après un premier album explosif, le groupe anglais accouche d'un disque composé sur la route, dans la tornade des chambres d'hôtels et des balances de concerts. L'osmose entre les quatre est dantesque : Page ferraille, Bonham déboulonne, Jones groove et Plant hurle comme un possédé un soir de pleine lune.

À ÉCOUTER: Whole Lotta Love, Heartbreaker, Moby Dick



BLUE ÖYSTER CULT - SECRET TREATIES (1974)

Plus sombre et heavy que ses deux premiers albums, « Secret Treaties » impose un groupe qui trouve sa marque de fabrique, un peu moins fou qu'à ses débuts, mais plus mélodique et compact. Toujours à l'équilibre entre hard-rock, mélodies plus pop et ingrédients progressifs savamment ajoutés. Culte, fatallement.

À ÉCOUTER: Career Of Evil, ME 262, Harvester Of Eyes

BLACK SABBATH - PARANOID (1970)

Un disque qui à lui seul, remplit la moitié des best of réalisés par la suite. Tout la base du heavy-metal, et par extension du metal se trouve là. Le son est lourd, sombre, presque dépressif... Le tout pour servir des chansons devenues de vrais hymnes. Plus qu'un jalon, un véritable phare.

À ÉCOUTER: War Pigs, Paranoid, Iron Man



DEEP PURPLE - IN ROCK (1970)

L'autre album fondateur d'une partie du heavy, ne serait-ce que grâce au jeu de guitare de Blackmore. Deep Purple renait avec de nouveaux musiciens, joue tout à fond, fait péter les vu-mètres, et donne une dimension à sa musique grâce à un duo guitare-clavier devenu légendaire.

À ÉCOUTER: Speed King, Child In Time



QUEEN - SHEER HEART ATTACK (1974)

Sorte de pivot entre des débuts plus glam et une suite de carrière menée tambour battant grâce à de géniales orchestrations baroques, ce troisième album possède un côté plus rock, et pose des jalons pour l'avenir, tout en livrant un Stone Cold Crazy très heavy, qui sera repris sur scène par Metallica.

À ÉCOUTER: Stone Cold Crazy, Tenement Funster, Flick Of The Wrist



AEROSMITH - TOYS IN THE ATTIC (1975)

Le hard-rock ricain accrocheur et entêtant dans toute sa splendeur. Un peu de Led Zep, de Rolling Stones, le tout délivré avec un groove qui inspirera plus d'une groupe par la suite. Et surtout une chanson qui connaîtra deux vies, Walk This Way. Un classique qui a rendu le hard-rock groovy.

À ÉCOUTER: Sweet Emotion, Walk This Way



THIN LIZZY - JAILBREAK (1976)

L'incontournable album pour découvrir Thin Lizzy sous son meilleur jour. Hard-rock assumant parfaitement ses racines bluesy, « Jailbreak » fait mouche avec ses guitares à la tierce et son côté funky qui insuffle un groove unique à la musique du gang de Phil Lynott.

À ÉCOUTER: The Boys Are Back In Town, Jailbreak, Emerald

RAINBOW - RISING (1976)

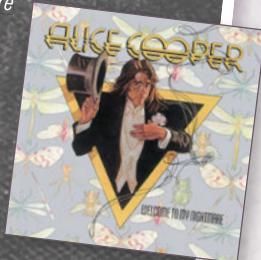
L'autre groupe de Blackmore après Deep Purple. Ce second album voit une nouvelle équipe arriver. Seul



ALICE COOPER - WELCOME TO MY NIGHTMARE (1975)

Pas vraiment opéra-rock mais un peu quand même, définitivement hard-rock, outrageusement second degré et aussi drôle qu'effrayant, ce disque fait d'Alice Cooper le grand champion du rock théâtral, jouant avec les clichés mais ne sacrifiant jamais rien à la qualité des chansons. Un vrai rêve plus qu'un cauchemar.

À ÉCOUTER: Welcome To My Nightmare, The Black Widow, Cold Ethyl



reste

au chant un certain...

Ronnie James Dio. Un disque puissant, rapide, sans temps mort ni place pour une quelconque ballade. Un monument de hard-rock relevé par de grands passages épiques. Le must du groupe.

À écouter: Stargazer, A Light In The Black

KISS - DESTROYER (1976)

Un album ambitieux, très produit, qui abrite des classiques et met plus en avant le duo Stanley/Simmons. Kiss devient une machine à pondre des hymnes qui passeront en radio, grâce à un hard-rock taillé pour les stades. Moins spontané qu'à leurs débuts, mais redoutablement efficace. Le début du vrai succès.

À ÉCOUTER: Detroit Rock City, Shout It Out Loud, God Of Thunder



VAN HALEN - VAN HALEN (1978)

Une véritable bombe avec un son de guitare monstrueux, et bien entendu une technique jamais entendue sur disque à l'époque. Van Halen laisse tout le monde sans voix avec son tapping, pendant que David Lee Roth et sa voix ramènent du fun dans un hard-rock débridé qui va faire école.

À ÉCOUTER: Eruption, Runnin' With The Devil, Ain't Talkin' 'bout Love

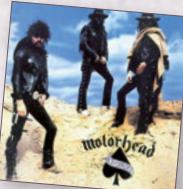


AC/DC - BACK IN BLACK (1980)

L'album du miracle sorti quelques mois après le décès de Bon Scott, avec un nouveau chanteur, Brian Johnson. Une usine

à tubes alimentée par un son colossal. Chaque riff est une trouvaille géniale, et chaque refrain, inoubliable. Un classique inégalable. 40 ans et pas une ride. AC/DC, c'est la vie !

À ÉCOUTER : *Back In Black, You Shook Me All Night Long, Hells Bells*



MOTÖRHEAD - ACE OF SPADES (1980)

Encore un album anniversaire, qui souffle ses 40 bougies en 2020. Un disque légendaire servi par un trio au top

de sa forme, qui enchaîne les morceaux à vitesse grande V, et donne à son hard-rock un côté punk, avec un son de basse monumental et des guitares incroyables de virulence. Un classique indémodable.

À ÉCOUTER : *Ace Of Spades, Love Me Like A Reptile, (We Are) The Road Crew*



JUDAS PRIEST - BRITISH STEEL (1980)

Malgré ses 11 années d'existence et les cinq albums qui ont précédé, Judas Priest, entre dans le club de la NWOBHM aux côtés

des plus jeunes grâce à cet album coup de poing, plus court et percutant, qui s'éloigne du hard-rock pour s'ancrer dans le heavy-metal, avec au passage un côté plus direct et plus brut, comme une réponse au punk. Un vrai disque pivot.

À ÉCOUTER : *Breaking The Law, Living After Midnight*



OZZY OSBOURNE - BLIZZARD OF OZZ (1980)

Alors qu'il a été renvoyé de Black Sabbath, Ozzy frappe fort avec son premier album solo. Pendant que ses anciens collègues peinent à se renouveler, le Madman découvre un prodige, Randy Rhoads. Leur duo va faire des étincelles, et mettre en avant le talent flamboyant du jeune guitariste, aussi flamboyant techniquement qu'inspiré.

À ÉCOUTER : *Crazy Train, Suicide Solution, Mr. Crowley*



SCORPIONS - BLACKOUT (1982)

L'album qui va rendre le groupe allemand célèbre à travers toute la planète possède des riffs tranchants et une mise en place impeccable. Le travail

livré par le du duo de guitaristes Schenker-Jabs est à son meilleur et la voix de Meine au sommet après bien des soucis de santé. Un must qui ouvrira la voie pour le célèbre *Love At First Sting*.

À ÉCOUTER : *Blackout, Now!, When The Smoke Is Going Down*

IRON MAIDEN - THE NUMBER OF THE BEAST (1982)

Dernier album avec Clive Burr à la batterie, mais surtout premier avec Bruce Dickinson

au chant, ce nombre de la bête devient culte grâce à d'incroyables titres devenus des classiques toujours joués en concert. Une rupture qui rend Maiden plus heavy et met dans la lumière l'incroyable son de basse de Steve Harris.

À ÉCOUTER : *The Number Of The Beast, Run To The Hills, Hallowed Be Thy Name*



DIO - HOLY DIVER (1983)

Le premier album de Dio et sans nul doute le meilleur, sorti après son renvoi de Black Sabbath (lui aussi !). Un classique du genre, épique, au son

bien lourd malgré tout, quelque part entre le heavy du Sabb et le hard-rock héroïque de Rainbow dans lequel Ronnie a chanté auparavant. Une référence que les albums suivants ne dépasseront pas.

À ÉCOUTER : *Rainbow In The Dark, Don't Talk To Strangers, Stand Up And Shout*

MÖTLEY CRÜE - SHOUT AT THE DEVIL (1983)

Prenez une base hard-rock avec une voix haut perchée et nasillarde, ajoutez-y un son plus heavy du côté des instruments et le titre démoniaque, réunissez le tout dans un écrin glam avec maquillage et cuir à l'appui, et vous obtenez un disque culte du genre. Faussement méchant, mais diablement fun !

À ÉCOUTER : *Shout At The Devil, Too Young To Fall In Love, Looks That Kill*



ZZ TOP - ELIMINATOR (1983)

Quand les champions du boogie mâtiné de southern-rock décident de muscler leur son, de le moderniser de manière plus synthétique et de virer hard-rock, ce qui aurait pu ressembler à un véritable naufrage se transforme en un succès monstrueux, qui propulse les barbus et leur voiture au sommet des charts.

À ÉCOUTER : *Gimme All Your Lovin', Sharp Dressed Man, Got Me Under Pressure*

MERCYFUL FATE - DON'T BREAK THE OATH (1984)

Le deuxième album du groupe danois continue de suivre le sillon heavy-metal sombre et grand-guignolesque creusé par son prédécesseur, en y apportant plusieurs améliorations, avec un son plus puissant et cette voix qui peut aller si haut. Démoniaque, il influencera plus d'un groupe de black-metal, autant pour des raisons visuelles que musicales.

À ÉCOUTER : *A Dangerous Meeting, Nightmare, The Oath*



METALLICA - MASTER OF PUPPETS (1986)

Plus que du heavy, du thrash-metal. Mais on ne pouvait passer à côté de ce monument qui, malgré la violence qu'il

dégage, possède ce côté épique et aventureux, grâce à de longs morceaux sans longueurs inutiles, hérités des maîtres du heavy dont l'influence est passée à la moulinette pour créer un son nouveau. Le dernier album avec le regretté Cliff Burton à la basse. Le meilleur du groupe. Incontournable.

À ÉCOUTER : *Master Of Puppets, Orion, Welcome Home (Sanitarium)*

SLAYER - REIGN IN BLOOD (1986)

Autre monument du thrash sorti la même année, le disque de Slayer est une bombe blindée de rage et de virulence, balancée à vitesse grand V avec un son crade, des solos de guitare approximatifs et une batterie qui détruit tout sur son passage. Un album démoniaque qui doit autant à Black Sabbath qu'au punk le plus agressif jamais enregistré. Culte.

À ÉCOUTER : *Raining Blood, Angel Of Death, Necrophobic*



BON JOVI - SLIPPERY WHEN WET (1986)

Bon Jovi sort un jalon hair-metal avec son troisième album mené par un chanteur devenu un véritable sex-symbol. Le succès est total, et le disque se vendra à près de 30 millions d'exemplaires grâce à des hymnes taillés pour les stades, enrobés de nappes de synthés pour faire plus FM et relevés par d'incroyables plans de Richie Sambora.

À ÉCOUTER : *Livin' On A Prayer, You Give Love A bad Name, Let It Rock*



■ Magazine EN COUVERTURE



EUROPE - THE FINAL COUNTDOWN (1986)

Avec un single qui doit plus à son gimmick de clavier qu'à un riff de guitare, le groupe suédois atteint les sommets des classements, un peu à la manière de Van Halen avec *Jump*. Mais *Europe* est avant tout un excellent groupe de hard-rock mélodique qui a su faire aussi fort que *Bon Jovi* et consorts, grâce à un excellent guitariste, John Norum, inspiré et ébouriffant.

À ÉCOUTER: *The Final Countdown, Rock The Night, Cherokee*



THE CULT - ELECTRIC (1987)

Alors qu'il versait plutôt dans le rock gothique, *The Cult* entame un véritable virage hard-rock FM sous la houlette du producteur Rick Rubin. Un choix gagnant en termes de reconnaissance, qui mènera le groupe vers les sommets, quitte à heurter les fans de la première heure. Sorte de mix entre *Rolling Stones* et *AC/DC* sous amphét', « *Electric* » est un pur album de hard-rock puissant et vintage.

À ÉCOUTER: *Wild Flower, Love Removal Machine*



SKID ROW - SLAVE TO THE GRIND (1991)

Véritable chaînon manquant entre le hard-rock, le heavy-metal et le thrash, le second album de *Skid Row* est une grosse claqué assénée à un style penchant trop souvent porté sur son côté FM, un peu à la manière de l'« *Appetite* » des *Guns* sorti quatre ans plus tôt. Rythme effréné, chansons tendues et fun à la fois... quand le hard-rock pète les plombs.

À ÉCOUTER: *Monkey Business, Slave To The Grind, The Threat*

GUNS N' ROSES - APPETITE FOR DESTRUCTION (1987)

Si les *Sex Pistols* avaient formé avec *Aerosmith*, leur enfant se serait appelé *Guns N' Roses*. Car à côté des autres formations du Sunset Strip de L.A., ce groupe paraît plus irrévérencieux et dangereux que ses voisins de clubs. Cet album le prouve. Rock, sale et sexy à la fois. Un pur disque de rock'n'roll.

À ÉCOUTER: *Welcome To The Jungle, Paradise City, Sweet Child O'mine*



QUEENSRŸCHE - OPERATION: MINDCRIME (1988)

Quand hard-rock et concept-album font bon ménage, on touche au sublime. Véritable histoire dystopique digne des plus grands ouvrages de science-fiction, « *Operation: Mindcrime* » est à la fois heavy et progressif, sans le côté démonstratif gratuit. Un album qui devient de plus en plus sombre au fur et à mesure qu'avance l'intrigue. Souvent copié, jamais égalé.

À ÉCOUTER: *Revolution Calling, Suite Sister Mary, Eyes Of A Stranger*



CATHEDRAL - FOREST OF EQUILIBRIUM (1991)

Le digne fils de *Black Sabbath*, pattes d'eph' et grandes chemises compris, c'est bien *Cathedral* ! En pleine explosion *thrash/death*, le groupe fonce dans la direction opposée et impose un style, le doom-metal, ultra lourd, pesant et hypnotique. Ténébreux et heavy à la fois, ce premier album pose les bases d'un genre qui fera école. Aussi puissant que lent.

À ÉCOUTER: *Comiserating The Celebration, Reaching Happiness, Touching Pain*



DEF LEPPARD - HYSTERIA (1987)

Véritable usine à tubes, « *Hysteria* » est l'album le plus célèbre du groupe anglais. Produit par l'excellent et fidèle « *Mutt* » Lange, cet album livrera 7 singles sur les 12 titres qu'il renferme. La recette est efficace : des morceaux simples, sans fioritures, avec des refrains et des riffs accrocheurs qu'on retient en un rien de temps. Un choix gagnant pour le gang de Sheffield.

À ÉCOUTER: *Pour Some Sugar On Me, Gods Of War, Love Bites*



CRIMSON GLORY - TRANSCENDENCE (1988)

Groupe maudit, *Crimson Glory* sort un album qui mérite sa place aux côtés de ceux de *Queensrÿche* (alors au sommet). Que dire ? Ce n'est ni du pur heavy-metal, ni du progressif, ou un peu des deux avec un côté hard-rock ultra inspiré dans les solos de guitare. En fait, c'est génial et unique. Le groupe ne confirmera pas et tombera dans l'oubli, laissant la place libre à *Dream Theater* et à d'autres...

À ÉCOUTER: *Valhalla, Dragon Lady, Mayday*



KYUSS - BLUES FOR THE RED SUN (1992)

Prenez des fans de *Black Sabbath* et de punk, lâchez-les dans le désert avec 1 kg de marijuana, revenez quelques semaines plus tard, et écoutez le résultat. *Kyuss* réussit l'exploit de passer du morceau planant en fumé au riff rageur, le tout avec un son venu de nulle part, à la fois garage et énorme. Le stoner trouve un de ses plus grands défenseurs sous l'écrasant soleil californien.

À ÉCOUTER: *Thumb, Green Machine, 50 million Year Trip (Downside Up)*

WHITESNAKE - WHITESNAKE (1987)

Cet album (surnommé « 1987 ») est l'occasion pour David Coverdale, ex-Deep Purple, d'imposer un changement de style radical dans le but de conquérir le pays de l'Oncle Sam. Exit le hard/heavy-blues d'autan, bonjour le hard FM, clavier et grosses guitares comprises. Pari gagné, puisqu'il s'agit du disque de *Whitesnake* ayant remporté le plus grand succès.

À ÉCOUTER: *Still Of The Night, Give Me All Your Love Tonight, Bad Boys*



MEGADETH - RUST IN PIECE (1990)

Avec *Metallica*, *Slayer* et *Anthrax*, *Megadeth* fait partie des pionniers qui ont dépossié le heavy-metal pour donner naissance au thrash.

« *Rust In Peace* » est un album vif, rapide, technique et complexe, tout simplement le meilleur de *Megadeth*, porté par sa formation la plus culte, avec *Marty Friedman* à la guitare. Une pierre angulaire dans ce style.

À ÉCOUTER: *Rust In Peace... Polaris, Holy Wars... The Punishment Due, Hangar 18*



ALICE IN CHAINS - DIRT (1992)

Sans nul doute le groupe de Seattle étiqueté grunge le plus heavy de la bande. *Alice In Chains* doit beaucoup à *Black Sabbath* pour le son lourd et heavy qu'il développe, et y ajoute un extraordinaire travail sur les harmonies vocales rarement, voire jamais entendu dans le metal. Incontournable.

À ÉCOUTER: *Would?, Them Bones, Rooster, Angry Chair*





Surf Series

FAITES DES VAGUES
EN AYANT DU STYLE



DAWNPATROL



SURFSUP



WIPEOUT



SWELL



RIPTIDE



FAROUT

COURBES RÉTRO, PLANCHES DE SURF VINTAGE ET ENDLESS SUMMER
SONT LES PRINCIPALES INSPIRATIONS DE LA SURF SERIES DE KALA.

LES BONNES ONDES DES PLAGES CALIFORNIENNES
AVEC UN SON TOUJOURS À LA HAUTEUR.



[FACEBOOK.COM/KALABRANDMUSIC](https://www.facebook.com/kalabrandmusic)

CRÉDIT PHOTO : DENDY DARMA

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION

■ Magazine EN COUVERTURE



PANTERA - A VULGAR DISPLAY OF POWER (1992)

Un des rares groupes de metal au sens brutal du terme de cette sélection. Pantera fait groover ce style comme personne et envoie du très lourd.

Les enfants de Black Sabbath balancent un véritable poing dans la gueule, à l'image de la pochette de l'album. Une vraie démonstration de puissance.

À ÉCOUTER : *Walk, Fucking Hostile, A New Level*

KING'S X - DOGMAN (1994)

Un gros son de basse et de guitare, des lignes de chant inspirées par les Beatles, une mise en place impeccable, des chansons parfaites pour rayonner sur les radios rock... King's X sort un chef-d'œuvre, mais boudé par le grand public qui se tourne alors vers les beautiful losers en chemise à carreaux. Devenu culte depuis.

À ÉCOUTER : *Dogman, Fool You, Black The Sky, Sunshine Rain*



SOUNDGARDEN - SUPERUNKNOWN (1994)

Un peu de Led Zep, une dose de Black Sabbath, beaucoup de Soundgarden, pour un album aussi heavy et sombre que mélodique qui aura séduit un très large public grâce à la magie d'une chanson comme *Black Hole Sun*, relevée par l'extraordinaire voix de Chris Cornell. Sublime.

À ÉCOUTER : *Spoonman, Black Hole Sun, My Wave*

DOWN - NOLA (1995)

Quand Phil Anselmo s'en retourne à la Nouvelle Orléans où il est né, c'est pour monter un groupe incroyable, Down, dont le premier album sonne comme un album de vieux stoner boueux, nourri au Black Sabbath, saupoudré de blues et trempé un long moment dans le bayou. Réussite totale.

À ÉCOUTER : *Stone The Crow, Temptation's Wings*



MONSTER MAGNET - POWERTRIP (1998)

Groupe maudit, considéré comme le roi du hard-rock psychédélique à pattes d'éph des années 90 mais pas assez célèbré en son temps, Monster Magnet a pourtant sorti des albums géniaux parmi lesquels « Powertrip », qui a rendu le rock stoner FM avant bien d'autres qui ont remporté plus de succès.

À ÉCOUTER : *Powertrip, Spacelord*



QUEENS OF THE STONE AGE - SONGS FOR THE DEAF (2002)

L'album qui a fait passer les QOTSA de formation indé à groupe qui pèse, grâce à une collection de chansons entêtantes, avec un son à la fois moderne et vintage et surtout, la présence de Dave Grohl derrière les fûts. Un bel héritier qui a su gérer le patrimoine.

À ÉCOUTER : *No One Knows, A Song For The Dead, Go With The Flow*

THE DARKNESS - PERMISSION TO LAND (2003)

Les Anglais ont cette force qui leur permet de pondre des albums à limite de la caricature, mais dont le contenu hautement comique transforme leurs disques en un exercice entre hommage et autodérision. The Darkness fait du hard FM mâtiné de glam-rock assumé : une bombe super fun.

À ÉCOUTER : *I Believe In A Thing Called Love, Get Your Hands Off My Woman*



CLUTCH - BLAST TYRANT (2004)

Le roi du stoner qui groove vient du Maryland et n'a pas sorti une bouse depuis plus de 20 ans. Avec « Blast Tyrant », Clutch atteint des sommets de puissance, de riffs accrocheurs, de refrains entêtants, et de groove, on le répète. Et quelle voix, mais quelle voix ! Culte.

À ÉCOUTER : *Cypress Grove, The Mob Goes Wild, The Regulator*

WOLFMOTHER - WOLFMOTHER (2005)

Un groupe du nouveau millénaire qui a parfaitement digéré les albums des trois groupes majeurs de ce dossier. Ce premier LP est en parfait équilibre entre Deep Purple, Led Zep et Black Sabbath, voix et claviers compris. Un recyclage qui frise le génie. Les Australiens ne feront jamais mieux.

À ÉCOUTER : *Woman, Dimension, Joker & The Thief*



THE ANSWER - RISE (2006)

Digne successeur de Led Zeppelin, avec une grosse dose d'AC/DC dans sa façon d'aborder certains riffs, le groupe irlandais livre un excellent premier album de hard-rock bluesy et fiévreux, vintage à souhait, où le solo a sa place comme à la grande époque. Un voyage dans le temps.

À ÉCOUTER : *Under The Sky, Never Too Late*



HOST - INFESTISSUMAM (2013)

Après un premier album à l'approche très old school, Ghost devient vite un phénomène grâce à « Infestissumam », au son beaucoup mieux produit, avec des chansons vouées à devenir des hymnes. Entre Blue Öyster Cult et du heavy plus appuyé, Ghost trouve sa place. Il fera encore plus accessible par la suite avec un succès grandissant.

À ÉCOUTER : *Per Aspera Ad Inferi, Ghuleh/zombie Queen, Monstrance Clock, Year Zero*



THE SWORD - WARP RIDERS (2010)

Estampillé stoner rock à ses débuts, la formation originaire d'Austin opère un véritable tournant et ne cherche plus ici à cacher son amour pour le hard des années 70, tendance Rock psychédélique. Un album considéré par beaucoup comme un classique du genre.

À ÉCOUTER : *Arrows In The Dark, The Warp Riders*



MASTODON - THE HUNTER (2011)

Après le metal lourd, boueux et complexe, suivit d'un disque très prog, Mastodon passe à un hard-rock plus classique, aux racines plongées dans les années 70, et réussit d'emblée un coup de maître. Sans rien perdre de sa griffe sonore, un renouveau mélodique et classe. Coup de génie.

À ÉCOUTER : *Black Tongue, Curl Of The Burl, Octopus Has No Friends*



GREENLEAF - RISE ABOVE THE MEADOW (2016)

Greenleaf connaît les ficelles du stoner rock, mais ne cherche pas forcément à le montrer et l'on se dit que ces Suédois maîtrisent à merveille l'exercice de style en allant aussi bien fouler les plates-bandes des Queens Of The Stone Age que chatouiller les fantômes d'un rock psychédélique venu d'un autre temps.

À ÉCOUTER : *A Million Fireflies, Golden Throne, Levitate And Blow Pt. 1 & 2*

L'AMERICAN ACOUSTASONIC® **STRATOCASTER®**

LA DERNIÈRE-NÉE DE LA FAMILLE ACOUSTASONIC OFFRE UN ENSEMBLE UNIQUE, INSPIRÉ DES SONS, DU TOUCHER, ET DE L'ASPECT DE LA STRATOCASTER® AU CONTOUR UNIQUE.



Fender®

FABRIQUÉE À CORONA EN CALIFORNIE

LA SÉRIE AMERICAN ACOUSTASONIC: ACOUSTIQUE. ÉLECTRIQUE. LA POLYVALENCE INCARNÉE.

©2020 Fender Musical Instruments Corporation. FENDER, FENDER en manuscrit, STRAT, STRATOCASTER et la tête distinctive communément trouvée sur les guitares et les basses Fender sont des marques déposées de FMIC. Acoustasonic est une marque de FMIC. Tous droits réservés.

LED-ZEPPELIN

DECOLAGE ET PAPIER PEINT



Quand on y pense, il fallait un alignement de planètes comme il n'en arrive que rarement...

Ou comment l'un des guitaristes les plus prometteurs de sa génération s'estacoquiné avec l'une des voix les plus sensuelles, puissantes et expressives qui soient, l'un des plus grands batteurs de tous les temps et l'un des bassistes-multi-instrumentistes-arrangeurs les plus doués d'Angleterre pour créer, tout simplement, l'un des plus grands groupes de l'histoire du rock. Et au passage brassé et rebrasser blues, folk, pop et rock sous une forme plus... hard.

Oh il y en a eu des débuts de carrière fulgurants, mais tout de même : le dirigeable a décollé comme une fusée. Il faut dire que chacun des membres de l'aventure avait eu le temps de fourbir ses armes : en studio, sur scène, au sein des Yardbirds, de Band Of Joy et une poignée de groupes des swinging sixties, où tous auront fait preuve d'une passion et d'un dévouement sans faille pour leur art. L'histoire est connue : le délitement des Yardbirds précipite les plans de Jimmy Page qui décide de rassembler un casting d'enfer. Tout se met en place à l'automne 1968, avec Robert Plant, John Paul Jones et John Bonzo Bonham, d'abord sous le nom New Yardbirds le temps de quelques dates, puis Led Zeppelin. La machine est lancée, inarrêtable.

Si bien que sans même avoir signé le moindre contrat, et quelques semaines seulement après la formation du groupe, les quatre enregistrent un premier album aux studios Olympic à Londres (où sont passés les Stones, Hendrix et bien d'autres), en quelques jours de sessions (une trentaine d'heures, mixage compris !) fin

septembre-début octobre. Page a une vision précise de ce qu'il veut – un son brut – et joue aussi le rôle de producteur avec l'aide de l'ingé-son Glyn Johns. Il utilisera principalement sa mythique Dragon Tele (une Telecaster de 1959 offerte par Jeff Beck), une fuzz Tone Bender et un combo Supro.

Trans-Atlantic

Peter Grant, le redoutable manager-armoire à glace, file pour New York avec une copie des bandes et signe avec Atlantic, la maison de disques d'Ahmet Ertegün (Ray Charles, Aretha Franklin, John Coltrane), dont la filiale Atco avait sorti aux USA Cream, Vanilla Fudge et Iron Butterfly – soit les prémisses du hard. Le contrat, prévu pour une durée de 5 ans, inclut une avance mirobolante de 220 000 \$ et garantit un contrôle total des musiciens sur leur œuvre !

Le disque est constitué de neuf titres que le groupe a tout juste eu le temps de roder en répétition et lors des premiers concerts : et ça tonitrue ! On y trouve quatre reprises : *Babe I'm Gonna Leave You* (Anne Bredon)

que jouait Joan Baez, *You Shook Me* (Wille Dixon/J.B. Lenoir), *I Can't Quit You Babe* (Dixon), et *Dazed And Confused* qui emprunte largement à Jake Holmes. Page distille néanmoins dans les autres morceaux tout son bagage d'influences blues (Howlin' Wolf...) et folk (Bert Jansch), mais avec une forte teneur enadrénaline. Blues, rock, folk et psychédélisme convergent, reprenant les choses là où Clapton/Baker/Bruce et Cream les avaient laissées, avec la même virtuosité. *Good Times Bad Times*, *Communication Breakdown* : c'est un feu d'artifice sans temps mort ni point faible. « Led Zeppelin » (« Led Zep I » *a posteriori* pour les intimes) sort en janvier 1969 alors que le groupe est en pleine tournée américaine. Pour le visuel, Jimmy page a choisi une photo du dirigeable Hindenburg, à la fin tragique (1937). Le groupe, lui, a plutôt le feu sacré...

II

La formation de Jimmy Page devient un vrai groupe, monte en puissance, et passe une bonne partie de l'année 1969 à tourner aux USA et en Angleterre,



Led Zep ou la naissance du hard-rock : beaucoup d'énergie, beaucoup de cheveux, une moustache... et une Les Paul de 1959.

construisant sa réputation, sur scène, mais aussi en dehors, à coups d'excès devenus plus ou moins légendaires. Et retrouve sans tarder le chemin des studios (treize !), au gré d'un agenda chargé, entre avril et août, pour enregistrer la suite, avec plusieurs ingé-son, dont un certain Eddie Kramer (Hendrix), qui se chargera aussi du mixage à New

York. Entre-temps, Page a racheté à Joe Walsh une Les Paul Sunburst de 1959 qui deviendra à jamais sa « Number One »...

« Led Zeppelin II » sort donc fin octobre de cette folle année 1969, et c'est la consécration. Whole Lotta Love et son riff en or massif, The Lemon Song (inspirée entre autres de Killing Floor de Howlin' Wolf et Travelling Riverside Blues de Robert Johnson), Heartbreaker, ou encore le colossal

Moby Dick, Bring It On Home repris à Willie Dixon : le répertoire « classique » du Zep s'étoffe comme un arsenal de conquête.

Comme leurs prédecesseurs du British Boom, les Anglais seront critiqués pour leur appropriation du blues noir, dont ils reprennent sans vergogne certains

feront dire à certains que Led Zeppelin n'avait rien inventé (« l'hommage et l'art de la citation », diront d'autres). Certes, mais avec cette paire d'albums, le quartet a tout réinventé, en termes de puissance, d'interprétation... Une déflagration qui a posé les canons du hard-rock à venir, à tous les niveaux : emphase, théâtralité et démesure, guitare virtuose, voix hurlante et section rythmique pétaradante, testostérone et suggestivité en sus. Dès le troisième album, en 1970,

le spectre musical s'élargit et, au-delà des monuments Immigrant Song et Since I've Been Loving You, donne plus de place à ses racines acoustiques, folk, celtiques... Mais toute la sève de Led Zep était là, en substance, dans ces deux albums séminaux.

Sa mythique Telecaster Dragon, une fuzz Tone Bender et un combo Supro.

riffs, rengaines (amours, trahisons, femmes ingrates et coeurs brisés...) et métaphores les plus fines (presser le juteux citron de l'homme de la porte de derrière, ce genre-là). Les multiples accusations de plagiats criants, d'emprunts et de détournements

BLACK SABBATH NOIR COMPLET



Si Led Zeppelin, Deep Purple et Black Sabbath sont à juste titre considérés comme les pionniers du hard-rock, Ozzy Osbourne et sa bande peuvent se targuer d'être les précurseurs du (heavy) metal et d'avoir donné naissance à de nombreux styles satellites, du doom au stoner, en passant par le sludge, avec deux albums majeurs sortis il y a cinquante ans, en 1970.

Originaires d'Aston, une banlieue prolétaire de Birmingham, John Michael « Ozzy » Osbourne (chant), Tony Iommi (guitare), Terence « Geezer » Butler (basse) et Bill Ward (batterie) ont fréquenté les mêmes écoles et joué dans les mêmes terrains vagues dévastés par les bombes de l'aviation allemande lors de la Seconde Guerre mondiale. Les quatre Britanniques se retrouvent pour monter un groupe en 1968, Polka Tulk Blues Band, rapidement rebaptisé Earth. Manque

de chance, une formation locale sévit déjà sous ce nom. Geezer Butler, grand amateur de films d'horreur devant l'éternel, propose alors Black Sabbath, titre anglais d'un film italien (*I tre volti della paura*) réalisé en 1963 par Mario Bava et dans lequel apparaît Boris Karloff. Le 26 août 1969, lors d'un concert au Banklands Youth Club de Workington, Earth annonce au public qu'il s'appellera désormais Black Sabbath. Le premier concert sous ce nom a lieu quatre jours plus tard, le 30 août, au Winter Gardens de Malvern dans le Worcestershire.

La dame en noir

Durant l'automne 1969, le quatuor planche sur de nouveaux titres. À l'instar de Led Zeppelin (tout comme pour bon nombre de formations de l'époque), le blues-rock reste une influence majeure. Mais les protagonistes veulent aller plus loin et créer une musique qui dérange, voire qui fait peur. À la fin de la même année, ils partent pour Londres, aux Regent Sound Studios. Budget serré oblige (500 livres), ils ne disposent que de trois jours – mixage compris – pour coucher sur bande leur premier album.

War Pigs, Iron Man, Paranoid : ce deuxième album est une pièce maîtresse dans les débuts du hard-rock et du heavy-metal, et Tony Iommi reste une influence incontournable pour bon nombre de guitaristes adeptes de riffs lourds et entêtants.

Du coup, et même si le résultat final est plus qu'aventureux pour l'époque (pour preuve le morceau d'ouverture, *Black Sabbath*, avec son intro digne d'un film d'horreur, ses trois notes de guitares malsaines et sa rythmique d'une lenteur extrême), l'ensemble paraît un brin bancal, la face A étant nettement supérieure – et surtout moins bricolée – que la face B. Quand bien même, les bases du style Black Sabb' sont là, en particulier l'accordage un demi-ton en dessous de Tony Iommi (Geezer Butler fera de même à partir de « Master Of Reality »), qui apporte un sentiment de lourdeur accru. Les sept morceaux mis en boîte (la version CD remasterisée sera enrichie plus tard de *Wicked World*), Jim Simpson, le manager du groupe, démarre les principaux labels anglais et, après quatorze refus, décroche finalement un contrat avec Vertigo, unité créée par Philips et spécialisée dans les musiques « nouvelles ». « Black Sabbath » sort le 13 février 1970 et atteint la huitième place dans les charts britanniques où il reste classé pendant près de 42 semaines, s'écoulant à 1 million d'exemplaires. Malgré la réponse favorable du public, de nombreux programmeurs radio boudent le disque à sa sortie, reprochant au quatuor ses textes emprunts de magie noire et d'occultisme, et la musicalité de ses chansons. La presse se montre également frileuse, Lester Bangs, légendaire et fantasque journaliste à Rolling Stone, allant même jusqu'à résumer cette première réalisation à des « *improvisations dissonantes aux guitares effroyablement rapides qui envahissent tout le périmètre musical sans jamais pourtant être synchronisées avec le reste.* » Bien plus tard, en 2017, le même magazine placera « Black Sabbath » au cinquième rang de sa liste des 100 meilleurs albums de heavy-metal de tous les temps. Un album entré dans la légende pour sa musique,

son histoire, mais également pour sa pochette : la femme vêtue de noir que l'on peut voir devant le moulin à eau de Mapledurham n'était pas présente lors de la session photo et ne serait apparue qu'une fois les clichés développés... Les quatre musiciens ne vont pas se reposer sur leurs lauriers et réaliser cette même année 1970, un autre album plus fédérateur encore pour la communauté metal : « *Paranoid* ».

Paranoid

Dans la grande histoire du (hard) rock, le 18 septembre 1970 est une date doublement incontournable pour tous les amateurs de musique amplifiée, marquée par le décès de Jimi Hendrix et par la sortie du second album de Black Sabbath. Enregistré dans les studios londoniens Regent Sound et Island, et produit une nouvelle fois par Rodger Bain, « *Paranoid* » montre que le quatuor a non seulement gagné en qualité (composition, maîtrise technique), mais également en homogénéité. Là où son prédécesseur montrait quelques signes de fatigue sur la longueur, ce second album ne faiblit pas un seul instant, même pendant la ballade psychédélique *Planet Caravan*. Les huit morceaux ont été enregistrés en deux jours, et le titre éponyme a bien failli ne pas figurer au programme : il est pondu en studio, en une trentaine de minutes après une demande expresse de Bain, qui s'était rendu compte qu'il manquait une chanson pour finaliser l'album. Car le disque devait au départ s'intituler « *War Pigs* ». Mais l'idée fut rejetée, par peur de froisser le public américain en mettant en avant ce morceau, véritable pamphlet qui condamne la guerre au Vietnam et soutient une jeunesse

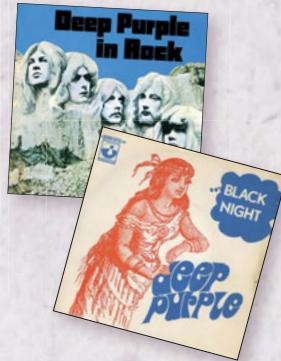
contestataire et pacifique. Avec des titres tels que *War Pigs*, *Iron Man* ou *Paranoid*, ce deuxième album est une pièce maîtresse dans les débuts du hard-rock et du heavy-metal, et Black Sabbath est considéré comme l'un des pères fondateurs du genre. Encore aujourd'hui, le quatuor, avec son guitariste Tony Iommi, reste une influence incontournable pour bon nombre de guitaristes adeptes de riffs lourds et entêtants, qu'ils soient férus de stoner, de doom ou de sludge.

PARANOID DELUXE

Quelques mois après « *Black Sabbath* », le groupe de Birmingham publiait son chef-d'œuvre « *Paranoid* » qui fait l'objet d'une réédition pour son 50^e anniversaire (BMG, 9 octobre). 5 LP/4 CD comprenant l'album original, un mix quadriphonique édité en 1974 en stéréo, et deux live donnés en 1970 à Bruxelles et à Montreux. L'édition vinyle est accompagnée d'un livre de photos, interviews... et d'une réédition du programme vendu sur la tournée « *Paranoid* ».



DEEP PURPLE NUIT NOIRE



Si Deep Purple n'a pas commencé avec « In Rock », sa légende si. Le 5 juin 1970, le groupe britannique entrait dans l'histoire avec un nouveau line-up devenu « classique » et cet album de rock dur, à la fois puissant et progressif. Un monument du rock à l'image de sa pochette inspirée du Mont Rushmore.

2 X 25 ANS

En 1995, pour le 25^e anniversaire de « Deep Purple In Rock » EMI a remasterisé l'album à Abbey Road à partir des bandes master d'avril 1970, faisant oublier les premiers pressages CD qui ne lui faisaient pas honneur. Trente minutes de bonus ont été ajoutées, les inédits *Jam Stew* et *Cry Free* ainsi que des nouveaux mix de Roger Glover. On découvre notamment la première version de *Speed King*, avec du piano à la place de l'orgue et quelques échanges vocaux de ce qui se disait dans le studio. Pas d'édition des 50 ans en vue pour le moment.



Une Renaissance

Depuis plus de 50 ans, Deep Purple se réinvente au gré des changements de personnel. Le line-up Mark II reste le plus emblématique, celui de « In Rock », « Machine Head » ou « Made In Japan », marqué par l'arrivée de Ian Gillan au chant et de Roger Glover à la basse en juin 1969. Le Mark I qui compte John Lord (claviers), Ritchie Blackmore (guitare) et Ian Paice (batterie) a déjà enregistré trois albums emprunts de psychédélisme : « Shades Of Deep Purple » en 1968 (soutenu par le single *Hush*) qui leur permet d'accrocher le marché américain, suivi de « The Book Of Taliesyn » et « Deep Purple » en 1969, qui n'auront pas le même succès. La sortie de « Led Zeppelin I » donne des ailes à Deep Purple qui, pour s'engager dans une direction plus agressive, se sépare progressivement de son chanteur Rod Evans et de son bassiste Nick Simper. Pendant plusieurs semaines, Gillan et Glover mèneront une double vie, pour honorer leurs engagements avec Episode Six, le groupe dont ils ont été débauchés. Evans et Simper ignorent encore ce qui se trame, donnant encore quelques concerts, quand le nouveau groupe ébauche les premiers titres du futur « Deep Purple In Rock » dans son local du Hanwell Community Center (où répète aussi Spice, futur Uriah

Heep). Ensemble, ils enregistrent un premier single, *Hallelujah*. Le 10 juillet, ils donnent leur premier concert à Londres. C'est une révélation pour leurs nouvelles recrues, fascinées par la démarche abstraite de ce groupe, basée sur l'improvisation où chacun est libre de s'exprimer.

En studio

Pendant tout l'été, John Lord travaille sur un projet ambitieux : son « Concerto For A Group And Orchestra », réunissant Deep Purple et le Royal Philharmonic Orchestra de Londres le 24 septembre au Royal Albert Hall. Une rencontre unique (le concerto sera joué à nouveau le 15 août 1970 à Los Angeles, puis en 1999) qui donnera des idées à Metallica notamment... Dès le mois d'octobre, Deep Purple entame par petits bouts les sessions d'enregistrement de « In Rock » au gré des disponibilités des studios, d'abord aux studios IBC fin 1969, puis au De Lane Lea et Abbey Road jusqu'en mars-avril 1970. Des sessions interrompues par des concerts qui leur permettent de mieux se connaître et de développer leurs morceaux avant de les enregistrer avec une énergie brute. « On n'a jamais eu de plan » clame Ian Gillan aujourd'hui (lire interview), mais les musiciens ont bien envie de se faire entendre et de jouer toujours plus fort, donnant lieu

Deep Purple en 1971 devant le studio mobile des Rolling Stones qui a sauvé « Machine Head »: John Lord, Ritchie Blackmore, Roger Glover, Ian Gillan et Ian Paice.



à des débats animés dans le dos de l'ingé-son, Martin Birch qui les suivra jusqu'en 1976 (décédé le 9 août dernier, il a travaillé avec Iron Maiden, Black Sabbath, Whitesnake). Car Deep Purple a décidé de le produire lui-même.

Plus dur

Speed King, le premier morceau de l'album est aussi le premier composé au Hanwell et enregistré par le nouveau Deep Purple sur une idée de Roger Glover, répondant par un riff rapide à Ritchie Blackmore qui venait de lui parler de *Fire* de Jimi Hendrix. Entre l'intro bruitiste (nommée *Woffle* sur les bandes), l'orgue Hammond presque religieux de John Lord, la déferlante hard-rock avant l'heure, *Speed King* donne le ton de cet album à la fureur progressive. L'orgue toujours, qui domine la première partie de l'épique *Child In Time*, né d'une jam sur l'instrumental *Bombay Calling* du groupe *It's A Beautiful*

(30 prises !) sont écartées. La version CD de l'album nous ferait presque oublier que *Black Night* ne figurait pas au tracklisting de l'album à l'origine. Il s'agissait d'un single, enregistré à la hâte en mai à De Lane Lea, et sorti le même jour que l'album le 5 juin. Le groupe peinait à répondre aux attentes de son management, mais après un

Day (la ressemblance est bluffante) et s'achevant dans le chaos dix minutes plus tard, après le solo de Ritchie Blackmore, nouveau héros de la guitare. Le rythme est soutenu. Les cris de Ian Gillan poussent les vumètres dans le rouge. Retravaillées, réarrangées et réenregistrées, les chansons *Bloodsucker*, *Into The Fire*, *Hard Lovin' Man*, *Flight Of The Rat*, *Living Wreck* trouvent aussi leur place sur l'album, quand *Jam Stew* et *Cry Free*

passage au pub du coin, Ritchie et Roger se sont mis à jammer sur le riff de *Summertime* de Ricky Nelson avec le tempo de *On The Road Again* de Canned Heat. Le titre vient lui d'une chanson d'Arthur Alexander et le texte de nulle part, si ce n'est du pub ! Avec « *In Rock* » qui prendra la quatrième place dans les charts britanniques, Deep Purple entrat dans l'histoire et bâti sa légende. Un an plus tard, en juillet 1971, « *Fireball* » prend la première place. Un album plus groove, radicalement différent, sous-estimé aujourd'hui. En tournée, les relations entre Gillan et Blackmore, les deux fortes personnalités du groupe, commencent à se

détériorer, l'alcool aidant. Précédé par la légende autour de l'enregistrement de *Smoke On The Water* écrite après les incidents de Montreux, « *Machine Head* » parachève l'image hard-rock que l'on prête aujourd'hui à Deep Purple, dont l'histoire sera jalonnée de coups de gueule et de renaissances.

Déferlante hard-rock avant l'heure, *Speed King* donne le ton de cet album à la fureur progressive.

INTERVIEW

DEEP PURPLE

DEMI-SIECLE



Quelque peu contrarié par l'écho du téléphone et par l'annulation de sa tournée, le chanteur Ian Gillan (74 ans) revient pour GP sur les moments forts de sa carrière dans Deep Purple, il y a plus de 50 ans. Sa révélation sur « In Rock », son amour pour « Fireball », sa passion pour Smoke On The Water et le petit dernier « Whoosh! ».

Lors de notre rencontre en 2017, Deep Purple commençait à parler d'adieux avec « The Long Goodbye Tour ». Roger Glover (basse) et Ian Paice (batterie) concluaient : « À l'issue de la tournée, qui sait où on sera dans trois ans ». Alors, comment avez-vous vécu cette période ?

Ian Gillan : C'était très excitant. Je ne peux pas rêver mieux que de jouer et de tourner avec Deep Purple. Écrire des chansons est toujours un réel plaisir. On avait quatre semaines off, et on a évoqué l'idée de composer un nouvel album. On est allés en Allemagne pour écrire, puis trois semaines à Nashville pour enregistrer avec Bob Ezrin (producteur d'Alice Cooper, Pink Floyd, ndlr). C'était il y a un an. À force de

tourner ensemble, on est très proches, il y a beaucoup d'empathie entre les musiciens. C'est génial de les voir jammer tous les jours en studio. On a toujours composé comme ça. Personne n'arrive avec une chanson toute faite. On est en studio jusqu'à six heures, avec une pause pour le thé à trois heures. Quand on a rencontré Bob, il nous a dit : « Je ne veux pas de chansons, je veux de la musique ». Deep Purple est avant tout un groupe instrumental. Mon rôle, c'est d'écrire les textes à la fin du processus.

Les autres membres du groupe considèrent ta voix comme un instrument à part entière...

Oui, mais le chanteur arrive toujours en dernier. Je ne peux pas écrire des textes sur des parties qui risquent de sauter. J'écoute, j'absorbe ce que j'entends, et quand la composition est terminée, j'interviens. On part de la musique pour arriver à une chanson. Notre énergie créative vient de

l'improvisation. C'est comme ça depuis 1969, depuis que j'ai rejoint le groupe, et cela n'a pas changé. On ne pourrait pas travailler autrement.

On devine que Bob Ezrin est le producteur parfait, un véritable moteur pour le groupe. C'est votre troisième collaboration depuis « Now What?! » (2013) ; à se demander pourquoi vous n'avez pas travaillé avec lui plus tôt.

C'est le producteur parfait. Mais je ne dirais pas que c'est un moteur,

travaillé comme ça. Tout est très spontané et sur un temps très court. On ne sait pas ce qui va en ressortir. Ne pas avoir de plan, c'est important pour nous. Dès la fin des années 60, nous avons décidé de ne jamais succomber aux modes. On ne cherche pas à savoir ce que le public attend, ni le business. C'est dangereux de jouer à ça. Tout vient de l'alchimie qui existe entre les membres, les influences de chacun. C'est peut-être un peu cliché, mais on sort de l'autoroute du rock pour prendre les petites routes touristiques.

Si on s'était cantonné à un style, on aurait arrêté depuis des années. Quand on improvise, c'est organique. Voilà pourquoi Deep Purple a toujours été un peu difficile à définir. Pour moi, c'est un groupe de

rock aux influences multiples : symphonique, jazz, swing, rock'n'roll, blues, soul, funk... Quand Steve (Morse) a remplacé Ritchie (Blackmore, à la guitare) ou quand Don (Airey) a remplacé John (Lord, aux claviers), ils ont amené une énergie nouvelle, leurs idées, leur background à Deep Purple. Et puis, on change aussi en prenant de l'âge. À 20 ans, il y a des choses que je n'arrivais pas à faire avec ma voix. La voix est un instrument en constante évolution. Il faut s'adapter, mais c'est amusant.

Que reprochais-tu à ta voix au juste ?

Je n'étais pas satisfait des médiums à mes débuts. J'aimais beaucoup, la chanson *Sweet & Lovely* de Cliff Bennett & The Rebel Rousers. Voilà, la tonalité que je cherchais. À 50 ans, je l'ai enfin trouvée. Mon style a changé, même si je suis toujours le même au fond de moi. Steve Morse aussi a changé de style en 25 ans. Je suis très content de ce que j'arrive à faire avec ma voix et avec ma plume également.

“Fireball” était une extension d’“In Rock”, plus calme et truffés d’éléments funk, soul, jazz, groove... Il n'a pas été compris parce qu'il était différent.

plutôt un « navigateur ». C'est un travail d'équipe. Tout est une question d'alchimie entre les gens. L'un des grands problèmes avec Deep Purple, c'est que c'est une démocratie, sans leader. Personne dans le groupe n'a envie d'avoir un leader. Chacun est libre d'amener des idées. Parfois, on compose sans fin et Bob est là pour nous pousser dans une direction. Mais le plus important, c'est sa technique et le son qu'il nous donne. Pour moi, c'est le meilleur son que Deep Purple ait jamais eu en studio. C'est un musicien brillant et c'est devenu un ami. Il fait partie de l'équipe.

Pour « Whoosh! », on parle d'un album « sans limite qui laisse la créativité s'exprimer ». Ce qui a toujours été le cas, Deep Purple n'a pas de frontière...

Quand on décide de faire un album, on n'a pas de plan : on ne sait pas s'il sera plus rhythm'n'blues, funk, rock'n'roll, heavy ou autre... On n'a jamais



BLACK PURPLE

L'histoire de Deep Purple et celle de Black Sabbath sont intimement liées. En 1983, Ian Gillan remplaçait Ronnie James Dio dans Black Sabbath le temps d'un (horrible) album « Born Again » et d'une tournée, jouant même *Smoke On The Water* en rappel, avant de reformer Deep Purple. Une brochette de chanteurs lui a succédé avant le retour d'Ozzy Osbourne en 1996, dont Glenn Hughes (en 1986) sur « Seventh Star », un album de Toni Iommi sorti sous le nom Black Sabbath. Bassiste, il avait remplacé Roger Glover dans Deep Purple à son départ en 1973 avec Ian Gillan (remplacé lui par David Coverdale, futur Whitesnake). En 2011, Gillan et Iommi montaient le groupe et projet caritatif Who Cares.

Dans un documentaire, Ritchie Blackmore raconte que lorsque tu as intégré le groupe, tu ressemblais à Jim Morrison et que tu criais comme Arthur Brown. Est-ce assez parlant ?

Je pourrais répondre ceci à Ritchie : je ressemble à Ian Gillan et je chante comme Ian Gillan. S'il fait référence à nos débuts, bien sûr puisque l'on se copiait tous les uns des autres. Je ne copiais pas seulement Arthur Brown, mais aussi Ella Fitzgerald, Elvis Presley, Little Richard, les chorales... J'ai été enfant de chœur à l'église. J'aimais l'harmonie dans la musique. Mon oncle était pianiste, j'ai découvert le boogie-woogie. Ces premières années de formation sont essentielles pour imiter tes héros. Ritchie cite Arthur Brown qui pousse un cri dans la chanson *Fire*. Moi aussi je criais, mais je faisais ça depuis des années (rires).

Le piano de *What The What* nous renvoie au rock'n'roll de Little Richard auquel tu fais référence dans la chanson en citant *Longtall Sally* (1956), comme sur *Speed King* (avec *Good Gollie*, *Miss Molly* et *Tutti Frutti*)...

Jerry Lee Lewis et Little Richard font partie des pianistes que l'on écoutait plus jeunes, oui. Mais tout le monde jouait du piano comme ça à l'époque. C'est ce que je raconte dans la

avant le plastique... Bien sûr, Little Richard a popularisé ce jeu de piano rock, mais tout le monde en jouait. Ce qui me marque sur ce morceau, c'est la batterie de Ian Paice qui swing comme un train.

Tu abordes différents sujets sur « Whoosh ! », la violence, l'écologie...

Drop The Weapon exprime mon désarroi face à la violence dans les rues de Londres. Pour *Men Alive*, il y a des images qui me revenaient, des lectures de ma jeunesse, où la nature reprenait ses droits sur la ville transformée en jungle... Un homme seul échoué sur la plage (*wash on the beach*, en anglais) : whoosh ! Tout va trop vite dans le monde d'aujourd'hui. Et cela me ramène à la carrière de Deep Purple. Cela fait plus de 50 ans. Mais j'ai l'impression que 1969 c'était hier.

On vient justement de souffler les 50 bougies de « Deep Purple In Rock », qui marque un tournant vers le hard-rock à l'époque. Comment en êtes-vous venus à ce son ?

Je m'en souviens comme si c'était hier. Il n'y avait aucun plan. Roger et moi, on venait de rejoindre Deep Purple. Tous les cinq, on avait un background différent. J'adorais les trois premiers albums du groupe (*plus psychédéliques sortis en 1968-1969, ndlr*), mais je ne savais pas à quoi m'attendre. Ils

sont très différents de « In Rock ». Le jour de la première séance de studio, Roger était désespéré, il ne reconnaissait aucune chanson : « *mon dieu, ils vont se moquer de moi* ». Mais ils ne jouaient pas de morceaux : ils jammaient. Ce que l'on avait jamais fait

dans notre groupe précédent (Episode Six). Les musiciens jouaient des standards. Les gars de Deep Purple pouvaient jouer tout ce qui leur passait

“On sort de l'autoroute du rock pour prendre les petites routes touristiques. Si on s'était cantonné à un style, on aurait arrêté depuis des années”.

chanson, chaque pub de Londres avait son pianiste rock. Des guitares qui n'avaient que cinq cordes, des peaux de batteries véritables, c'était bien



par la tête. Ils se connaissaient bien. Une véritable alchimie est née entre nous, c'était une explosion de liberté. Plus personne ne nous disait quoi faire. Nous étions des rebelles. C'était le plus grand jour de ma vie ! Cela nous a ouvert la porte d'un long futur.

Juste après « In Rock » (1970) et avant « Machine Head » (1972) et le live « Made In Japan » (1972), Deep Purple a sorti « Fireball » (1971), un album injustement oublié de cet âge d'or malgré son succès... Pourquoi selon toi ?

C'est très simple : le business de la musique ne comprend pas qu'un groupe qui remporte du succès avec un album ne cherche pas à refaire le même disque indéfiniment. Effectivement, « Fireball » était une extension d'« In Rock », un disque plus calme et truffé d'éléments funk, soul, jazz, groove... Il y a dessus l'une de mes chansons préférées, *No One Came*. J'en suis très fier, même si la presse de l'époque ne l'a pas compris parce qu'il

était différent.

Je l'ai écouté quelques fois, et je trouve que c'est un album de qualité.

L'année suivante sortait donc « Machine Head » précédé par la légende de *Smoke On The Water*. Que ressens-tu quand tu chantes ce titre sur scène près de 50 ans après ?

C'est très variable... Deep Purple offre une performance différente chaque soir, avec des moments d'improvisation. Quand j'ai chanté avec Luciano Pavarotti (& Friends, en 2001 et en 2003), nous avons beaucoup échangé. Il voulait que je participe à un album de reprises rock. Je trouvais que ce n'était pas une bonne idée, mais il voulait être une rock-star. Il m'a dit : « Ian, je suis un peu jaloux de toi. Chaque soir, je dois faire la même chose. S'il y a un iota de différence dans mon interprétation par rapport à l'enregistrement, ils vont me crucifier, les critiques, les fans... Je dois reproduire la même chose tous les soirs comme une machine ». Puis il a ajouté :

« je t'ai entendu chanter *Smoke On The Water* cinq ou six fois, à chaque fois ton interprétation était différente. Tu nous racontes une histoire ».

Voilà pourquoi ce morceau reste aussi frais : c'est différent tous les soirs, musicalement, avec les gens qui chantent. On partage quelque chose. Depuis quelques années (depuis 2003), on fait notre grand final sur *Black Night* que le public reprend aussi en chœur. Pour improviser, tout le monde doit s'y mettre. Il n'y a pas juste un type qui fait un solo, ce serait pénible. Il doit y avoir une sorte de conversation entre les membres, comme dans le jazz.

En 1994, Ritchie Blackmore quittait définitivement le groupe reformé 10 ans plus tôt, remplacé par Steve Morse. C'était une renaissance pour vous ?

Steve est arrivé avec beaucoup d'assurance et son background. Lors de notre première conférence de presse un journaliste lui a demandé ce que cela faisait de se glisser dans les chaussures de Ritchie Blackmore. Et Steve lui a répondu avec un large sourire : « Je crois que Ritchie a emporté ses chaussures avec lui quand il a quitté le groupe, j'arrive avec les miennes ». Poli, respectueux, mais déterminé. Il a amené tout cet héritage américain dans son jeu de guitare. Il a joué avec beaucoup de monde, à commencer par Paco De Lucia (mais aussi Kansas, Marcel Dadi...). Il nous a permis de développer notre palette de textures dans l'écriture. Le point d'impact a disparu à cette époque, mais l'on de choc continue.

« Woosh ! » (earMUSIC/Verycords)

Magazine MUSIQUES

ALBUM DU MOIS

© Marco Hernandez



L.A. Witch PLAY WITH FIRE

Suicide Squeeze/Modular

En 2017, le premier disque homonyme de ce power-trio californien avançait crânement des arguments et des charmes d'emblée attirants : guitare trempée dans une reverb torride, section rythmique rappelant parfois la puissance des Black Angels (comme sur *Gen-Z* ici)... Dans ce deuxième album, les trois



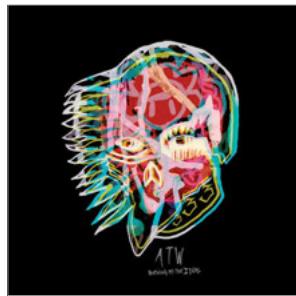
« sorcières » de Los Angeles jouent avec le feu, osent, multiplient les angles comme on ferait du cinéma (*I Wanna Loose, Maybe The Weather...*), Sade Sanchez assumant encore un peu plus son jeu de guitare psyché-rockab cinglant autant que son timbre de voix un peu pincé, lascif et plein d'aplomb. C'est poisseux, roots, psyché et punk à la fois ; et on s'y laisse bien vite prendre... ■

Flavien Giraud

All Them Witches Nothing As The Ideal

New West Records

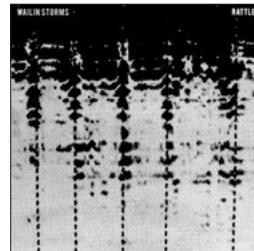
Le combo du Tennessee continue de distiller son incroyable rock à la croisée des chemins, entre psychédélisme d'antan et stoner aérien. Mais le désormais trio a ajouté à ses chansons un côté plus pop qui ne retire rien à sa singularité. Une évolution



qui doit autant au lieu de l'enregistrement (Abbey Road) qu'à sa récente tournée en première partie de Ghost... ou pas ! Le résultat est là, comme hors du temps, accrocheur, et magnifiquement composé. All Them Witches fait partie des groupes qui innovent tout en plongeant leurs racines dans le passé.

Ensorcelant. Une formation qui porte bien son nom. ■

Guillaume Ley



WAILIN STORMS

Rattle

Antena Krzyku

Texans d'origine et exilés depuis en Caroline du Nord, les Wailin Storms n'ont pas peur de revisiter à leur sauce – piquante – le blues des ainés en le parant de références gothiques et en le lacérant de déflagrations sonores parfois presque noisy, comme un clin d'œil à la belle époque du légendaire label Touch & Go. Les puristes du genre feront la grimace, c'est sûr. Les adeptes du Gun Club (la voix du frontman Justin Storms partage quelques similitudes avec celle de Jeffrey Lee Pierce), de Nick Cave et autres 16 Horsepower, se pencheront avec délectation sur ce troisième album tendu et terriblement habité.

Olivier Ducruix



BIFFY CLYRO

A Celebration Of Endings

Warner

Nourri de nouvelles expériences (MTV Unplugged, B.O.), Biffy Clyro revient au rock magistral qu'on lui connaît. Seul le single Instant History fait le pont avec la pop d'*« Ellipsis »* (2016). Le reste de l'album est fait de riffs (Wird Leisure), tensions, émotions, les Ecossais jouant sur les structures et dosant les arrangements vocaux et de cordes comme personne. 11 titres qui résument assez bien le travail accompli par Biffy en 20 ans, avec un final dantesque, Cod Syrup, où la rage de Nirvana épouse les ambiances progressives de Mogwai. Brillant.

Benoit Fillette



CHARLEY CROCKETT
Welcome To Hard Times
Thirty Tigers

Moins d'un an après « The Valley » composé suite à une opération à cœur ouvert, Charley Crockett revient, toujours aussi sobre et élégant, avec une savoureuse musique dont on ne saurait dire s'il s'agit de country, d'americana ou de folk pour cowboy crooner biberonné à la soul. Le fait est qu'il a trouvé un équilibre unique et savoureux. Un album sur lequel plane cette voix si particulière, relevée par une excellente pedal-steel, et où Dan Auerbach s'arrête pour faire une petite visite le temps d'une chanson. Classe comme ses sept autres albums sortis en cinq ans !

Guillaume Ley



H.C. MCENTIRE

Eno Axis
Merge/Modulor

Après un « Lionheart » enregistré avec nombre d'invités, Heather McEntire, chanteuse de Mount Moriah, nous offre ici un très beau deuxième album solo, plus resserré. La Californienne y donne toute sa dimension de songwriter et d'interprète, avec une grande justesse et une voix qui touche à tous les coups, jamais poseuse, jamais surjouée, dans des titres habités. Une americana tout en simplicité, ni trop folk, ni trop rock, ni trop country, mais pleine d'authenticité, avec ça et là des élans de guitares façon Wilco (*Final Bow*). Inspirant.

Flavien Giraud



© Presse

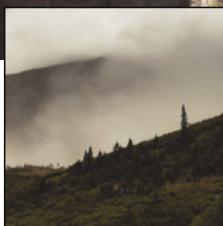
LORD BUFFALO

TOHU WA BOHU

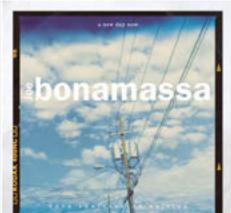
Blues Funeral Recordings

Après un premier album bricolé dans son local de répétition avec les moyens du bord, qui posait certes les bases mais ne rendait pas forcément justice au potentiel du groupe, Lord Buffalo s'est donné les moyens pour réaliser un second disque cette fois-ci plus qu'à bouti. Quelque part entre Godspeed You! Black Emperor (l'utilisation judicieuse du violon sans doute), Nick Cave et Wovenhand, ce mélange addictif de post-rock et de folk à la fois sombre et lancinant – que le quatuor Texan se plaît à décrire comme du « mud-folk » – vous enveloppe d'une douce rêverie du premier jusqu'au dernier titre. Tout simplement beau.

Olivier Ducruix



MASCOT LABEL GROUP



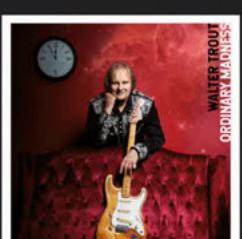
JOE BONAMASSA

“A New Day Now - 20th Anniversary”

LE ROI DU BLUES CELEBRE LES 20 ANS DE SON 1er ALBUM !

En attendant le nouvel album de Joe Bonamassa et pour célébrer les 20 ans de « New Day Yesterday », Joe a réenregistré toutes ses parties vocales tout en gardant l'esprit original. Réédition très spéciale avec trois morceaux inédits.

DISPONIBLE LE 21 AOÛT EN CD, EN 2LP VINYLE BLEU 180G ÉDITION LIMITÉE ET EN DIGITAL



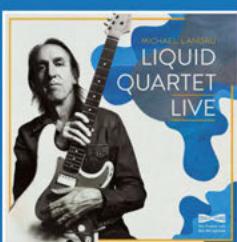
WALTER TROUT

“Ordinary Madness”

LE NOUVEL ALBUM DU TITAN DU BLUES

Le vétéran de la scène blues rock américaine, au CV imparable : ex guitariste des Bluesbreakers de John Mayall, de Canned Heat, de John Lee Hooker et de Joe Tex !

DISPONIBLE LE 28 AOÛT EN CD DIGIPACK, 2LP VINYLE 180G ROUGE ÉDITION LIMITÉE ET EN DIGITAL



MICHAEL LANDAU “LIQUID QUARTET LIVE”

LE GUITARISTE DE SESSION LE PLUS RÉPUTÉ REVIENT EN QUARTET

Michael Landau a joué sur des centaines d'albums au service d'artistes tels que les Pink Floyd, Miles Davis, BB King, Ray Charles, Rod Stewart, Joe Cocker.. Enregistré live au fameux Baked Potato Jazz Club de Los Angeles avec : Abe Laboriel Jr (Paul McCartney) à la batterie, Jimmy Johnson (Alan Holdsworth) à la basse et David Frazee (Burning Water) à la guitare et au chant.

DISPONIBLE LE 21 AOÛT EN CD DIGIPACK, 2LP VINYLE 180G BLEU ÉDITION LIMITÉE ET EN DIGITAL





DR



KIND

MENTAL NUDGE

Ripple Music

Formé en 2013, Kind réalise avec « Mental Nudge » un second album de heavy-rock dont l'équilibre force le respect. Si le quatuor originaire de Boston a de grandes chances de trouver chez les amateurs de stoner/doom un accueil positif avec un son général massif et gorgé de fuzz (*Trigger Happy*), cette nouvelle réalisation fait également – et surtout – la part belle à un grunge sombre et planant que n'aurait pas renié Alice In Chains, les doubles voix en moins (*Bad Friend*). Une production compacte, une flopée de titres envoûtants, et au bout du compte un album particulièrement réussi.

Olivier Ducruix



MENTAL NUDGE



OHMME

Fantasize Your Ghost

Joyful Noise/Modulor

OHMME est un duo féminin de Chicago qui n'a pas fini d'étonner. Sima Cunningham et Macie Stewart mélègent une approche indie aux guitares volontiers noisy et des voies harmonisées avec précision pour créer une musique à part, curieuse et inventive, évoquant parfois la créativité allumée de la Galloise Cate Le Bon. Si bien qu'on ne saurait dire s'il faut le voir comme un duo d'avant-garde piraté par girl-group vocal ou l'inverse... Après « Parts » il y a deux ans, ce deuxième album séduit et intrigue tout autant ; si ce n'est plus.

Flavien Giraud



MY MORNING JACKET

The Waterfall II

Ato Records

Le groupe américain a toujours maîtrisé ce côté hippie dans ses chansons pop, réalisant au passage quelques incursions dans la folk ou l'americanana de Neil Young sans jamais trop appuyer sur le bouton cliché. Enregistrées en 2015, les chansons réunies sur ce disque sont tout simplement celles qui n'avaient pas été retenues pour figurer sur l'excellent « Waterfall ». Cette vraie-fausse nouveauté attendue par les fans doit un peu son salut à la pandémie récente qui a fait resurgir ces morceaux, en attendant un futur album. Joli, mais un cran en dessous de son prédécesseur.

Guillaume Ley



SOUNDWALK COLLECTIVE WITH PATTI SMITH

Peradam

Bella Union/Pias

Troisième volet de la collaboration « Perfect Vision » entre Soundwalk Collective et Patti Smith, « Peradam » prend appui sur *Le Mont Analogue*, un roman d'alpinisme inachevé, écrit par René Daumal au début des années 1940. Après Antonin Artaud et Rimbaud, qui servaient de points de départ à une musique transe, explorant des mystiques mexicaines puis éthiopiennes, on est ici transporté vers les sommets himalayens, avec la même intensité spirituelle et sensorielle. À noter la participation d'Anoushka Shankar au sitar mais aussi de Charlotte Gainsbourg. Un projet sans frontière envoûtant.

Flavien Giraud



PAIN OF SALVATION

Panther

Inside Out Music

Pas facile de passer après l'exceptionnel « In the Passing Light Of Day », surtout avec un changement de guitariste (remplacé par un six-cordiste qui a déjà joué dans le groupe pendant presque 15 ans). Pain Of Salvation livre un nouveau concept-album, moins porté sur la guitare, dans un esprit toujours progressif, mais avec au bout du compte la sensation de moins surprendre et surtout de ne pas aussi bien intégrer les différentes textures sonores que Leprous avec son superbe « Pitfalls », sorti sur le même label. Un disque qui interpelle, mais qui ne séduit pas aussi facilement que son prédécesseur.

Guillaume Ley



NAPALM DEATH

Throes Of Joy In The Jaws Of Defeatism

Century Media

Le groupe de grind anglais n'a jamais été aussi puissant et renversant que ces 10 dernières années, preuve que l'âge n'altère pas nécessairement la virulence ni la conviction. Le plus engagé des groupes de metal extrême a trouvé le parfait équilibre entre la vitesse qui fait sa marque de fabrique et des riffs plus massifs comme ceux qu'il avait intégrés en 1993 avec « Fear, Emptiness, Despair ». Un cocktail qui détruit tout sur son passage en abordant la question de la peur de l'autre, fil rouge du contenu d'un disque aussi réussi que les deux bombes studios précédentes. Napalm Death président !

Guillaume Ley



WIDOWSPEAK

Plum

Captured Track/Modulor

Il y a chez le duo Brooklynien Widowspeak une forme de douceur aérienne inaltérable qui semble pouvoir alléger les plus sombres nuages, qu'importe les vents contraires et tempêtes qui agitent le monde. Ce cinquième album tout en délicatesse ne déroge pas, et Robert Earl Thomas continue d'arranger subtilement cette sorte de dream-folk pour convoyer la voix évanescante et apaisante de Molly Hamilton. Qui achève de faire tomber toute résistance avec le titre bilingue *Jeannie*. Une manière de nous accompagner, intimement, avec un kilo de « Plum », plutôt qu'un kilo de plomb ; et ça ne compte pas pour des prunes... Flavien Giraud



■ ■ ■ ■ ■

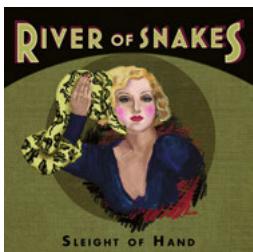
ZAKK SABBATH

Vertigo

Magnetic Eye Records

Zakk Sabbath, le cover band de qui vous vous doutez, monté par Zakk Wylde et accompagné par Blasko à la basse (Rob Zombie) et Joey Castillo à la batterie (ex-QOTSA) est allé jusqu'au bout de sa passion pour le groupe de Birmingham. Pour fêter les 50 ans de l'album « Black Sabbath », le trio s'est enfermé en studio et a enregistré dans les conditions de l'époque (en une journée et sur un magnéto à bande deux pouces). Un challenge relevé haut la main avec quelques judicieuses libertés prises par rapport à l'original, Zakk Sabbath s'inspirant de certaines versions live de la bande à Ozzy. Respect, messieurs !

Olivier Ducruix



■ ■ ■ ■ ■

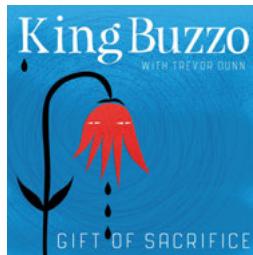
RIVER OF SNAKES

Sleight Of Hand

Autoproduction

Voilà une belle découverte qui nous vient tout droit de Melbourne, en Australie. Cinq ans après son prédecesseur, ce deuxième album de River Of Snakes fleure bon l'indie-rock des 90's, un peu comme si les Pixies et Sonic Youth se retrouvaient dans la même pièce, sous le regard forcément malicieux de Bikini Kill. Le trio australien n'est sans doute pas du genre à se prendre la tête en studio, certains passages pouvant parfois paraître un brin bancals. Mais c'est aussi ce côté « sur le fil du rasoir » qui fait tout le charme d'un disque aussi insouciant que spontané.

Olivier Ducruix



■ ■ ■ ■ ■

KING BUZZO WITH

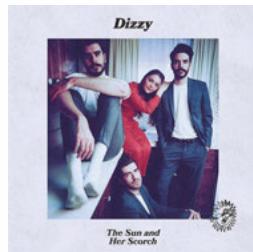
TREVOR DUNN

Gift Of Sacrifice

Ipecac

Buzz Osborne s'était frotté à l'exercice acoustique avec une certaine réussite en 2014. Le voir revenir en compagnie de son compère Trevor Dunn (Fantômas, Mister Bungle, un peu de Melvins aussi, bien entendu) ne pouvait annoncer que du bon. On confirme. La présence de la contrebasse et de certaines ambiances de cordes ainsi que l'ajout de discrètes touches electro apportent une véritable profondeur aux chansons, qui restent crues et simples dans leur construction et les choix de production. Un album acoustique sombre, brut et en ambiances à la fois. Une réussite totale.

Guillaume Ley



■ ■ ■ ■ ■

DIZZY

The Sun And Her Scorch

Communion/Caroline International

Le quatuor canadien emmené par la chanteuse Katie Munshaw (soutenue par les trois frères Spencer) livre un deuxième album de dream-pop mélancolique bien comme il faut pour vous bercer sans vous faire mal. Chez Dizzy, on aime les mélodies légères, taillées pour illustrer n'importe quelle série américaine pour ados où les personnages nagent dans un océan d'incertitudes. Les textes de la chanteuse viennent contrebalancer l'apparente insouciance de certaines notes. Agréable et délicat, sans être renversant. Juste ce qu'il faut pour se poser en lisant un bon bouquin sans réfléchir.

Guillaume Ley

Shiver

la Musique à jouer...



GUITARE CLASSIQUE GCS 201

4/4 électro-acoustique

Son rond et chaud

Table en cèdre massif

Double sortie : Jack / Direct Injection

Préampli 3 bandes

Aussi bien
à l'aise sur
scène qu'en
soirée.



Retrouvez des centaines
d'instruments et d'accessoires SHIVER
dans les **magasins Cultura**
et sur www.cultura.com

Matos



MESA BOOGIE remet les pieds dans le plat

La marque d'amplis Mesa Boogie présente une nouvelle série de pédales d'effets, avec trois modèles consacrés à la saturation. Des effets faciles à différencier grâce à leur couleur, mais aussi au nombre de potards, qui augmente avec le niveau de gain proposé. La Cleo est à mi-chemin entre le clean-boost et le transparent overdrive. Pilotée par trois potards, elle permet de tordre le son juste ce qu'il faut (parfait pour le blues) ou de booster un son déjà saturé, sans dénaturer le caractère de votre matériel. La Dynaplex, avec ses quatre potards, nous transporte dans le son British seventies bien crunchy, voire à gros gain, typique de l'époque, avec une odeur de Marshall flottant dans les airs. Enfin, la Gold Mine dispose de cinq réglages, dont une égalisation à 3 bandes, visant le high-gain, la spécialité de la marque, mais en conservant un rendu harmonique qui lorgne aussi vers un son au caractère anglais, pour un résultat inédit chez la marque californienne et toujours musical. ☎



Gretsch, nouvelle salve

Au cours de l'été, Gretsch a annoncé l'arrivée d'une véritable vague de nouvelles guitares : une quinzaine de modèles, dont les prix iront de 220 à 4019 €, répartis entre les séries Players, Electromatic, et Streamliner, auxquels s'ajouteront également quelques signatures haut de gamme et modèles acoustiques. On notera la sortie d'un modèle Rich Robinson (Black Crowes) et de deux nouvelles signatures Brian Setzer pour les guitares les plus onéreuses, et à l'opposé, de l'amusante et sexy Gin Rickey, une acoustique parlor équipée d'un micro Deltoluxe (310 €). La rentrée sera placée sous le signe d'une classe toute vintage. ☎



Expression et footswitches réduits

Electro-Harmonix continue de faire preuve d'inventivité avec la Cntl Knob. Il s'agit d'une pédale au format micro qui peut remplacer une pédale d'expression dans bien des situations (en gros une pédale dont vous réglez l'influence sur votre effet grâce à deux points de repère qui correspondent à la position haute et à la position basse d'une pédale d'expression classique), mais sans la course d'expression. Pratique et facile à glisser sur le pedalboard. Chez Orange, on tape aussi dans la réduction de taille avec le FS-1 Mini Footswitch qui prendra beaucoup moins de place que le FS-1 classique utilisé pour changer de canal ou activer la reverb sur les amplis britanniques. Smart ! ☎



Foxgear expérimente

Après une première vague d'effets surprenants, dont une partie reproduisait le son de pédales mythiques, la jeune marque italienne a embrayé sur des effets plus inédits, comme la Rainbow et l'Anubi Ambient Box. C'est dans cette veine expérimentale qu'elle a annoncé la sortie imminente des XYZ Waves et Jeenie. La première est une pédale de multi-modulation (5 modes dont un chorus, un phaser et un tremolo). Certaines modulations sont couplées à une reverb, et les fonctions des potards X, Y et Z varient suivant les effets sélectionnés. La seconde est un simulateur analogique regroupant cinq configurations complètes (ampli-enceinte-micro) avec égalisation active, prise casque, entrée Aux et sortie Rec Out pour jouer chez soi et s'enregistrer sans ampli avec un son réaliste. On note au passage la présence d'une position Pedal Platform pour accueillir ses effets préférés en amont. □



Darkglass

L'Element est un nouvel émulateur d'enceintes pour basse et guitare qui, outre la sortie XLR, comprend aussi deux prises casque, mais aussi une connexion en USB et en Bluetooth pour charger différents modèles grâce aux programmes et applis Darkglass Technology.



Doc Music Station

Avec l'Atlas II, Doc Music Station nous promet une saturation inédite, dont le schéma n'est pas emprunté à un modèle déjà existant. L'amplificateur opérationnel est alimenté en +/- 9V et le toggle-switch permet de jouer sur plusieurs modes (LED, LED + diodes silicium, diodes germanium).



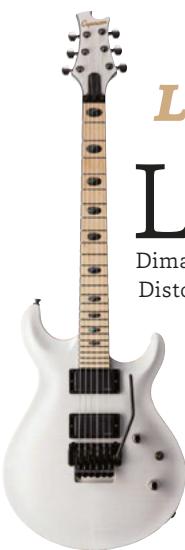
Korora Audio

Nouvelle arrivante sur le marché des effets (elle a débuté en 2018), la marque de Seattle lance le Merlo Harmonic Tremolo. Il possède de quoi réaliser d'étranges nappes vibrantes et surtout un switch de tap pour passer en douceur et progressivement d'un tempo à un autre.



Les signatures de la rentrée

Les signatures qui arrivent sur le marché sont loin d'être inconnues. En effet, Jackson n'en est pas à sa première incarnation du modèle Adrian Smith (Iron Maiden) lancé en 2007. Cette San Dimas USA mise à jour possède un humbucker DiMarzio Super Distortion DP100 au chevalet, deux micros simples Samarium Cobalt Noiseless et un réglage de truss-rod facile d'accès, au bas du manche. Chez Sire, la L7, modèle signature de Larry Carlton ajoute une finition Gold Top au catalogue. Enfin, chez Caparison, Nick Hipa, guitariste de As I Lay Dying a récemment présenté l'Angelus-NH, une guitare avec un corps en acajou et érable, équipée de micros Fishman Fluence Modern et d'un vibrato Schaller S-FRT II. □



Du multi dans l'air

C'est la rentrée des multi-effet, pour tous les budgets. Nous vous avions déjà annoncé les arrivées imminent des Zoom G11 (un gros modèle à 799 €, en test dans le prochain numéro) et Line 6 POD GO (qui reprend l'utilisation simple et ergonomique du célèbre POD, en y ajoutant des sons améliorés empruntés à la série Helix, le tout pour 480 €). Les essais sont pour très bientôt dans GP. Le reste de la concurrence se lance à son tour. Chez Mooer arrive le GE300 Lite, un GE300 compacté et dont on a retiré la pédale d'expression pour mieux l'incorporer sur un pedalboard. De son côté, Nux a présenté le MG-300, qui comme ses concurrents annonce l'utilisation de la technologie IR, mais se veut plus accessible (et plus petit) avec un tarif contenu, annoncé à 129 €. La réponse impulsionale, une nouvelle manière de donner un second souffle aux multi-effets ? □



Maxon

Réalisée par Susumu Tamura, le créateur de la Tube Screamer, à la demande de Maxon, l'Apex 808 est le résultat de plus de trois ans de travail et d'analyse d'une centaine de pédales vertes, pour renouer avec le son des origines, le plus pur et le plus vintage, et livrer la TS ultime.





01



02



03



04



05

5 BOÎTES À RYTHMES À MOINS DE 150 €

JAMMEZ CHEZ VOUS OU EN DÉPLACEMENT SANS BATTEUR NI ORDINATEUR, FAITES LE CHOIX DE LA BOÎTE À RYTHME, QUEL QUE SOIT SON FORMAT.

01 TEENAGE ENGINEERING

PO-12 Rhythm **64 €**

Voilà une machine à la fois fun et surprenante. Sous ses airs de calculatrice qu'on aurait désossée, la PO-12 délivre des sons de vieille console 8 bit, mais se révèle géniale et addictive à utiliser et à programmer. Avec ses effets intégrés, elle permet de bidouiller le son dans tous les sens pour un résultat inédit. On en oublierait presque de jouer de la guitare quand on commence à programmer ses premiers rythmes ! Pas chère, et ultra séduisante.

02 MOOER

Micro Drummer **74 €**

Le parfait petit batteur de voyage, à glisser dans un coin du pedalboard. Cette pédale n'est pas pensée pour la

création, mais pour l'accompagnement. Elle regroupe 11 styles (pop, rock, metal...), et 11 variations par style (4/4, 6/8...). Sans être renversant, le son est honnête et le réglage de Tone permet de faire une balance équilibrée avec le son de la guitare. Ici, c'est le guitariste qui prime. Et à ce prix, on apprécie d'avoir un accompagnement aussi facile à mettre en action.

03 KORG Volca Beats

135 €

Un format compact, pour une boîte à rythmes complète avec des sons analogiques qui dépotent, voilà une belle promesse tenue par ce petit outil fort malin. Le kick s'impose en puissance, la programmation s'apprend très rapidement en quelques minutes, mais le clavier tactile n'est pas le plus pratique à utiliser pour taper la mesure. La sortie est mono, mais suffit pour s'accompagner sans pinailleur sur la spatialisation des éléments.

04 DIGITECH SDRUM

Strummable Drums **148 €**

Peut-être la pédale la plus inventive de ces dernières années en matière d'accompagnement et de compo. Vous pouvez créer vos rythmes avec votre guitare, avec les différents éléments de la batterie répartis sur les cordes : génial et efficace. Et en plus, ça sonne. Tout sauf un gadget, dont on peut répartir les sons (guitare et batterie) sur deux sorties différentes. Coup de cœur total pour un effet dont le prix a baissé de 40 euros depuis sa sortie.

05 ALESIS SR-16

150 €

Un classique du genre pour jouer et programmer en toute simplicité grâce à de larges pads en caoutchouc, un écran LCD et plus de 230 sons. Certes, le produit nous ramène plus de 20 ans en arrière, dans les années 90, mais le son, toujours crédible, et l'ergonomie bien conçue pour en exploiter toutes les capacités (on parle d'une époque où l'informatique musicale était loin d'être aussi performante et accessible qu'aujourd'hui), en font un appareil plein de charme et de ressources. Pour nostalgiques, mais pas que. ▶

IT'S IN MY BLOOD

ROB CAGGIANO
VOLBEAT

©2020 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® sont des marques déposées à Fender. Gretsch Enterprises, Ltd. et utilisés ici sous licence. Tous droits réservés.



ALL-NEW USA SIGNATURE SHADOWCASTER

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

UNE TELE 70'S QUI SE
« GIBSONISE » AVEC
UN MICRO DOUBLE ET DES
RÉGLAGES FAÇON LES PAUL...



ONLY LOVER...

À la charnière des années 60-70, le succès des sonorités typiquement *gibsoniennes* d'Eric Clapton avec Cream, de Jimmy Page avec Led Zeppelin, et l'avènement du hard-rock, poussent Fender à s'adapter. Pour équiper ses guitares avec des micros doubles, on engage Seth Lover, ex-Monsieur PAF chez Gibson, pour développer un nouveau humbucker, le fameux Wide Range, qui équipera tout au long de la décennie 70 les Tele Thinline (seconde version), Custom et Deluxe (et plus tard la Starcaster). Seulement, le double-bobinage de Gibson étant encore protégé par un brevet, Mr. Lover va concevoir un nouveau design, en conservant des plots individuels aimantés comme sur les traditionnels micros simples de la marque californienne, mais avec un choix d'alliage inhabituel : des aimants CuNiFe (Cuivre/Nickel/Fer, proches de l'AlNiCo 3). En résulte un micro avec sa propre identité, sans trahir l'esprit Fender, mais qui ne détrônera jamais le PAF originel.

FENDER American Original
70s Telecaster Custom **2059 €**

Wider, Ranger, Fender !

**MI-PRISONNIÈRE DE LA TRADITION
MI-GARDIENNE DU TEMPLE,
FENDER CONTINUE DE FAIRE
TOURNER SES GAMMES AUTOUR
DE SES CLASSIQUES HISTORIQUES.
CETTE AMERICAN ORIGINAL 70'S
TELECASTER CUSTOM NOUS RAMÈNE
DIRECTEMENT EN 1972, AVEC – ENFIN
– UNE REPRODUCTION FIDÈLE DU
FAMEUX MICRO WIDE RANGE.**

La série American Original (ex-American Vintage) de Fender se veut la plus respectueuse possible des caractéristiques des instruments de l'époque : un refrain bien connu, certes. La promesse d'une reproduction fidèle donc, depuis les cotes de chaque pièce de bois jusqu'à l'accastillage. Si ce n'est le radius, de 9,5", un peu plus plat que la courbure vintage de 7,25" pour une meilleure jouabilité et des bends qui chantent. On retrouve ainsi tous les éléments caractéristiques de la période CBS et des années 70 : le logo noir bien visible sur la tête, les mécaniques à boutons octogonaux et capots siglés du F de la marque, le « bullet truss rod », la plaque de fixation du manche à trois vis avec Micro-Tilt... Le corps est en aulne et le manche tout érable, avec touche rapportée et « skunk-stripe » à l'arrière. Notre exemplaire de test est en Vintage Blonde, mais le modèle se décline également en Sunburst trois-tons et Mocha.

Telecaspaulster

Fin des années 60-début des années 70, Fender tente plusieurs mises à jour de son modèle historique. Naitront ainsi les Telecaster Thinline, Custom et Deluxe, qui comportent toutes des éléments témoignant d'une volonté d'incursion en terres gibsoniennes, afin de s'adapter à la mode de l'époque. La Tele Custom hérite ainsi d'un micro Wide Range à double-bobinage conçu par Seth Lover (voir encadré), et doté d'aimants CuNiFe. C'est cette formule qui fait enfin son

retour aujourd'hui, grâce à Tim Shaw, l'actuel sorcier ès-micros de la marque californienne. Sous-entendu : toutes les rééditions de Fender avec ce genre de micro vues jusqu'ici étaient en fait équipées de Wide Range qui n'en étaient pas vraiment ! Les séries japonaises ou mexicaines utilisaient en effet des aimants céramiques ou de l'AlNiCo. Le résultat est un micro avec l'assise d'un double et des basses profondes, un son cuivré, mais qui conserve malgré tout les caractéristiques typiques de Fender en termes de définition, de brillance des aigus, avec ce claquant percussif allié à la touche érable.

Ce micro double est complété d'un simple Vintage-Style '70s Single-Coil plus traditionnel. De cette configuration résulte une étrange sensation : un instrument à la fois familier et déroutant, comme un entre-deux... Le gabarit et le profil de manche en medium C sont accueillants comme une guitare qu'on joue depuis toujours. Mais avec ses quatre potards (un volume et une tonalité par micro) assortis d'un toggle-switch sur l'épaule, comme sur une Les Paul, et un micro grave qui se distingue clairement du moelleux habituel de celui de la Telecaster, elle s'appréhende différemment.

Dans le jeu, on se surprend à profiter de cette hybridation, avec des réflexes de main droite comme sur une Gibson, où l'on va pouvoir affiner le son et la balance en interposition. Tout en retrouvant le piquant nasal en basculant sur le micro chevalet. Cette mise à jour de la Tele avait beau être une proposition « dans l'ère du temps », la Custom ne trouva pas vraiment son public dans les années 70. S'agissait-il encore d'une Telecaster ou bien d'une fausse sœur jumelle ? D'une proposition pour les Telecasteristes en quête de nouveauté ou au contraire de la Tele de ceux qui ont toujours été réfractaires au modèle originel ? Et si on lui donnait sa chance ?

Marco Peter

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5



+ Les **mécaniques** typiques de l'époque avec leur capot « F ».



+ Qui dit Fender 70's dit **fixation du manche** à trois vis. Un choix longtemps controversé...

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne, vernis « gloss »
MANCHE Érable, vernis nitrocellulosique
TOUCHE Jatoba
MÉCANIQUES Fender Vintage « F » Stamped
CHEVALET Gotoh T1502 tremolo bridge
MICROS Tim Shaw Authentic CuNiFe Wide-Range Humbucking et Vintage-Style '70s Single-Coil Tele
CONTRÔLES Volume x2, Tone x2, sélecteur 3-positions
ORIGINE USA
CONTACT www.fender.com



UNE GUITARE DE PRESTIGE
AUX ESSENCES NOBLES
TORRÉFIÉES ET DOTÉE D'UN
MICRO UNIQUE EN SON
GENRE...

DOUBLE-TUBINAGE

Étant donné que les lampes font partie intégrante de la conception du micro, il faut les alimenter. C'est le rôle de la pédale fournie avec la Duke Valvebucker qui achemine le courant à la guitare via un simple câble XLR standard comme celui utilisé pour les micros voix. Ce câble permet à la fois d'alimenter la guitare et de récupérer le signal du micro à amplifier.

Les lampes utilisées sont une triode et une pentode qui ne sont plus fabriquées depuis les années 60, et que Juha a commandées à l'armée américaine ! Leur voltage de fonctionnement (12V) est bien plus bas que celui utilisé dans un ampli guitare d'où un dégagement de chaleur bien moindre que dans un ampli guitare. Le humbucker du Valvebucker a été développé

spécifiquement, avec très peu de tours de bobinage. Il produit donc un signal très faible mais avec un très large spectre de fréquences. C'est la raison pour laquelle les lampes sont si proches du micro. Si cette électronique était déportée dans une pédale, il y aurait eu des pertes d'aigus du fait de la longueur de câble.

RUOKANGAS Duke Valvebucker 8500 €

Génie de la lampe

C'EST UNE PREMIÈRE : LE LUTHIER FINLANDAIS RUOKANGAS GUITARS PROPOSE UNE GUITARE ÉQUIPÉE D'UN MICRO À LAMPE ! UN CONCEPT INÉDIT QUI MÉRITAIT QUE GP S'INTÉRESSE À CET INSTRUMENT LUXUEUX ET INNOVANT.

Le Finlandais Juha Ruokangas fabrique, avec l'aide de quelques luthiers, des guitares et basses électriques haut de gamme. En 2014, il présentait la Nemo, un prototype de guitare électrique équipée d'un micro à lampes, le Valvebucker. À l'instar des micros de studio Neumann U47 qui sont équipés de lampes au cœur même du micro, Juha (prononcez Yuha en finlandais) a voulu utiliser la même technique. Ce n'est que cinq ans plus tard, lors du Winter NAMM 2019, que Ruokangas Guitars commercialisait les premiers modèles équipés du Valvebucker.

Si le modèle Duke que nous testons ici existe chez Ruokangas Guitars depuis 25 ans déjà, c'est la première fois qu'il est équipé du micro à lampes. La lutherie est, comme toujours chez Ruokangas, au top. Le corps est en cédro et la table en bouleau arctique (finition Honeyburst Glossy). À noter que tous les bois utilisés sont torréfiés, une technique que le luthier finlandais utilisent depuis plus de 10 ans. Particularité du chevalet, les deux plots d'ancrage traversent intégralement le corps de part en part assurant ainsi une transmission de la vibration et un sustain optimums.

Tubesque

Penchons-nous sur ce qui se passe sous le capot avec le Valvebucker. Qui dit lampes dit alimentation électrique, celle-ci est amenée dans l'instrument via un simple câble XLR qui se connecte à une pédale fournie. Cette pédale qui s'alimente comme une pédale normale

se positionne en tête de votre pédalier ou en amont de votre ampli. Elle permet aussi de raccorder en parallèle une guitare électrique standard via un jack normal. Côté électronique, on retrouve un volume, une tonalité, un sélecteur trois positions et un autre switch, doré, permettant d'activer un boost de 6 dB de volume qui agit après le Valvebucker. Bien que la guitare ne dispose que d'un seul micro, le sélecteur permet d'accéder à trois sons très différents correspondant à un son de humbucker, un son de simple bobinage et un son de micro manche.

Une fois connecté le câble XLR qui alimente le Valvebucker en 12 Volts, quelques secondes plus tard les deux lampes du Valvebucker rougeoient gentiment et la guitare est prête à sonner. Et elle sonne ! Ce micro à la technologie d'un autre siècle réussit son pari en délivrant trois sons distincts qui font honneur à la lutherie exceptionnelle. Aussi à l'aise en son clean qu'en sons très saturés, cette

guitare qui pourrait sortir d'un roman de Jules Verne, est une belle machine à faire de la musique. Le plus surprenant est que malgré la position centrale du

micro, on obtient un son plus vrai que nature d'un humbucker en position chevalet. De même pour la position type « manche » qui manque cependant d'un peu de volume. C'est là que le boost interne de 6 dB se révèle bien utile... À 8500 € nul doute que l'on se trouve dans le très haut de gamme de la lutherie électrique. Avait-on vraiment besoin de mettre des lampes dans une guitare électrique ? Sans doute pas, mais Ruokangas est allé au bout de l'exercice avec maestria, et il faut avouer qu'il y a quelque chose d'assez magique à jouer une guitare qui aurait pu être inventée en 1895. □

Pierre Journal

Retrouvez le test vidéo sur lachaineguitare.com



+ Une **technologie à lampes** à l'allure rétro...



+ La guitare est accompagnée de sa propre **pédale pour alimenter les lampes**.

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Cèdre/Spanish Cedar (Cedrela Odorata)
TABLE Bouleau arctique
MANCHE collé en Cèdre/Spanish Cedar
TOUCHE Ébène
MÉCANIQUES Gotoh SGL510MGT
CHEVALET ABM 3024na
MICRO Valvebucker
contrôles 1 volume, 1 tonalité, 1 sélecteur 3-positions, 1 boost 6 dB
ORIGINE Finlande
CONTACT Finlande

UTILISATION 3/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



TECH 21 SansAmp PSA 2.0 **499 €**

Retour légendaire



**LE PRÉAMPLI ANALOGIQUE À TOUT FAIRE DE TECH 21 EST DE RETOUR !
SI LE SON N'A PAS PRIS UNE RIDE,
SON NOUVEAU FORMAT, FACILE À TRIMBALER, EN FAIT UN OUTIL REDOUTABLE.**

Fort du succès remporté par sa série Fly Rig, la marque new-yorkaise, devenue célèbre avec ses émulations d'amplis entièrement analogiques, souffle ses trente bougies en beauté avec une réédition toute particulière de son préampli culte, le PSA, qui se présentait lors de sa sortie en 1993 sous la forme d'un rack. Voici le PSA 2.0 qui adopte le format de type pédalier compact, encore plus réduit que celui des Fly Rig (197 mm de large contre 319 mm, c'est dire le gain de place sur le pedalboard). Il conserve presque tout ce qui faisait la force de son illustre aîné, à commencer par les réglages, qui

permettent d'obtenir un maximum de sons inspirés par les amplis les plus mythiques. On contrôle tout cela au pied grâce à trois footswitches qui facilitent la navigation entre les différentes banques de sons et permettent même de se servir de ce PSA 2.0 comme d'une pédale de saturation à trois canaux. En revanche, on perd au passage toute la connectique d'origine qui comportait entre autres des sorties stéréo, une prise casque, deux sorties DI en XLR, une boucle d'effet stéréo, une seconde entrée instrument et une prise Midi Thru/Out. Cette nouvelle mouture se contente d'un Input, un Output et un MIDI In, et semble donc plus portée sur les applications live que sur une utilisation studio.

Mieux potard que jamais

Les réglages présents sur la façade intriguent. Si les termes Gain, High,

Low et Drive sont familiers, ils sont accompagnés de potards portant les noms de Crunch, Punch ou Buzz. C'est la combinaison de tous ces réglages qui fait la réussite du son du PSA. Ils permettent entre autres de faire sonner dignement les sons crunch, souvent parents pauvres du côté des émulations d'amplis numériques. Dans cette catégorie, l'analogique garde quelques points d'avance. Certes le PSA ne comporte pas de réglage des médiums, mais il est compensé par le reste. L'égalisation à deux bandes est active, et l'équilibre entre les deux permet malgré tout de travailler sur le rendu dans les médiums. Il faut ensuite comprendre l'utilisation des trois autres. Buzz fait tordre le son dans les fréquences graves quand on l'augmente, et le rend moins précis et plus sale quand on pousse le potard au maximum. Punch fait de même avec les



COMPACT
Une taille réduite et un boîtier solide, parfait pour votre pedalboard.

RÉGLAGES Les réglages qui ont fait la force de l'original sont de retour.

MIDI
Une entrée MIDI pour piloter le préampli depuis un contrôleur externe.

médiums, ce qui aide à passer d'un son plutôt typé Fender quand on reste dans le premier tiers de la course à celui d'un Marshall boosté à la wah quand on pousse dans le dernier tiers. Crunch agit dans le même esprit avec les aigus. Plus on augmente le réglage, plus on entend des harmoniques et les coups de médiators dans la saturation produite. Tout cela requiert un certain temps d'adaptation (voir l'encadré pour les autres réglages), mais le jeu en vaut la chandelle.

Du son pour tous

Certains presets nous ont très agréablement surpris (Stevie Ray, Twin, American Woman). Quand on commence à bidouiller les réglages, on apprécie les sons clairs, chaleureux et dynamiques, comme les gros high-gains massifs et épais. Réalisé en grande partie en direct dans une console, notre essai a été encore plus concluant grâce à l'éulation d'enceinte embarquée (qui n'existe pas sur l'ancien PSA), même si on a obtenu des résultats encore plus probants en retirant ce HP virtuel pour le tester sur différentes

émulations proposées par le Torpedo de Two Notes. Sur un vrai ampli, on a préféré le rendu en contournant le préampli et en se connectant sur in/return de la boucle d'effet (une manipulation recommandée par Tech 21) plutôt qu'en amont. Véritable alternative à la large offre numérique, ce retour d'un produit pourtant venu d'une autre époque continue de séduire, ne serait-ce que grâce à sa chaleur, sa dynamique et ses sons crunch ultra convaincants. ●

Guillaume Ley

TECH

TYPE Multi-préampli pour guitare et basse
TECHNOLOGIE Analogique (son), numérique (gestion des presets)
CONNECTIQUE Input, Output, MIDI In
RÉGLAGES Level, High, Low, Drive, Crunch, Punch, Buzz, Trim, Gain, Speaker Sim on/off
MÉMOIRES 128 emplacements, 50 presets fournis
FONCTIONNEMENT Standard Mode / Performance Mode
DIMENSIONS 197 x 63 x 32 (mm)
POIDS 0,34 kg
ALIMENTATION 9V fournie
ORIGINE USA
CONTACT www.sound-service.eu

EN D'AUTRES TERMES

Si l'égalisation se répartit entre deux bandes actives « générales », complétées par trois réglages qui se concentrent sur le son saturé en particulier, il faut aussi se familiariser avec les fonctions des autres potards dont les noms peuvent prêter à confusion. Le Gain sert ici à ajuster le niveau d'entrée dans le PSA (ce n'est pas le gain du son saturé). Le Drive quant à lui ne sert pas qu'à ajouter de la saturation (dont le taux dépend du Buzz, du Punch et du Crunch), mais agit à la manière d'une section de puissance comme sur un ampli sans master volume. Plus on pousse, plus ça tord, comme si l'ampli atteignait ses limites. Enfin, le Trim aide à harmoniser le volume de sortie des différents presets, très pratique en live pour éviter les changements de niveaux inopinés.



TECH

TYPE Combo à émulations numériques

PUISANCE 75 W

CONTRÔLES Gain Volume, Bass, Middle, Treble, Presence, Master, Effect, Tuner, Save, System, Tap...

AUTRES Looper (150 sec), Boîte à rythmes (40 rythmes), Bluetooth

CONNEXIONS Input, Aux in, Send/Return, Line out, Headphone out, Speaker out, USB

PÉDALIER AirSwitch Bluetooth fourni

HAUT-PARLEUR 1x 12" Custom 100 watts

DIMENSIONS 570 x 275 x 465 mm

POIDS 16 kg

ORIGINE Chine

CONTACT

www.lazonedumusicien.com

MOOER SD75 429 €

Modélisation amplifiée

MOOER SORT UN COMBO DESTINÉ À UN MARCHÉ DÉJÀ BIEN OCCUPÉ, CELUI DES AMPLIS À TOUT FAIRE, À PRIX RAISONNABLE, AVEC UNE BONNE RÉSERVE DE PUISSEnce (75 W). **UN DOMAIN**e dans lequel la marque chinoise crée une jolie surprise.

Mooer est une marque surprenante à plus d'un titre. Après avoir démocratisé les micros effets, et réalisés des mini-préamplis au même format, la marque chinoise a récemment réussi à jouer les trouble-fêtes du côté de la capture de son (pour ampli ou guitare, un peu à la manière de Kemper), et réalisé des multi-effets convaincants. Finalement, la seule ombre au tableau concerne les amplis, les vrais, domaine dans lequel on

a rarement été convaincu en dehors des deux Little Monster, des têtes à lampes à taille réduite. Le reste de la gamme s'articule autour de la modélisation numérique, avec le Hornet ou la Little Tank, qui font un boulot sympa sans être renversants. Quand on apprend que Mooer revient justement avec de nouveaux amplis numériques, on reste donc méfiant de prime abord. Ne pas juger avant d'avoir essayé. Le SD75 est

un gros bébé, avec une jolie réserve de puissance et une enceinte de 12", à la présentation sobre et relativement élégante, en tolex blanc et gris clair. Le panneau de contrôle, doté d'un écran LCD et

d'une batterie de boutons (en plus des habituels potards de réglage qu'on retrouve sur un ampli classique), se trouve sur le dessus du combo. Quand

UTILISATION: 3,5/5

SON: 3,5/5

QUALITÉ-PRIX: 3,5/5



+ RÉGLAGES

Un panneau avec écran et boutons rétroéclairés pour y voir plus clair.



+ HP
Un HP et un ampli de puissance au rendu aussi surprenant qu'agréable.

PÉDALIER +

Un pédalier de commande programmable et sans fil (inclus) : un luxe qui fait la différence.



on y regarde de plus près, on reconnaît les boutons présents sur des multi-effets comme le GE300 ou le GE200.

Beau remplissage

La navigation entre les presets est facile. On essaie donc dans un premier temps certains des sons déjà programmés : c'est instantanément une grosse surprise qui sort de l'enceinte. Un son relativement rond, ample et chaleureux. Il faut croire que Mooer a savamment étudié son duo section de puissance/HP pour coller au mieux à ses émulations numériques. Car jusqu'alors, lorsqu'on reliait certains multi-effets et pédales de la marque à divers amplis, le résultat était loin d'être aussi convaincant qu'avec ce combo. Les manipulations pour créer ses propres sons et les sauvegarder sont assez simples, grâce aux nombreux boutons (rétroéclairés quand on les active) qui évitent de tout faire avec l'écran et un seul bouton rotatif comme on trouve parfois. Pour le moment, ce SD75 a presque tout bon. Presque, car il reste malgré tout un combo d'un poids généreux (16 kg), situé dans une gamme de prix où la concurrence est rude (Boss Katana, Line 6 Spider V, Fender Mustang GT...). Il lui faudra donc lutter

sévèrement pour se démarquer.

Dans l'air du temps

Le SD75 a quelques atouts dans la manche pour faire la différence avec certains concurrents. Outre le son clair réussi, et des crunches qui s'en sortent plutôt bien (les sons high-gain tendent à siffler un peu trop dans les aigus et à vite sonner chimique), ce sont les nombreuses options qui vont faire pencher la balance en sa faveur. À commencer par le AirSwitch, un pédalier de contrôle programmable à 4 footswitches, sans fil (Bluetooth), livré avec l'ampli et bien pratique. Un vrai luxe. En plus de la boucle d'effet, on retrouve à l'arrière de l'ampli, une sortie pour une enceinte supplémentaire (qui coupe le HP interne) et surtout une sortie DI en XLR, permettant de s'enregistrer en direct chez soi sans utiliser de micro pour repiquer l'enceinte principale. Avec un son surprenant sur les cleans et les crunches, et des effets sympas pour un ampli un brin plus massif et plus lourd que ses concurrents, Mooer propose un combo qui va malgré tout devoir lutter sévèrement pour s'imposer, bien qu'il possède de nombreuses qualités. □

Guillaume Ley

BOÎTE À JAM

Non content d'abriter 25 émulations d'amplis et 28 pédales d'effet (ainsi que 40 presets pour sauvegarder ses réglages préférés), le SD75 possède aussi un mode JAM, qui comporte un looper de 150 secondes ainsi qu'une boîte à rythmes avec 40 boucles disponibles, et toujours l'entrée auxiliaire au format mini-jack stéréo. Et puisqu'il est équipé en Bluetooth, vous pouvez aussi profiter de ce système pour recevoir des playbacks depuis votre smartphone ou votre tablette. Dommage que la prise USB ne serve qu'à recevoir les mises à jour depuis un ordinateur, quand on sait que sur les multi-effets de la marque, elle permet de transformer la machine en interface numérique... chose que font les Boss Katana 50 mkII et Line 6 Spider V60, pour ne citer qu'eux.


 UTILISATION: 4/5
 SON: 4/5
 QUALITÉ-PRIX: 4/5



BIEN S'ALIMENTER

Ces deux produits livrent le même son bien que leur contexte d'utilisation (plutôt studio pour l'un, et sur un pedalboard pour l'autre) puisse différer quelque peu. Et côté alimentation ? La Z-Tone DI possède une trappe pour pile 9V, mais comme tout boîtier de direct qui se respecte, elle est aussi conçue pour fonctionner avec une alimentation phantom via la connexion XLR. Il faut bien sûr pour cela que la console ou l'interface numérique à laquelle elle est reliée puisse l'alimenter (en 48V). La Z-Tone Buffer Boost possède quant à elle une entrée pour alimentation 9V standard (non fournie) comme les pédales d'effet classiques, mais elle peut également fonctionner sur pile ou l'alimentation phantom en XLR. L'utilisation de l'alimentation phantom permet d'encaisser un niveau d'entrée du signal plus élevé qu'avec une pile avant de commencer à saturer. Un détail à ne pas négliger pour obtenir le son le plus propre et défini possible.



UTILISATION: 4/5
 SON: 4/5
 QUALITÉ-PRIX: 4/5



IK MULTIMEDIA Z-Tone Buffer Boost 207 €
 et Z-Tone DI **182 €**

Le(s) boîtier(s) de direct du guitariste



EN DÉVELOPPANT DES BOÎTIERS DE DIRECT DE CARACTÈRE, SPÉCIALEMENT CONÇUS POUR LES GUITARISTES ET LES BASSISTES, IK MULTIMEDIA FAIT MOUCHE DÈS LA PREMIÈRE PRISE.

Si vous avez suivi notre essai de la suprenante interface numérique AXE I/O (voir GP n° 307), le terme de Z-Tone ne doit pas vous paraître étranger. Ce circuit développé par la marque italienne et utilisé en guise de préampli amène de vraies couleurs au son de l'instrument (ou la plus neutre possible pour qui cherche la transparence avant tout). IK Multimedia a extrait ce Z-Tone de son interface pour l'intégrer à deux produits des plus séduisants, un boîtier de direct et une pédale de Buffer Boost. De quoi attirer ceux qui cherchent un son de qualité et veulent emmener ce rendu avec eux, sur scène ou en studio. Vous avez donc le choix entre ces deux produits qui ont beaucoup en commun : une entrée instrument, une sortie Link, une autre en XLR, et une section de réglage Z-Tone. Les autres connexions et réglages sont plus spécifiques à chacun. On se branche directement dans l'Input, et la sortie XLR permet d'envoyer le son directement vers une interface audio ou une console. Les sorties Link (format jack) peuvent être utilisées pour être reliées à un ampli en parallèle. La Z-Tone Buffer Boost possède en plus une sortie Main Out conçue pour se raccorder au pedalboard et le Boost, activable au pied,

agit comme une pédale d'effet classique. Bien entendu, le son sera influencé par le circuit Z-Tone. Celui-ci possède un potard et deux toggle-switches. Le premier permet de choisir entre deux types d'entrées, active ou passive, et le second, Pure/JFET, de changer de voicing. La première position offre un rendu transparent, sans coloration, tandis que la position JFET (avec un transistor à effet de champ) va au contraire apporter plus de chaleur et d'harmoniques, et relever légèrement les médiums, pour un rendu plus vintage. Enfin vient le potard Z-Tone. Ce dernier ajuste l'impédance et joue sur le rendu des micros. On passe ainsi d'un son ultra précis et détaillé (position Sharp) à un timbre beaucoup plus sombre et épais (Bold). Comme sur l'interface, le rendu est excellent, très dynamique, et apporte ce supplément d'âme qui peut faire défaut à des micros trop plats ou paresseux. Quant au circuit de boost de la pédale (d'où son nom), il propose jusqu'à +10 dB pour faire délicieusement cruncher le signal et apporter le gain supplémentaire qui manquerait à un son saturé pour percer dans le mix. Des outils de caractère, efficaces, rassurants (grâce à de solides boîtiers en métal bien finis) et toujours livrés avec la version complète d'Amplitube 4, bonus ultime pour retravailler le son en post-production. Deux belles offres qui vont sans doute marquer des points sur ce créneau.

Guillaume Ley

contact: www.ikmultimedia.com





La fuzz n'a plus aucun secret pour la marque de Joshua Heath Scott (JHS). Quand il ne modifie pas les effets des autres (notamment des Electro-Harmonix), il sort des modèles marquants (Muffuletta, Supreme, Mini Foot Fuzz, etc.). Alors, quoi de neuf? Un nouveau clone pardi! Et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit

TEST

JHS Cheese Ball 199 €
Fuzz pour rock fort



de rendre hommage à la Big Cheese, une pédale de la marque anglaise Lovetone fabriquée durant une courte période dans les années 90, et qui a séduit Jimmy Page, Gary Moore, Kevin Shields ou The Edge pour ne citer qu'eux. Un modèle qui se vend aujourd'hui aux alentours des 800 \$ en occasion (lorsqu'on arrive à le trouver)! La Cheese Ball est à la fois un hommage, et une version customisée, qui embarque quelques améliorations, dans un format nettement plus compact que l'originale. En plus des classiques Volume, Gain et Tone, elle possède un rotocapteur à quatre positions pour accéder à différents voicings. Le son est simplement renversant. Sur la position Off, le son de l'inspiratrice est reproduit,

UTILISATION: 4/5
SON: 4,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

à la fois puissant, détaillé et clair malgré le gros taux de fuzz. En position 1, on est plus près d'une Big Muff massive grâce à un médium plus creusé, tandis que la position 2 permet au contraire de percer le mix grâce à des médiums remis au premier plan. La position 3, plus étrange et amusante, délivre le gain le plus élevé, mais couplé à un Gate qui coupe très vite le son. Grâce à un Tone très efficace, on obtient une très large palette de sonorités, toujours de qualité. La réussite est totale. Une nouvelle référence est née. La concurrence va en faire tout un fromage... ■

Guillaume Ley

Contact:
www.fillingdistribution.com

TEST

FENDER Pour Over Envelope Filter 149 €
Enveloppez-vous de funk

L'envelope filter est l'effet funky par excellence, qui, quand il est bien conçu, réagit à la dynamique de votre jeu, et permet d'obtenir des sons filtrés, voire un rendu de type auto-wah, ce qui permet de s'éclater sans poser son pied sur une pédale d'expression. Fender a développé son propre modèle, en l'équipant d'options complètes pour précisément balayer la fréquence qui vous intéresse, et dans « le bon sens ». En gros, vous pouvez choisir un des trois filtres (passe-bande, passe-haut, et passe-bas), ajuster la fréquence sur laquelle tout se passe (réglages Freq, Q) et surtout décider de la manière dont le son va évoluer

UTILISATION: 3/5
SON: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

suivant votre jeu (par exemple un son sourd quand on caresse les cordes qui s'éclaircit et éclate dans les aigus quand on frappe plus fort avec le médiaot). Ou tout l'inverse. Pas facile à régler, mais une fois le sweet spot obtenu (qui tend à changer suivant le type de morceau adopté), c'est l'éclate.

Avec un rendu relativement organique, ce qui est plutôt chouette pour ne pas totalement dénaturer le son de guitare d'origine. L'ajout de la saturation (qui possède plusieurs réglages) tend à donner un côté plus chimique au son, plus synthétique, mais dans le bon sens du terme. On retrouve un peu le timbre



des vieux synthés monophoniques, bien gras, qui ramène du groove. Très spécialisé, qui demande de l'attention et de nombreux réglages, mais tellement funky. Les possesseurs de micros simples vont encore plus kiffer que les autres. ■

Guillaume Ley

Contact: www.fender.com



TEST

KEELEY Eccos **359 €**

La bande numérique

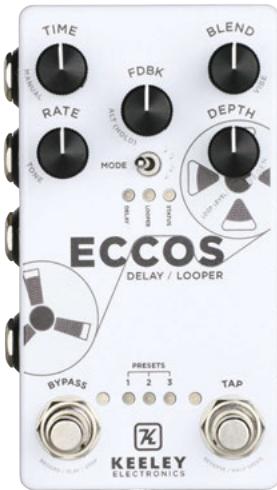
UN BEAU SON VINTAGE, RELEVÉ PAR UNE EXCELLENTE MODULATION ET AGRÉMÉNTÉ D'UN LOOPER, VOILÀ DE QUOI SÉDUIRE LES GUITARISTES... LES PLUS COURAGEUX ET PRÊTS À INGÉRER TOUT UN MODE D'EMPLOI.

Comment se démarquer quand le marché est saturé ? C'est la question que doivent se poser bien des fabricants d'effets, notamment dans la catégorie des delays. Deux approches ont tiré leur épingle du jeu. D'un côté les multi-delays, qui parfois tournent à l'usine à gaz, pour couvrir tous les besoins. De l'autre, les delays de caractère avec un son et une identité forts. Keeley s'est déjà illustré avec succès dans les deux catégories (Delay Workstation, Caverns, Mag Echo, Memphis Sun...). Alors que faire de plus ? Ajouter ce que certains ont déjà adopté depuis un petit moment : un looper, et bien entendu développer à nouveau un son particulier au passage. C'est ce que fait l'Eccos, en proposant une émulation d'écho vintage à bande, mûtinée de sonorités de flanger (un effet obtenu à l'origine avec des bandes) et complété d'un looper de 2 minutes en mono (1 minute en stéréo). Le tout est agrémenté d'options pour aller loin dans l'expérimentation et de trois emplacements mémoire pour sauvegarder vos réglages préférés. L'exploit réalisé par Mister

Robert, c'est de l'avoir condensé dans un boîtier relativement compact, avec cinq potards, un toggle-switch, cinq connectiques au format jack et deux footswitches.

Par ici la bande !

Le delay est très agréable à entendre. Si le produit est numérique, le rendu « analogique » est plutôt réussi. L'Eccos permet surtout de créer des effets de retard très psychédéliques grâce à des outils de modulation complets. L'effet flanger peut même être mis en avant quand on utilise un temps de retard très court et qu'on se concentre sur les réglages Rate, Depth et Regen. On peut en plus ajouter un effet de type Vibrato pour des retards complètement psychédéliques, hors du ton (et non du temps), à utiliser avec parcimonie si on veut rester accordé avec le reste du groupe. Dans l'absolu, c'est très fun, mais pas forcément pratique à gérer. Car ce delay possède 10 paramètres, dont une moitié accessible en appuyant simultanément sur le potard FDBK/Alt (Hold) et en tournant les autres. Or, la séigraphie des seconds réglages n'est pas des plus claires, et la manipulation souvent fastidieuse. C'est dommage car d'autres petits plus aident à s'amuser sans se prendre la tête, comme le switch Tap qui, si on reste appuyé dessus, fait partir le delay en auto-oscillation. On peut alors changer la vitesse du delay pour des



sons aussi fous les uns que les autres. On comprend d'autant plus la présence d'entrées pour pédale d'expression et autres pédales de Tap pour aller plus loin dans cette dimension créative.

Loop à la loupe

Si le delay est créatif mais un peu compliqué à exploiter à fond, le looper est lui aussi inspirant mais un brin moins complexe. Comme sur les modèles classiques, on retrouve les routines d'utilisation habituelles (taper sur le footswitch pour enregistrer, taper rapidement deux fois pour arrêter le looper, rester appuyé pour effacer une boucle...). En revanche, les fonctions Reverse et Half Speed (avec leur footswitch dédié) apportent à nouveau des ouvertures intéressantes. Attention au Half Speed qui fait aussi descendre le son d'une octave. Et on peut même enregistrer une boucle en maintenant ce footswitch enclenché, ce qui influence le rendu une fois qu'on relâche le tout. Des perspectives étonnantes, d'autant plus qu'on peut choisir de changer de delay entre deux boucles. Fun sur le papier si on prend le temps de l'apprivoiser, l'Eccos reste malgré tout une machine qui demande de la patience et de la pratique pour en tirer toute la substantifique moelle. ☐

Guillaume Ley

Contact : www.lazonedumusicien.com

UNE VRAIE TENDANCE

Retrouver un looper sur un delay numérique est devenu quasiment systématique. Le Flashback de TC Electronic, le Canyon d'Electro-Harmonix, le Boss DD-8, pour ne citer que des modèles compacts et accessibles, ont tous embarqué ce bonus à bord. Bien entendu, les multi-delays comme le Strymon Timeline et le Mooer Ocean Machine intègrent cette fonction. Le tout est de savoir quelle utilisation vous comptez en faire et quels sont vos besoins en la matière. Car pour le prix d'un Eccos ou d'un Boss DD-500, on peut déjà acquérir un bon petit multi-effet loin d'être ridicule qui en plus de posséder un delay et un looper, accueille tout le reste (saturation, modulation, spatialisation, noise gate, égalisation...). Pensez à bien évaluer vos besoins.



La **connectique** est généreuse pour une pédale de ce format, avec des entrées et sorties stéréo, Tap et Expression.



SILENT *Guitar*

WHENEVER WHEREVER

OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ !

La **Silent Guitar** est idéale pour travailler dans les espaces où un faible niveau sonore est nécessaire. Sa conception inédite lui permet d'être 80 fois plus silencieuse qu'une guitare acoustique conventionnelle et permet de travailler sereinement au casque sans déranger son entourage.

Pensée pour le musicien nomade sans délaisser pour autant la qualité qui a fait le succès des instruments Yamaha, la **Silent Guitar** vous surprendra par son confort et ses possibilités sur scène comme en studio.

Ce concept unique offre à tous les guitaristes une expérience unique. Avec un profil de manche plus fin et une action plus basse, la **SLG200** offre une approche unique de la guitare classique (SLG200N) et les sensations d'une guitare Folk (SLG200S). Désormais équipée du très performant système SRT, la gamme **SLG200** offre des performances acoustiques incroyables.



Bouclez en stéréo

DES LOOPERS ACCESSIBLES, STÉRÉO, ET SURTOUT PLUS FACILES À MANIPULER EN LIVE GRÂCE À DEUX FOOTSWITCHES

TECH

TYPE Looper stéréo

MÉMOIRE 12 mn, 10 boucles

Contrôles Level, Loop/Mode, Reverse, Half Speed

CONNECTIQUE 2 x input, 2 x output, 1 x FC

DIMENSIONS 102 x 121 x 58 mm

POIDS 0.39 kg

CONTACT www.ehx.com



UTILISATION: 4,5/5

SON: 4/5

QUALITÉ-PRIX: 4/5



PRÉSENTATION

En plus des deux footswitches, le 720 Looper possède une sérigraphie lisible, de nombreuses diodes et un écran LCD pour mieux se repérer quand on l'utilise (pour le Reverse, le Half Speed et surtout pour savoir quelle boucle mise en mémoire on désire activer). On apprécie aussi l'entrée pour le Foot Controller optionnel de la marque qui permet de vite se balader à travers la banque de sons sauvegardés.

UTILISATION

Simple, intuitive, tout ce qu'on demande à une machine de ce type. Plus besoin d'appuyer deux fois sur le footswitch pour arrêter la lecture d'une boucle grâce au second nommé FX/Stop. Il suffit de tourner le potard pour sélectionner la boucle mise en mémoire qu'on désire ressortir au moment opportun. Nickel.



STOCKAGE

C'est la force de ce modèle à ce tarif: 10 boucles et 12 minutes de son, c'est juste énorme. De quoi faire mal à son adversaire. Dommage de ne pouvoir étendre l'utilisation avec de l'informatique ou une carte SD. Pour ça, il faudra monter une gamme au-dessus, avec le 22500 à 100 euros plus cher.

ELECTRO-HARMONIX
720 Stereo Looper **149 €**

So What?

La légendaire transparence du Ditto reste incontournable, mais se voit sérieusement mise en danger par une concurrence devenue rude, surtout en termes de stockage et d'ergonomie

d'utilisation. Dans ces conditions, EHX tire son épingle du jeu et prend une belle avance sur son concurrent. Les fidèles de la marque danoise pourront, au même prix, se tourner

vers le Ditto Jam X2 qui cale automatiquement la boucle jouée sur un rythme de batterie capté par un micro intégré au looper, mais avec un rendu sonore moins convaincant. Plus que jamais, la guerre des loopers fait rage. □

à moins de 150 €

ET DES OPTIONS D'UTILISATION AMÉLIORÉES, VOILÀ CE QU'IL VOUS FAUT POUR BOUCLER LA BOUCLE EN BEAUTÉ.

PRÉSENTATION +

Sobre comme tous les Ditto de la marque, le X2 propose comme chez EHX les fonctions Reverse et Half Speed sélectionnables grâce à un petit toggle switch. La sérigraphie est un peu plus difficile à lire, mais rien de grave. L'ouverture sur l'informatique est bienvenue grâce à la mini-prise USB qui permet d'exporter vos boucles vers un ordinateur, ou à l'inverse d'en importer dans le Ditto X2.

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

TECH

TYPE Looper stéréo
MÉMOIRE 5 mn
CONTÔLES Loop Level, Store/Backing Track Level, Reverse/Half Speed/Stop
CONNECTIQUE 2 x input, 2 x output, 1 mini USB
DIMENSIONS 135 x 113 x 54 mm
POIDS 0,51 kg
CONTACT www.tcelectronic.com

UTILISATION +

Là aussi, la présence d'un second footswitch est tellement bienvenue pour stopper la lecture de votre boucle plus facilement. Pour le reste, c'est surtout l'énorme potard de Level qui gère le volume de vos boucles qui servira, surtout en l'absence d'espace de stockage pour différentes loops. Simple et direct.



+ SON

Doit-on encore vanter les mérites de la transparence et de la fidélité de la série Ditto ? C'est toujours aussi bien défini et d'une propreté, à la limite de donner l'impression que vous avez enregistré et masterisé vos sons. Les effets de ralentissement et d'inversion de lecture de vos boucles sont bien rendus. Mais sont-ils vraiment utiles au-delà du côté gadget et fun des premiers essais ?

+ STOCKAGE

C'est là où le bâton blesse. On reste à 5 minutes, et malgré la possibilité de sauvegarder des sons sur ordinateur, le X2 ne possède pas de banque en interne pour stocker plusieurs boucles. Dommage. Pour avoir plus, il faut se tourner vers le X4, qui stocke... deux boucles mais possède quatre footswitches pour tout contrôler à 50 € de plus.

TC ELECTRONIC
Ditto X2 149 €

le
Choix !

CHOISISSEZ L'ELECTRO-HARMONIX SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un looper facile à utiliser.
- ✓ Un moyen de conserver vos meilleures boucles pour mieux les réutiliser.
- ✓ Un son transparent et fidèle.

CHOISISSEZ LE TC ELECTRONIC SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Le son TC haute-fidélité.
- ✓ Le moyen d'exporter vos boucles sur ordinateur pour être utilisées ailleurs.
- ✓ Une utilisation facilitée par deux footswitches.



BOÎTIERS DE DIRECT UN MEILLEUR SON DANS LES OREILLES

C'EST LA BOÎTE MAGIQUE DONT ON ENTEND PARLER DÈS QU'ON POSE UN PIED SUR SCÈNE, MAIS DONT ON A PARFOIS DU MAL À SAISIR L'INTÉRÊT, POURtant RÉEL... LA DI (OU BOÎTIER DE DIRECT)! VOICI QUELQUES PISTES POUR MIEUX COMPRENDRE SON FONCTIONNEMENT ET L'UTILISER CHEZ SOI.

Le mois dernier, dans la rubrique Bon Deal, nous vous présentions cinq petits boîtiers de direct pas chers et spécialement orientés guitare. Ce mois-ci, les effets du mois sont deux excellents boîtiers de direct (avec en plus un côté préampli d'excellente qualité, et l'un au format pédale) réalisés par IK Multimedia. De quoi mettre la puce à l'oreille de bon nombre d'entre vous qui vous doutez que cet accessoire a sûrement une utilité, mais qu'elle ne saute pas forcément aux yeux. Le moment est venu de

faire la lumière sur la DI et de découvrir sa mise en application, et donc son intérêt. On y va, direct!

UNE DI, QU'EST-CE DONC ?

Le boîtier de direct, souvent appelé DI (pour Direct Injection) par les pros, est la solution qui permet d'adapter le signal de sortie de votre instrument (qui possède une haute impédance) à celui de l'entrée de la console dans laquelle il est branché qui ne nécessite qu'une très faible impédance. En bref, on essaie de passer d'une grosse dose d'ohms à une quantité beaucoup plus raisonnable.

Mais ce n'est pas tout. Le boîtier de direct sert aussi à passer d'un signal asymétrique à un signal symétrique. Pour faire simple, on va dire que le



câble de votre guitare qui délivre un signal asymétrique est sensible à de nombreuses variations (dues à des perturbations électromagnétiques) qui peuvent donner lieu à des bruits indésirables. Et puis, plus le câble est long, plus le signal perd en qualité. Bien entendu, ce même signal est aussi dépendant de la qualité de fabrication votre câble guitare. Le boîtier de direct « renverse » le signal pour l'adapter encore une fois à celui de la console, et corriger bien des défauts.

L'accumulation de plusieurs alimentations (pour vos effets, votre ampli...), souvent reliées à la même multiprise, peut vite devenir une source de bruits parasites et provoquer ce qu'on appelle une boucle de

masse. Résultat des courses, on se retrouve avec une sorte de bourdonnement

très désagréable en bruit de fond, qu'on entend encore plus distinctement entre deux riffs. Un bon boîtier de direct permet d'éliminer ce type de mauvaise surprise grâce à un petit commutateur qui porte la mention Ground Lift ou encore Earth Lift.

Pour toutes ces raisons, le boîtier de direct peut se révéler être un outil précieux et efficace, notamment pour la prise de son.



EN LIVE COMME EN STUDIO

Dans le cadre de la scène, ce sont surtout les bassistes et les possesseurs d'instruments électroniques, parfois les guitaristes acoustiques, qui profitent en tout premier lieu du boîtier de direct. En effet, la plupart des bassistes n'utilisaient à la base que leur instrument et un ampli. Donc, véhiculer le son directement de leur basse vers la console via une DI ne posait guère de problèmes. Même topo pour les claviers. En revanche, pour les guitaristes, c'était une toute autre mayonnaise. L'ampli (et l'enceinte) jouant un rôle primordial dans l'identité sonore du musicien, surtout s'il utilise le canal saturé, il était difficilement envisageable de prendre le son pur de la guitare pour l'envoyer dans la console en zappant la partie amplification. On a donc

continué d'utiliser le classique micro de reprise placé devant l'enceinte, une formule qui fonctionne à merveille encore aujourd'hui.



en plus que jamais son intérêt dans ce type de configuration. Il en est de même avec les bassistes (qui plus est s'ils sont friands d'effets).

D'ailleurs, on a vu apparaître des boîtiers de direct clairement orientés guitare qui incorporent une ou plusieurs émulations de HP. Certains modèles sont même très spécialisés, comme le Hughes & Kettner Red Box 5 ou le Radial Tonebone JDX Direct Drive, avec des options beaucoup plus fournies. Des guitaristes les utilisent directement en sortie de pedalboard, souvent en parallèle à une prise classique avec micro devant l'ampli, ce qui peut se révéler très utile si par exemple l'ampli en

question venait à flancher en plein concert.

Solution de studio

En studio, le boîtier de direct permet surtout d'utiliser des longueurs de câble par dizaines de mètres et d'effectuer des allers-retours entre divers modules et autres relais (pour gérer des circuits de retours, se rendre dans tel ou tel périphérique...) sans perte de signal ni dégradation de ce dernier, ce qui n'est pas le cas avec des câbles de guitare asymétriques.



En studio toujours, l'utilisation d'un boîtier de direct de haute qualité (on vous parle de modèles qui peuvent très vite chiffrer, par exemple plus de 800 € pour un Avalon U5) sans émulation d'enceinte est souvent utilisé pour enregistrer le signal pur de la guitare (ou le son en sortie de pedalboard) en parallèle à celui de l'ampli, pour ensuite effectuer du reamping en post-production (on reprend le signal de la guitare non traité pour l'envoyer dans différents amplis jusqu'à ce qu'on trouve la bonne combinaison ampli-guitare, alors que le musicien n'est déjà plus en studio, bien trop occupé à faire la fête ou à ronfler dans sa chambre!). Cette technique du reamping a donné des idées à bien des fabricants de produits destinés au home studio qui ont développé des solutions et des logiciels pour traiter le son de la guitare « nu » et le transformer en son « virtuellement amplifié et enregistré ».





UN OUTIL DE PLUS EN PLUS INTÉGRÉ

Avec le développement des multi-effets, surtout ceux qui possèdent des émulations d'enceintes, on retrouve désormais des sorties DI à même le pédalier. Si à côté de la classique sortie au format jack se trouve une prise au format XLR à l'arrière de votre multi-effet, il y a de très fortes chances qu'il s'agisse d'un boîtier de direct intégré (avec Ground Lift).

Autant en profiter.

Même topo avec des émulateurs au format pédale, qu'ils soient



L'UTILITÉ EN HOME STUDIO

Nous allons voir comment bien se servir d'un boîtier de direct chez soi pour réaliser ses prises en étant le plus à l'aise possible. De nombreuses utilisations sont envisageables.

analogiques ou numériques (Tech 21 SansAmp Para Driver DI, Electro-Harmonix EHX Tortion, Behringer GDI21...).

Si sur les pédales et les multi-effets standards, le signal qui passe à travers cette sortie DI est déjà traité, certains multi-effets plus avancés vous permettent d'envoyer le son de votre guitare non traité (comme avec un boîtier de direct classique) via cette sortie pendant que le son traité est dirigé vers celles au format jack. Cela permet d'enregistrer deux sons différents avec votre interface numérique et d'éventuellement faire du reamping avec le son « brut » par la suite. De quoi passer des heures à expérimenter et jouer les ingénieurs du son maison pour réaliser vos démos sans utiliser d'ampli ni déranger votre entourage.

Nous allons nous concentrer sur celle qui permet d'enregistrer un son non traité pour ensuite faire appel à des logiciels en post-production (AmpliTube, Guitar Rig, THU, Wall of Sound, Bias Amp...).

La première chose à savoir, c'est qu'au-delà du switch Ground Lift qui aide à éliminer les ronflettes, un bon boîtier de direct possède deux types de sorties : symétrique au format XLR (pour se connecter dans votre interface numérique), et asymétrique au format jack, qui se révélera très utile pour votre confort de jeu. Cette seconde sortie peut porter le nom de Link, Thru... C'est elle qui, en live, sert à se relier à l'ampli pendant que le son brut de l'instrument est envoyé en XLR à la console.

1) Branchez votre guitare dans l'input de votre DI

Raccordez la sortie XLR à votre interface numérique pour qu'elle enregistre le son « nu » et « pur » de votre six-cordes.

2) Vous avez ensuite plusieurs options pour envoyer le son en provenance de la sortie jack du boîtier :

- Dans votre pedalboard puis un petit ampli situé non loin de vous (ampli de table,



combo à faible puissance...).

- Dans votre pedalboard qui sera branché dans une seconde entrée de votre interface numérique si elle en possède plusieurs (souvent en jack, ou en combo XLR/jack).

3) Quel intérêt ?

Si vous êtes habitués à jouer par exemple avec un overdrive et du delay, il vous serait compliqué de mettre la même intention dans votre jeu avec un son nu, et de conserver vos repères. Voilà l'intérêt de cette sortie Thru, puisque vous allez pouvoir écouter le son avec lequel vous êtes habitué à jouer, pendant que le son non traité est enregistré.

Si votre son « repère » est dans un petit ampli à côté, vous gérez comme vous l'entendez votre placement dans la pièce, le volume de cet ampli et celui des enceintes reliées à votre ordinateur (dans lequel tournera sûrement une batterie ou un playback) pour être parfaitement à l'aise.

Si vos deux câbles (XLR et jack) sont reliés à l'interface numérique, il vous faudra gérer les niveaux d'écoute de chacune des pistes via le logiciel que vous utilisez pour vous enregistrer.

4) Une fois votre son « direct » mis en boîte, vous pouvez vous amuser à l'infini à le retraiter pour trouver l'ampli, l'enceinte, et les effets virtuels qui conviennent. Attention cela peut devenir chronophage, même si, avec la pratique, on sait mieux où l'on va, mais les possibilités et les découvertes « accidentelles » de sons inédits peuvent être grisantes.

***A noter:** Certaines marques ont même développé des interfaces et des boîtiers qui permettent de faire ressortir le son (au format jack) en asymétrique pour le faire passer dans des « vrais » amplis et effets externes et faire du vrai reamping physique comme en studio pro.*

LA SOLUTION IDÉALE ET PAS CHÈRE

De plus en plus d'interfaces audionumériques possèdent des entrées « Instrument » ou « Hi-Z » (à haute impédance) au format jack, prévues pour y brancher directement votre guitare sans plus vous prendre la tête. En bref, on a un boîtier de direct qui fait le job en interne. Il suffit de s'y brancher, et merci, bonsoir !

En revanche, si vous désirez enregistrer votre guitare clean tout en ayant un son traité à côté pour mieux conserver vos repères avec un son type, vous pouvez par exemple utiliser une pédale à deux sorties en tout début de chaîne de votre pedalboard (c'est le cas de beaucoup d'accordeurs). Une des sorties file dans votre interface, l'autre dans votre pedalboard et votre ampli (ou encore une fois dans une seconde entrée de l'interface, mais avec le son du pedalboard pour jouer



avec « l'intention » grâce aux effets auxquels on est habitué).

Vous voilà informés et prêts à vous servir d'un objet qui ne vous veut que du bien. N'hésitez pas à sauter le pas, vous risquez d'être surpris dans le bon sens du terme. Fin du direct, à vous les (home) studios. ☺





RETRouvez vos **DEUX VIDÉOS**
TOTAL SONG + L'ETUDE DE STYLE
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
CODE D'ACCÈS EN PAGE 3



Total Song

PAR STEF BOGET



HIGHWAY STAR DE DEEP PURPLE

SORTI EN 1972 SUR L'ALBUM « MACHINE HEAD », HIGHWAY STAR EST L'UN DES PLUS CÉLÈBRES

MORCEAUX DE DEEP PURPLE. Un titre qui résume parfaitement son énergie véloce, avec notamment deux solos d'anthonologie (à l'orgue et à la guitare) dans une esthétique néo-classique. Le casting est impressionnant: Ian Gillan (chant), Ritchie Blackmore (guitare), Jon Lord (clavier), Roger Glover (basse) et Ian Paice (batterie), la plus célèbre des formations (MkII), celle des grands succès. *Highway Star* est considéré comme l'un des premiers morceaux de speed-metal.



© MM-Media Archive/iconoPix-DALLE

LE SON

Pour vous approcher du son de Ritchie, utilisez une guitare de type Stratocaster et jouez sur le micro chevalet. Du côté de l'ampli, poussez-le suffisamment pour avoir de l'overdrive. J'entends par « overdrive » un

son avec un niveau de gain suffisant pour faire saturer le signal sans pour autant tomber dans des saturations extrêmes. L'idée est d'exploiter au mieux la dynamique que nous offre la Stratocaster et ainsi obtenir un son précis et claquant (voir page 73).

LA STRUCTURE

Highway Star est écrit en 4/4 sur un tempo de 166 à la noire. La structure est la suivante: intro, couplet-refrain 1, couplet-refrain 2, solo orgue, pont + break, couplet-refrain 3, solo guitare, couplet-refrain 4,

puis point d'orgue sur l'accord de A. Voici un tableau analytique des différentes parties (les grilles d'accords sont expliquées dans les vidéos):

Partie	Nombre de mesures	Tonalité
Intro	24	Sol majeur (8 mesures) / Sol mineur
Couplets	16	Sol mineur
Refrains	14 (15 pour le refrain n° 4)	La mineur
Pont	8	Ré mineur
Break	8	Ré mineur
Solo orgue	32	Ré mineur / La mineur
Solo guitare	57 (3 parties: 16 + 16 + 25)	Ré mineur



RETRouvez les Vidéos pédagogiques + play-back DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

POUR ALLER PLUS LOIN ÉTUDE DE STYLE *Ritchie Blackmore*

GUITARISTE CHEZ DEEP PURPLE DE 1968 À 1975, PUIS DE 1984 À 1993 (TREIZE ALBUMS STUDIO ENREGISTRÉS AVEC LE GROUPE), RITCHIE BLACKMORE INCARNE L'ARCHÉTYPE DU GUITARISTE DE HARD-ROCK DES ANNÉES 70. Il a influencé un grand nombre de musiciens parmi lesquels Eddie Van Halen et Yngwie Malmsteen. Côté son, je vous invite à conserver les mêmes réglages que ceux de la Total Song : une guitare type Strat branchée dans un ampli dans un esprit Marshall overdrivé feront parfaitement l'affaire.

Ex n°1

Riff gamme blues

On commence avec ce riff construit sur les notes de la gamme de Mi blues. Pas de difficulté particulière mais

quelle efficacité ! À noter, le chromatisme allant de G5 à E5 (en passant par F#5 puis F5). □

♩ = 88

E5 **G5 F#5 F5** **E5** **4x**

P.M. -4 P.M. -4 P.M. -4 P.M. -----4

T A B 2 0 0 2 0 0 2 5 4 3 2 0 0 2 0 0 0 0 1 2 0 2 0 3

Ex n°2

Riff penta mineure (I)

On continue avec ce deuxième riff en single notes qui utilise les notes de la gamme de Si mineur pentatonique. Notons

à nouveau l'usage des chromatismes joués sur une seule corde et allant du Mi grave à la tonique de la gamme (Si, case 7). Je vous suggère

d'adopter un débit main droite à la double-croche bien que cela ne soit pas obligatoire. □

♩ = 84

4x

T A B 7 7 5 7 5 5 6 7 0 1 2 3 4 5 6

Ex n°3

Galop hard

$\text{♩} = 138$

Prenez un temps et divisez-le en quatre : cela vous donne quatre doubles croches. Jouez les première, troisième et quatrième doubles à toute allure et vous obtiendrez le bruit du cheval au galop ! Le débit main-droite est à la double-croche tout du long. La technique du palm-mute apporte un côté massif à l'ensemble ainsi qu'une certaine précision dans le son.

4x

Ex n°4

Phrase gamme blues

$\text{♩} = 130$



La gamme blues est très présente dans le jeu de Blackmore. En voici une illustration dans un contexte lead avec ici cette phrase construite sur les notes de la gamme de Si blues. Notons l'ajout de la note Sol# qui est la treizième (la sixte à l'octave) et qui appartient au mode dorien. Enfin, la phrase se termine par l'accord F#9# (F#7 muni d'une neuvième dièse), ce dernier étant le cinquième degré, ici en tonalité de Si mineur.

F#9#

Ex n°5

Rythmique heavy

Voici une rythmique qui a certainement inspiré un

$\text{♩} = 232$

grand nombre de groupes de heavy-metal. Le débit main droite est à la croche et la technique du palm-mute est omniprésente. Il suffira de relever la paume pour laisser sonner les notes que l'on ne désire pas étouffer, ce qui apporte davantage de contraste à l'ensemble. Côté main gauche, le hammer-on entre les deux premières croches aux mesures 1 et 3 permet de prendre appui, et de lancer la machine, dira-t-on !

on!

4x

Ex n°6

Riff double-stops

$\text{♩} = 126$

Ce riff en double-stops est construit autour de l'accord de E. L'idée est d'alterner entre la tierce majeure et la quarte de l'accord en question, d'où le chiffrage Esus4. Pas d'exigence particulière en termes de coups de médiator bien que j'aurais tendance à tout jouer en allers.

Esus4 E Esus4 E E5 **Esus4 E Esus4 E**



Ex n°7

Riff penta mineure (2)

$\text{♩} = 90$

Ce riff est construit autour de la penta mineure. On y retrouve un premier motif (mesures 1 et 2) qui utilise les notes de Fa mineur

pentatonique. Les deux mesures suivantes reprennent le même motif transposé en Do, excepté la présence des power-chords (mesure 4) qui

annoncent la fin du riff. Veillez à bien respecter les croches piquées.

Ex n°8

Riff en triolets

$\text{♩} = 144$

B5

Cet exemple, en tonalité de Si mineur, met en avant les débits ternaires (triolets de noires et de croches). Le riff utilise les notes de la gamme

de Si mineur pentatonique, ainsi que la gamme de Si blues concernant la descente à la mesure 6. Pour information, sur le playback audio, la phrase

qui clôture le riff (mesures 5 et 6) est harmonisée à la quinte, à savoir trois tons-et-demi au-dessus.

Ex n°9

Riff heavy-metal

Si vous aimez tout ce qui déménage, ce riff est fait

♩ = 190

pour vous ! L'omniprésence des double-stops apporte une certaine lourdeur et donne davantage de corps à l'ensemble. Pour ce qui est de l'exécution du riff, il est tout à fait possible d'utiliser le pouce main gauche pour jouer la note Sol (troisième case, corde de Mi grave) bien que cela ne soit pas une obligation. Tous les coups de médiator peuvent être joués vers le bas si vous le souhaitez, l'idée étant de fournir l'énergie nécessaire pour faire sonner ce riff comme il se doit ! ☺

Da Capo

1. sl. sl. 2. sl. sl.

T A B : 3 2 0 5 0 | 3 2 0 5 3 | 3 2 0 3 (3) |

Ex n°10

Solo sur une corde

Cette phrase lead en tonalité de Sol mineur illustre

♩ = 190

parfaitement la vélocité du jeu de Blackmore. Tout l'exemple est joué sur la corde de Sol. L'ensemble tourne sur quatre accords, Eb-Gm-Eb-D, chacun étant joué sur deux mesures. Le débit main droite est à la double-croche et on optera naturellement pour l'aller-retour. La vitesse d'exécution étant très élevée, commencez lentement puis augmentez progressivement la valeur du métronome. ☺

Ex n°11

Solo autour des triades

♩ = 190

Ce dernier exemple témoigne de l'influence de la musique classique chez Ritchie Blackmore. Chaque mesure concerne une triade jouée sur les trois cordes aiguës, et l'arpège (le motif

mélodique) reste le même pour chacune des triades. Pour gagner en propreté, je vous invite à poser les doigts au fur et à mesure sur chaque corde afin de limiter au maximum les résonances indésirables.

Il est aussi possible de muter très légèrement les cordes en laissant reposer la paume au niveau du chevalet. Pour info, la guitare enregistrée sur le playback harmonise toute cette partie une tierce en dessous. ☺

Gm

Cm

F

B♭



Avoir le son de

PAR GUILLAUME LEY

Ritchie Blackmore (Deep Purple) sur Highway Star

AVEC SON CÉLÈBRE SOLO DE GUITARE ET SA RÉPONSE AU CLAVIER, HIGHWAY STAR S'IMPOSE COMME UN STANDARD INCONTOURNABLE, À MI-CHEMIN ENTRE LE HARD-ROCK, LES PRÉMICES D'UNE CERTAINE FORME DE HEAVY-METAL ET LE PROG. UN CLASSIQUE INDÉMODABLE.

La guitare

Une Stratocaster, encore une... ou presque. Car avec Hendrix, Ritchie Blackmore fait partie de ceux qui ont poussé cette guitare très loin dans les sonorités rock à une époque où les Gibson et leurs humbuckers semblaient plus à même de faire le job. Blackmore n'utilise pas le micro central. Seuls les micros manche et chevalet lui sont utiles. Si le modèle signature actuellement réalisé par Fender comporte la fameuse touche scallopée et des micros Seymour Duncan, à l'époque, le guitariste utilise pour les sessions studio des modèles de l'ère CBS

(à grosse tête) avec touche en érable. Optez donc pour des micros simples si possible, et pas nécessairement avec un gros niveau de sortie, car il faut une bonne dynamique pour jouer à la Blackmore, avec un son loin d'être aussi saturé que ce qu'on peut croire.

Le son

Du crunch mais pas trop : c'est la devise. Blackmore a débuté avec des Vox AC30, avant d'ajouter des Marshall dans son set (en studio, une tête 100 watts reliée à une enceinte 4x12", et un modèle 200 watts sur scène), le secret résidant dans la légère

saturation naturelle provoquée à fort volume par ces amplis sans Master Volume. Il y ajoutait un Treble Booster Hornby Skewes (concurrent du Dallas Rangemaster et tout aussi rare). Vous êtes prévenus. Cherchez un son vintage, n'abusez pas du potard de gain, mais montez le volume, et faites ressortir les aigus. Pour le reste, pas d'autre effet. Ritchie Blackmore aimait avoir le son le plus naturel possible, sans abuser des basses et en poussant l'aigu et le médium, en ajustant le potard de Presence suivant la nature de chaque ampli. □



Amplis alternatifs

Laney Cub 12R (370 €)
Vox AC4C1 (406 €)
Marshall DSL20 Combo (499 €)

Effets alternatifs

Electro-Harmonix LPB-1 (40 €)
TC Electronic Spark Booster (50 €)
Mooer Flex Boost (50 €)



Guitares alternatives

Sterling by Music Man SUB CT30
Cutlass SSS (369 €)
Squier Classic Vibe '70s Stratocaster (429 €)
G&L Tribute S-500 (599 €)

[NOUVELLE RUBRIQUE]

Guitar Theory

PAR STEF BOGET



LA GAMME MINEURE NATURELLE

LA GAMME MINEURE NATURELLE EST CONSTITUÉE DES CINQ NOTES DE LA GAMME PENTATONIQUE MINEURE AUXQUELLES VIENNENT S'AJOUTER LA SECONDE MAJEURE ET LA SIXTE MINEURE, cette dernière venant renforcer le côté mélancolique de l'histoire. Placée sur le sixième degré de la gamme majeure, la gamme mineure est alors située un ton-et-demi en dessous de sa gamme relative. On appelle « gammes relatives », deux gammes, l'une majeure et l'autre mineure, ayant la même armure (nombre de dièses et bémols à la clé). Ainsi, la gamme mineure est la gamme relative de la gamme majeure (et inversement). Les exemples ci-dessous traitent de la gamme de Do mineur (gamme relative de Mi bémol majeur). Cette gamme admet trois altérations, ces dernières étant des bémols: Mib (tierce mineure), Lab (sixte mineure) et Sib (septième mineure).

Ex n°1 Structure de la gamme mineure

1 ton	1/2 ton	1 ton	1 ton	1/2 ton	1 ton	1 ton	
T	2M	3m	4	5	6m	7	8ve

Ex n°2

Positions sur le manche



Ex n°3 Harmonisation à trois sons

Cm	Ddim	E_b	Fm	Gm	A_b	B_b	Cm
Im	IIIm5b	IIIb	IVm	Vm	VIb	VIIb	
T A B	4 5 3	6 7 5	8 10 8	9 10 10	11 12 10	13 13 11	15 15 13
							16 17 15

Ex n°4 Harmonisation à quatre sons

Cm7	D^o	E_bM7	Fm7	Gm7	A_bM7	B_b7	Cm7
Im7	IIIm7b5	IIIb7M	IVm7	Vm7	VIb7M	VIIb7	
T A B	4 3 3	6 6 5	8 8 6	9 10 8	11 12 10	13 13 11	15 15 13
							16 17 15

GUITARBOOK



MÉTHODE
46 PAGES

+ 49 PLAYBACK SUR CD AUDIO
+ 24 LEÇONS VIDÉOS EN LIGNE

GUITARBOOK

TOUT POUR BIEN
DÉBUTER

LA MÉTHODE D'ALEX CORDO

NOUVEAU

DÉVELOPPEZ
VOS TECHNIQUES
Aller-retour,
hammer-on,
pull-off, slide,
vibrato, bend...

**APPRENEZ À JOUER
PAS À PAS !**

BIEN FAIRE SONNER LES ACCORDS
CONSTRUIRE UNE RYTHMIQUE
RÉUSSIR SES ENCHAÎNEMENTS
D'ACCORDS

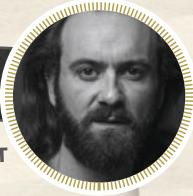
SE REPÉRER SUR LE MANCHE
JOUER PROPRE EN SON SATURÉ
MÂITRISER LES BARRÉS
COMPRENDRE LA MESURE
APPRENEZ À IMPROVISER

N°02 GUITAR BOOK JUIN - JUILLET - AOÛT 2020
France métropolitaine : 9,90 € - Belgique : 10,90 € - Suisse : 10,90 € - Italie : 10,90 € - Portugal : 10,90 €
DOMS : 10,90 € - TOMS : 14,90 € - MAR : 11,90 € - MAD : 10,90 € - CAN : 16,95 € CAD

L 12547 - 2 - F: 9,90 € - RD



Disponible en kiosque, en version digitale et
dans notre boutique sur www.guitarpart.fr



TROUVEZ VOS PROPRES POSITIONS D'ARPÈGES

AMI(E)S GUITARISTES, VOYONS CE MOIS-CI UNE FAÇON D'APPRÉHENDER LES ARPÈGES
qui vous permettra de développer grandement la connaissance du manche et ce, de manière approfondie.

En effet, plutôt que d'apprendre telle ou telle position d'arpège par cœur, il me semble pertinent de considérer que selon le doigt de départ (index, majeur, annulaire ou auriculaire) assigné à la fondamentale, une position en découle naturellement, offrant ainsi ses propres caractéristiques en termes de phrasé. Explications. En appliquant ce raisonnement, vous pourrez alors envisager n'importe quelle situation, n'étant plus dans la nécessité de forcément

retomber sur tel ou tel doigt pour déballer votre arpège. Bien évidemment, il existe d'autres positions sur le manche selon que vous choisissiez de vous déplacer verticalement ou de façon horizontale (démanchés).

Au programme: mise en application sur un arpège de septième avec quatre positions verticales, sans démarchés, pour chaque exemple. Chacune de ces positions

concerne un doigt de départ différent placé au niveau de la fondamentale. La logique mise en place consiste à limiter les déplacements et oriente naturellement vers des schémas d'arpèges cohérents. Le doigté main gauche est noté sur les partitions. Je vous invite, dans un second temps, à poursuivre ce travail en recherchant d'autres types d'arpèges: majeur, mineur, maj7, min7, etc. ☺

Ex n°1

Arpège de C7 avec la fondamentale sur la corde de Mi

En commençant avec l'index	En commençant avec le majeur
<p>1 4 3 1 3 2 1 3 1 4</p> <p>T A B 8 12 10 8 10 9 8 11 8 12</p>	<p>2 1 4 2 3 2 1 2</p> <p>8 7 10 8 10 9 8 6 8</p>
En commençant avec l'annulaire	En commençant avec l'auriculaire
<p>3 2 1 3 1 4 3 1 3</p> <p>T A B 8 7 5 8 5 9 8 6 8</p>	<p>4 3 1 4 1 1 4 2 4</p> <p>8 7 5 8 5 8 6 8</p>

Ex n°2

Arpège de E7 avec la fondamentale sur la corde de La

En commençant avec l'index	En commençant avec le majeur
<p>1 4 2 1 3 3 1 4</p> <p>T A B 7 11 9 7 9 9 7 10</p>	<p>2 1 4 2 1 4 2</p> <p>7 6 9 7 5 9 7</p>
En commençant avec l'annulaire	En commençant avec l'auriculaire
<p>3 2 1 3 1 4 2</p> <p>T A B 7 6 4 7 5 9 7</p>	<p>4 3 1 4 2 1 4</p> <p>7 6 4 7 5 4 7</p>

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR
PART



JACKSON.AUDIO et

FILLING®
DISTRIBUTION

L'UNE DES DEUX PÉDALES JACKSON AUDIO CI-DESSOUS

PÉDALE OVERDRIVE JACKSON AUDIO GOLDEN BOY

D'UNE VALEUR DE 349 €*



PÉDALE OVERDRIVE JACKSON AUDIO BELLE STARR

D'UNE VALEUR DE 229 €*



- Overdrive, Booster, EQ 3 bandes, signature Joey Landreth.
- Typé Bluesbreaker / King of Tone avec plus de gain.
- 4 options d'écrétage par diode.
- Préampli de boost Mosfet indépendant avec 4 options d'égalisation.
- Fonction Gain Cycle permettant d'ajuster le gain à 25, 50, 75 ou 100%.
- Egalisation active 3 bandes pour l'overdrive.
- Contrôle MIDI complet.

- Overdrive Low/Mid-Gain et EQ 2 bandes, signature Drew Shirley.
- Typé overdrive de petit ampli poussé au maximum.
- Circuit d'écrêtage avec transistors Mosfet.
- Peut être alimenté jusqu'à 18 Volts pour plus de dynamique.

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpard.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 septembre 2020. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot.



[SPÉCIAL DÉBUTANT]

Autour du Riff

PAR ALEX CORDO



NEW-YORK AVEC TOI, TÉLÉPHONE JOUER UN RIFF EN 5 ÉTAPES

SI VOUS COMMENCEZ TOUT JUSTE À JOUER DE LA GRATTE ET QUE VOUS PENSEZ QUE LES GRANDS RIFFS DU ROCK SONT RÉSERVÉS AUX GUITARISTES AGUERRIS, VOUS VOUS TROMPEZ. La preuve en cinq étapes avec le célèbre riff de *New-York avec toi* de Téléphone !

SON: CRUNCH

Étape 1

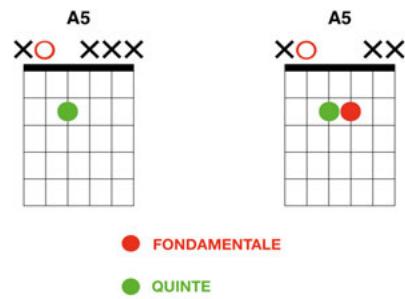
Commençons par faire tourner en boucle le début du riff. On joue d'abord deux fois le power-chord de La (A5), suivi de deux notes sur la corde de La. Toutes les notes sont jouées vers le bas au médiautor. L'index, qui est posé à la deuxième case, doit être relativement à plat pour

garder un contact avec les cordes aiguës et les empêcher de résonner. Quand le majeur et l'annulaire viennent frotter les cases 3 et 4, vous pouvez soit laisser l'index posé, soit le lever. Dans ce cas, le majeur et l'annulaire doivent garder un point de contact avec la corde de Ré pour éviter qu'elle ne résonne. □

$\text{j} = 40$

TIPS UN POWER-CHORD, QUÉSAKO ?

Un power-chord, c'est littéralement un « accord de puissance ». Un accord typique du rock, qu'on retrouve dans maints et maints morceaux. Il est composé de deux notes. La plus grave, la « fondamentale », donne son nom à l'accord (dans notre cas, c'est le La, corde à vide, et on a donc affaire à un power-chord de La). La plus aiguë, la « quinte », vient renforcer la fondamentale. On trouve parfois des formes de power-chords à trois notes, mais attention, il n'y a en réalité que deux notes différentes, la troisième note étant à nouveau la fondamentale (dans notre cas, un La) jouée à l'octave (c'est-à-dire plus aigu).



- FONDAMENTALE
- QUINTE

Étape 2

On poursuit avec quatre « single-notes » sur la corde de Ré, à jouer également

en boucle. Là encore, les doigts (index, et annulaire ou auriculaire) doivent être posés relativement à plat pour bloquer les cordes aiguës. □



Étape 3

C'est le moment de faire la synthèse des deux premières étapes. Ainsi reliées, jouez-les en boucle jusqu'à plus soif !

Étape 4

On rajoute enfin le dernier élément, un power-chord de Fa#. Jouez-le quatre fois, puis faites silence en laissant la main gauche (pour les droitiers) se refermer sur le manche et bloquer les cordes. Respectez bien la durée du silence (voir Tips).



TIPS « JOUER » LES SILENCES

Pour bien intégrer la durée d'un silence (ici deux temps), n'hésitez pas à le « matérialiser » en insérant un rythme en ghost-notes (pour jouer les ghost-notes, bloquez simplement les cordes en posant la main gauche dessus). Au bout d'un moment, vous aurez ce rythme en tête (et donc la durée idoine) et vous pourrez supprimer les ghost-notes. Un peu comme les petites roues d'un vélo quand on apprend à faire !

F#5

Étape 5

Et voici le riff en entier.

Le tempo final est élevé,

aussi, montez le tempo

progressivement en jouant sur les différents backing tracks (à 70, 120 et 160 bpm).

$\text{♩} = 120$



Effets : mode d'emploi

PAR ÉRIC LORCEY



EFFET : MODE D'EMPLOI LA FUZZ

LA PÉDALE FUZZ A ÉTÉ INVENTÉE DANS LES ANNÉES 60 AFIN DE REPRODUIRE LE SON D'UN AMPLI POUSSE DANS SES DERNIERS RETRANCHEMENTS. La plus connue reste la Fuzz Face, popularisée notamment par Jimi Hendrix. Cette distorsion si particulière est reconnaissable par son écrétage important du signal, qui lui confère ce son unique. Très simple d'utilisation (elle ne possède que deux boutons : un volume et un Fuzz, qui correspond au taux de saturation), il est pourtant parfois délicat de la dompter, notamment avec les guitares simples bobinages qui récupèrent des parasites.

Ex n°1

À la manière de
Voodoo Chile

Nous utilisons ici la fuzz pour une partie soliste, en Mi mineur. Les différentes phrases, typiques du jeu de Jimi Hendrix, construites à partir de

: la gamme pentatonique mineure correspondante, s'adaptent à l'effet pour obtenir un effet proche du hurlement (avec un peu d'imagination tout de même). □

Moderate ♩ = 97



Ex n°2

À la manière de
Purple Haze

Moderate $\text{♩} = 115$

Voici un riff mélodique en Mi mineur: d'abord construit autour de la tétrade de Em7, il se développe ensuite sur la gamme

correspondante en utilisant des liaisons (slide, hammer-on) et quelques appogiatures.

Ex n°3

À la manière de *Time*
(Pink Floyd)

Moderate $\text{♩} = 67$

Nous continuons avec une petite phrase mélodique en La Majeur. Le jeu des bends est caractéristique du phrasé de

David Gilmour, la difficulté étant par conséquent leur justesse et leur précision.

Ex n°4

À la manière
de *Cliffs Of Dover*

Moderate $\text{♩} = 190$

Nous terminons avec un riff à la manière d'Eric Johnson, construit autour des triades de Am, G et D. Attention: nous

sommes en shuffle. Il faut donc bien en marquer le swing. La fuzz ici confère un son très rond à la guitare.

Les Riffs de l'Actu

PAR ÉRIC LORCEY



ROUGH AND ROWDY !

RETOUR AUX CLASSIQUES CE MOIS-CI, AVEC DES ARTISTES INSTALLÉS DEPUIS DES DÉCENNIES, MAIS TOUJOURS PRODUCTIFS.

Nous suivrons ainsi le retour de Bob Dylan, dont l'album « Rough And Rowdy Ways » vient de sortir. Neal Morse (guitariste, entre autres, de Transatlantic) et le groupe suédois Pain Of Salvation nous emmèneront sur le territoire de la musique progressive. Metallica réitère l'expérience du concert avec orchestre (la première fois en 1999 sous la direction du regretté Michael Kamen) avec « S&M2 », et nous en profiterons pour voir un morceau qu'ils avaient à l'époque composé spécialement. Enfin, à l'occasion de la sortie d'un album tribute, nous repartirons à l'époque du glam-rock avec Marc Bolan...

Riff 1

À la manière de Bob Dylan

Moderate $\text{♩} = 80$



Commençons par un riff simple, en shuffle, qui reste bien dans l'esprit rock du compositeur. Nous sommes en Do majeur bien que nous croisions quelques notes

étrangères : le Fa#, en milieu de mesure 2, et l'accord de G qui conclut, nous fait jouer un Si bécarré. D'autre part, chaque Fa doit être légèrement tiré. □



The tablature shows a 12-bar blues progression in E minor (E7, A7, D7, G7). It includes a 3-string 5th position scale (T-A-B) and double-stop chords. The first measure starts with a C major chord (3-1-3). Measures 2-3 show a blues scale (3-1-3-1-3-4). Measures 4-5 show another blues scale (3-1-3-1-3-4). Measures 6-7 show a blues scale (3-1-3-1-3-4). Measure 8 shows a G major chord (3-1-3). Measures 9-10 show a blues scale (3-1-3-1-3-4). Measure 11 shows a G major chord (3-1-3).

Riff 2

À la manière de Marc Bolan

Ce riff, construit sur des double-stops de quarte (en réalité des quintes renversées), est plus orienté rock que glam-rock. Nous sommes en

Mi mineur. Dernière mesure, étouffez bien la corde de Sol en jouant le dernier double-stop pour couper sa résonance. □



Moderate $\text{♩} = 130$

The tablature shows a 12-bar blues progression in A major (A7, D7, G7, C7). It includes a 3-string 5th position scale (T-A-B) and double-stop chords. The first measure starts with a C major chord (3-1-3). Measures 2-3 show a blues scale (3-1-3-1-3-4). Measures 4-5 show another blues scale (3-1-3-1-3-4). Measures 6-7 show a blues scale (3-1-3-1-3-4). Measure 8 shows a G major chord (3-1-3). Measures 9-10 show a blues scale (3-1-3-1-3-4). Measure 11 shows a G major chord (3-1-3). Measure 12 shows a C major chord (3-1-3).



Riff 3

À la manière de Metallica

Moderate ♩ = 77

Je vous propose ici une composition spéciale du groupe pour le concert avec orchestre, plus rock que metal. Nous jouons ici les accords Ebm. Abm. Bb en alternant

basse corde de Sol et double-stops cordes de Si et Mi. Vous pouvez jouer ce riff aux doigts ou en hybrid-picking. Dernière mesure, nous jouons un petit enrichissement de l'accord Bb

par sa quarte, que l'on fait sonner avec le hammer-on.



The tablature shows two measures of guitar chords. Measure 1 consists of Ebm and Abm. Measure 2 consists of Bb and Abm. The strings are labeled T (Thick), A, and B. The tablature includes fingering numbers above the notes and a '4x' repeat sign at the end.

Riff 4

À la manière de Neal Morse

Moderate ♩ = 130

Capo fret 2

Ce riff est écrit dans une mesure asymétrique, en 7/4, originalité assez caractéristique du jeu rock progressif de Neal Morse. Nous jouons des double-

stops dont l'intervalle varie entre quinte, quarte augmentée et tierce, voire unisson. L'idée ici est d'avoir une petite mélodie (corde de La) associée à une note

bourdon (corde de Ré) qui fait sonner l'harmonie. Nous jouons ici avec un capodastre en deuxième case.



The tablature shows a single measure of guitar chords in 7/4 time. It includes a capo at fret 2 and a 'P.M.' (Pivot Mute) instruction. The strings are labeled T, A, and B. The tablature includes fingering numbers above the notes.

Riff 5

À la manière de Pain Of Salvation

Moderate ♩ = 246

Nous terminons sur un autre riff progressif très caractéristique du genre et du groupe, sur une guitare sept-cordes. Nous alternons ici deux mesures ternaires: 9/8 et 12/8. La difficulté principale est de retenir le

pattern rythmique (puisque nous ne jouons que la corde de Si grave à vide) et de ne pas s'embrouiller (le sens des coups de médiator sont là pour vous aider). C'est un riff à travailler très lentement au début,

pour bien le décomposer, avant d'augmenter le tempo, l'arrangement, et notamment le clavier, ajoutant un handicap supplémentaire en ne marquant pas les mêmes accents que la guitare.



The tablature shows a single measure of guitar chords in 9/8 time, followed by a measure in 12/8 time. The strings are labeled T, A, and B. The tablature includes a 'noire pointée à 82' instruction and a '4x' repeat sign at the end. The strings are labeled T, A, and B. The tablature includes fingering numbers above the notes.



PAR STEF BOGET



LES MEILLEURS RIFFS EN DROP D

NOMBREUX SONT LES GROUPES DE METAL MODERNE (NU-METAL, METALCORE, ETC.) QUI UTILISENT L'ACCOR-

DAGE DROP D. Non seulement ce type d'accordage permet de sonner plus grave mais il rend aussi plus accessible l'enchaînement rapide des power-chords : un seul doigt (en barré) suffit pour effectuer ces accords de puissance. On peut citer notamment: Deftones, Rammstein, Marilyn Manson, Tool, Linkin Park, Trivium, Lamb Of God, Avenged Sevenfold, The Agonist, Every Time I Die, As I Lay Dying...

Riff n°1

*À la manière de
Deftones*

♩ = 142

Accordage Drop D

réalisable avec un accordage standard. Le débit est à la croche tout du long. La syncope à la fin du riff n'influe pas sur le balayage (main droite) qui reste

constant. Pour info, l'original est joué un demi-ton plus bas (accordage Drop C#).

Riff n°2

*À la manière de
Rammstein*

♩ = 146 Accordage Drop D

Illustration parfaite qui conjugue simplicité et efficacité: Rammstein quoi! Ce riff tourne autour des trois

power-chords suivants: D5, Ab5 et G5, respectivement les degrés I, Vb et IV en tonalité de Ré mineur. Le débit est à la

croche tout du long.

Da Capo

Riff n°3

*À la manière de
Velvet Revolver*

♩ = 140 Accordage Drop D

On continue avec ce riff dans une esthétique hard-rock. Ici aussi, l'accordage en Drop D permet d'enchaîner rapidement

les power-chords. Tous les coups de médiator sont joués en allers. Notons enfin les deux glissés à réaliser entre les

cinquième et sixième croches de la première mesure et entre les deux dernières croches de la seconde mesure.



RETROUVEZ LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES + PLAY-BACK DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

Riff n°4

♩ = 80

À la manière de
Rage Against The
Machine

Le riff est construit autour de la gamme de Ré blues. Le débit main droite est à la double-croche. On veillera

à bien respecter les liaisons ascendantes (hammer-ons). □

Da Capo

Riff n°5

À la manière de
d'Avenged Sevenfold

♩ = 195

Cet extrait est écrit en tonalité de Ré mineur. Je vous invite à opter pour l'alternate-picking tout en gardant un débit à la croche. Concernant le triolet de croches, on attaque uniquement

la première note suivie de deux liaisons (notes liées). Toutes les notes qui concernent la corde de Mi grave sont à jouer en palm mute (excepté la noire à la fin des mesures 2 et 4). Cela permet de faire ressortir le motif

mélodique joué sur la corde de La (ce dernier n'étant pas à étouffer) tout en apportant davantage de lourdeur et de précision. La guitare enregistrée sur le playback harmonise le motif mélodique à la tierce. □

Riff n°5

À la manière de
Porcupine Tree

♩ = 90

Accordage Drop D

On termine avec ce riff en Ré mineur qui peut être joué uniquement en allers (coups de médiator vers le bas)

ou en gardant un débit main droite à la double-croche. L'idée est de fournir l'énergie nécessaire pour bien faire

sonner l'ensemble comme il se doit. Notons enfin les glissés et vibrés à respecter. □



jazz

PAR JIMI DROUILLARD



CHARLIE CHRISTIAN LE PREMIER LEAD GUITARISTE

CHARLIE CHRISTIAN (1916-1942) EST CONSIDÉRÉ COMME L'INVENTEUR DU SOLO DE GUITARE. À cette époque, la guitare amplifiée – avec un volume désormais propice aux solos au sein d'un big band – vivait ses premiers balbutiements. Car avant

Charlie, les guitaristes n'avaient qu'un rôle rythmique, tout au fond, bien cachés. Ses audaces mélodiques et harmoniques préfigurent le be-bop. Dans cette rubrique, nous allons voir un morceau intitulé *Anatole* (ne me demandez pas qui c'est) de forme AA'BA. C'est parti, on est en Fa.

Ex n°1-A

Petit rappel, l'anatole est l'enchaînement I-VI-II-V soit F-G-D-C. Ici, on joue le premier « A » avec un petit riff bien senti en sur la gamme blues, plutôt que de suivre les accords. Il y a un petit bend bien bluesy d'un quart de ton. C'est la tierce mineure qui va vers la tierce majeure. ☺

Ex n°2-A'

Notre deuxième « A » est lui aussi bien teinté de blues. Mesure 13, la montée de basse et les accords sont ceux du Christophe. Ne vous faites pas avoir, le Christophe n'est pas le nom d'un chanteur, mais bien une suite d'accords. ☺

Ex n°3-B

Nous voilà arrivés au pont. C'est un enchaînement avec plein d'accords de septième – A7-D7-G7-C7 – qui évoluent selon le cycle des quintes. À cet endroit, on est beaucoup plus dans le style be-bop. ☺

Ex n°4-A

À présent, on rejoue l'anatole et on en profite pour regarder la fin qui ressemble à l'exemple 1, mais à l'octave du dessous. ☺

♩ = 140

A

F6 D7 G7 C7 F6 D7 G7 C7

sl.

F F7/A B_b Bdim F/C C7

A'

F6 D7 G7 C7 F6 D7 G7 C7



RETRouvez les VIDéOS Pédagogiques + PLAY-BACK DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

Musical score and tablature for a guitar solo. The score includes a treble clef, a key signature of one flat, and a time signature of common time. The tablature shows six strings (T, A, B) with fret numbers 1, 4, 3, 4, 5, 5, 5, 1, 2, and 3. The score consists of six measures. Measure 1: F chord (T1, A1, B1), F7/A chord (T4, A1, B1), B_b chord (T3, A1, B1), Bdim chord (T4, A1, B1). Measure 2: C7 chord (T5, A5, B5). Measure 3: F chord (T1, A1, B1).

B Pont

A7

17

DM7

D7

TAB

5 5 / 9 5 / 9 | (9) 5 / 9 9 7 9 | 5 - 6 7 | 3 - 4 7 | 5 4 3

The image shows a musical score for guitar. The top staff is a treble clef staff with a key signature of one flat. It features a G7 chord at measure 21, followed by a C7 chord at measure 22. The bottom staff is a bass staff with a key signature of one flat. It shows the bass line with corresponding fingering below each note.

G7

C7

21

sl.

sl.

T A B

2 3 1 3 2 5 3 | 7 6 5 4 3-4-3 6 5 3 | 1-2 5 5 2 | 3 1-2 5 5 2 |

A

29

F **F7/A** **B_b** **Bdim** **F/C** **C7** **F**

T *sl.* **sl.** **sl.** **sl.** **sl.** **sl.** **sl.**

A 1-2 3-5 2-3-4-5 | 2-3 3-6 5-3-4-3 6-5-6 | 4-5 6-7-8-5 6-7-5 | 6 | 1

B

L'an dernier, j'ai eu l'honneur de faire une interview de Môssieur George Benson (s'il vous plaît), et on a beaucoup parlé de Môssieur Charlie Christian. Un grand Môment ! Pour m'écrire, c'est : jimid@free.fr. biz. jimi D.

Unplugged

PAR ERIC LORCEY



LES ACCORDS DU FLAMENCO

LE FLAMENCO EST UN STYLE TRÈS TECHNIQUE, AUTANT AU NIVEAU DE LA MAIN GAUCHE QUE DE LA MAIN DROITE.

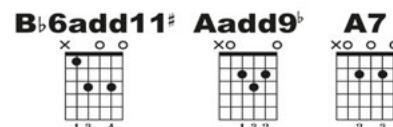
Ce mois-ci, je vous propose d'en aborder une des bases : les positions d'accords. Les voicing et enrichissements du flamenco sont très typiques et peuvent très certainement étoffer votre vocabulaire rythmique, que vous souhaitiez aborder ce style ou les inclure en folk, pop ou rock. Bien évidemment, il faudrait normalement jouer tous ces exemples avec les doigts de la main droite, mais ici nous allons garder le médiator pour plus de facilité et nous permettre de nous concentrer sur la main gauche.

Ex n°1

Commençons par une grille construite autour de deux accords : Bb et A. Pour enrichir le premier, nous allons utiliser les cordes de Sol et Mi aigu à vide, qui correspondent à la

quarte augmentée (Mi) et la sixte (Sol). Pour l'accord A, nous allons rajouter une neuvième bémol (Si b), enrichissement très courant dans le flamenco, remplacée par la suite par la septième mineure (Sol). Rythmiquement, nous

jouons deux mesures dont l'ensemble des temps forment deux 4/4 mais qui sont construites comme un 3/4 suivi d'un 5/4. Attention : nous attaquons par une anacrouse. □



Bb6add11^b

Aadd9^b **A7** **Bb6add11^b 4x**

Ex n°2

Continuons avec une grille construite autour de quatre accords : Bm, G, Em et F#. L'idée ici est de garder la même

tétrade pour les trois premiers accords, en ne changeant que la basse. On conserve donc à chaque fois les notes Fa#, Sol, Ré et Mi. On enrichit ainsi le Bm avec une quarte et une

sixte mineure, le G avec une sixte et une septième majeure, et le Em avec une seconde et une septième mineure. Quant au F#, nous lui rajoutons une neuvième bémol (la position

obtenue est un peu délicate). Rythmiquement, nous avons les appuis classiques d'une rumba flamenca. □

Bmadd11,13^b Gmaj7add13



Em9



F#add9^b



Rythmique identique

Bmadd11,13^b

Gmaj7add13

Em9

F#add9^b

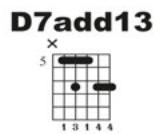
Ex n°3

Gardons le rythme de la rumba pour jouer la

grille Em, D, C et B, descente harmonique très classique. Ici, les enrichissements en eux-mêmes ne sont pas très

originaux (à l'exception du D7add13), en revanche les voicing utilisés, oui. Ainsi, le C7 est joué avec une doublure à

l'octave de la septième mineure, et le Badd9b est joué en barré, avec la neuvième bémole au centre de l'accord. □



Rythmique identique

Em

D7add13

C7

Badd9^b

Ex n°4

Terminons avec une grille plus complexe. Nous ajoutons une neuvième au Em et surtout une doublure à l'unisson de la tonique. Le Am est enrichi de

la neuvième et de la septième mineure, ce qui donne la position la plus complexe de la leçon (n'hésitez pas à la travailler indépendamment de l'exercice pour bien intégrer le schéma digital). La

conservation du Do et Sol aigus enrichit le D d'une septième majeure et d'une quarte. Le G intègre la septième majeure doublée à l'octave. La présence de la septième mineure sur le C détonne de l'harmonie générale

et crée une légère tension. Enfin, nous retrouvons le Badd9b de l'exercice précédent, enrichi encore par la présence de la neuvième. □



Rythmique identique

Emadd9

Am9

D7sus4

Gmaj7

C9

B11 /9^b

Emadd9

Am9

D7sus4

Gmaj7

C9

B11 /9^b



LE STYLE NEO-SOUL

SI LA NEO SOUL EST UNE ESTHÉTIQUE TRÈS EN VOGUE DEPUIS QUELQUE TEMPS CHEZ LES GUITARISTES, ELLE PUISE TOUTEFOIS SON INSPIRATION DANS DES RACINES PLUS ANCIENNES TELLES QUE LA SOUL, LE GOSPEL, OU ENCORE LE HIP-HOP. Prônant un jeu moderne d'accords et d'enrichissements, elle souffle un vent nouveau sur l'approche de l'instrument, à la frontière entre accompagnement et lead. Aujourd'hui, nous allons étudier quelques plans typiques du genre, au travers d'un extrait aux couleurs hip-hop.

Ex n°1

Balayages pentatoniques

Pour ce premier exemple, on tourne autour de deux voicings classiques d'accord mineur sept (en l'occurrence, Do). On vient d'abord balayer

ledit accord en laissant résonner chaque note, puis « rebondir » sur la penta de Do mineur, et réitérer l'opération sur le voicing suivant. La

difficulté est de ne pas laisser de temps mort entre les deux voicings, en restant propre sur un débit de sextolets. ♪

The image shows a musical score and a guitar tablature for a Cm7 chord progression. The score is in common time (4/4), key signature of C minor (two flats), and features a treble clef. It consists of four measures of piano-style chords and four measures of guitar strumming patterns. The tablature below shows the corresponding fingerings and strumming for each measure.

Ex n°2

Montée d'accords en palm mute

ci, on opère une montée d'accords par degré, en Do mineur : i (Cm7) | ii (Dm7) | bIII (Ebmaj7) | I7 (renversé : Edim - Gdim). Il s'agit de relier le premier

degré au quatrième, dans une esthétique gospel. Le premier degré se retrouve, juste avant le quatrième, majorisé (« dominante secondaire »). On balaye de

nouveau l'accord, en remontant le médiator sur la dernière corde, en palm-mute. □

Cm7 **Dm7** **Dmaj7** **Edim7 Gdim7**

P.M. P.M. P.M.

TAB



Ex n°3

Accords de neuvième

Un grand classique de la Neo Soul est l'utilisation des accords de 9^e et add9 (un accord add9 ne comporte pas

de septième). Ici, on arrive sur le quatrième degré, juste après l'exemple 2. On vient chercher la couleur par un hammer-on sur

la neuvième puis la septième, et rebolote sur le voicing suivant, avec une petite ornementation autour de la neuvième.

Ex n°4

Slide chromatique sur un accord

Un autre mouvement typique du genre: on joue d'abord le Eb en lui ajoutant sa neuvième, puis sa sixte. On vient ensuite se positionner dans un voicing

de maj7, très courant, et opérer un slide chromatique à partir de chaque note. Entraînez-vous d'abord lentement pour bien appréhender le mouvement,

et essayez ensuite sur plusieurs types d'accords, pour un effet très doux.

E♭add9 E♭add6 E♭maj7

Ex n°5

Phrase de sortie avec le V^e degré altéré

On joue cette phrase « out » dans un mode très intéressant, qui pourrait faire l'objet de bien des leçons à lui seul: le mode altéré ou

superlocrien (septième mode du mineur mélodique). La ligne s'articule autour du Abm(maj7), extrait du monde du G altéré, et reste volontairement en

suspens sur la dernière double-croche, pour ne pas résoudre, et conserver la tension.

A♭m(maj7)

Ex n°6

La pièce

À présent, on vous propose un morceau récapitulatif aux couleurs hip-hop. Faites-vous plaisir en jouant par-dessus le backing-track!

The musical score consists of eight staves of music. The top staff shows piano/vocal parts with chords Cm7add11, Cm7, and Cm7. The second staff shows guitar tablature (T A B) with fingerings 2-3, 3-4, 2-3, 3-4, 2-3, 3-4, 2-3, 3-4. The third staff shows guitar tablature with fingerings 3-4, 4-6-3, 4-6-4, 3-5-3, 3-5-3. The fourth staff shows guitar tablature with fingerings 8-11-8, 8-11-8, 8-10-8, 8-10-8. The fifth staff shows piano/vocal parts with chords A♭maj9add13 and Cm7add11. The sixth staff shows guitar tablature with fingerings 11-13-11, 10-12-10, 8-8, 8-10-8, 8-10-8, 10-11, 8. The seventh staff shows piano/vocal parts with chords Cm7, Dm7, Dmaj7, Edim7, Fm7, and Fm9 (with 8va). The eighth staff shows guitar tablature with fingerings P.M., 3-4-4, 5-6-6, 8-8, 7-8-8, 8-11-13, 13-16-15-13-15, 13-15-13, 13-15. The ninth staff shows piano/vocal parts with chords E♭add9, E6, and E♭maj7. The tenth staff shows guitar tablature with fingerings 11-13, 11-13, 13-12-13, 12-11-12, 11-10-11, 10-9-10, 10-15-10, 8-13-8. The eleventh staff shows piano/vocal parts with chord Cmadd9. The twelfth staff shows piano/vocal parts with chord Fm7add11. The thirteenth staff shows piano/vocal parts with chord A♭m(maj7). The bottom staff shows guitar tablature with fingerings 9-8, 10-9-8, 8-8, 11-13-11-10-11-13, 9-11-13, 10-12-13, 11-12-14, 11-13.

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



Neal Black

TEXAS BLUES « MADE IN FRANCE »

GUITARISTE ET COMPOSITEUR TEXAN INSTALLÉ EN FRANCE, NEAL BLACK EST VENU AVEC SA STRAT NOUS OFFRIR UNE MASTERCLASS AUX PETITS OIGNONS. ON EN A BIEN SÛR PROFITÉ POUR PARLER DE SON TOUT NOUVEL ALBUM, « A LITTLE BOOM BOOM » (DIXIEFROG RECORDS).

Ex n°1 et 2

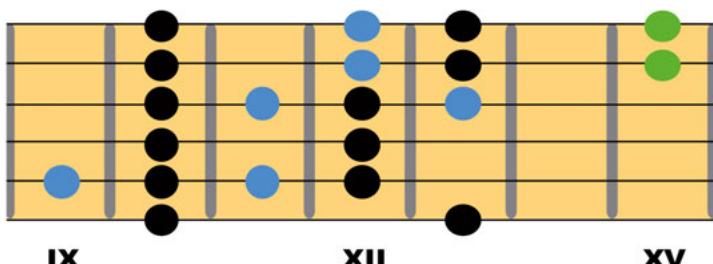
Tout sous la main !

Pour avoir un maximum de possibilités sous les doigts quand il improvise, Neal

cherche à utiliser le plus de notes possibles dans une même zone du manche. À partir de la position de la gamme pentatonique mineure de Ré (en noir dans le diagramme),

il rajoute des notes intermédiaires (en bleu) dont certaines qu'il atteint avec le petit doigt en extension (en vert). Une technique empruntée aux jazzmen, les

bluesmen étant en général peu coutumiers de l'utilisation de l'auriculaire. En suivant le diagramme, improvisez des plans incluant ces notes rajoutées. □



IX XII XV

Ex n°3

L'influence d'Albert King

Neal s'inspire du style d'Albert King et utilise des double-bends. On tire deux cordes en même temps, avec un seul doigt (les autres

restant en appui comme pour un bend traditionnel. On peut utiliser l'annulaire ou l'auriculaire (plus difficile). L'effet est un peu criard, mais

tellement expressif ! N'hésitez pas à appliquer le principe à vos plans favoris, dès lors qu'ils comprennent des bends ! □

Ex n°4

Green Bean Swing

Pour le riff de *Green Bean Swing*, qui est plus simple

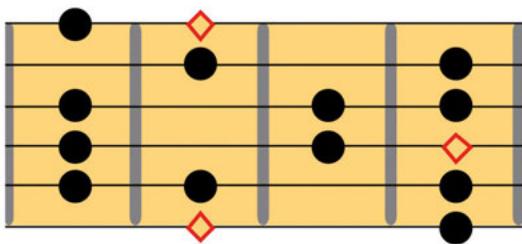
qu'il n'en a l'air, Neal brode autour de l'accord de A7 avec la penta de La mineur. Les double-stops sonnent un peu comme une section de cuivres. La phrase rapide de fin

est construite sur la gamme de Ré majeur (ce qui équivaut à jouer un La mixolydien). Attention au groove, en shuffle (ternaire). ♪



TIPS ENTRE SI ET RÉ

Pour improviser sur l'accord de A7, Neal utilise une gamme assez inattendue : la gamme de Do majeur. Attention toutefois, mieux vaut éviter de s'attarder sur la note Do (les losanges en rouge). Do est la tierce mineure d'un accord de La et ne fait pas franchement bon ménage avec la tierce majeure comprise dans l'accord de A7. On préférera s'arrêter sur un Si (la note en dessous du Do) ou sur un Ré (au-dessus).



Ex n°5
Alabama Flamenco

Un morceau qui tranche avec le blues avec ses couleurs latines et son thème basé sur la gamme de Mi mineure naturelle. Vous

pouvez prendre quelques libertés avec le rythme et les effets de jeu. Laissez parler votre feeling ! ☺



Em7

Am7

Bm7

Em7

Am7

1.

2.

Am7

Bm7

Em7

Em7

1. 2.

gp

NOUVEAU !

TÉLÉCHARGEZ TOUTES LES PARTITIONS
DE VOTRE MAGAZINE AU FORMAT GUITAR PRO 7
SUR WWW.GUITARPART.FR/ESPACEPEDAGO !

+ TÉLÉCHARGEZ LE LOGICIEL GUITAR PRO SUR WWW.GUITAR-PRO.COM





Editions BGO / bassistemagazine.com



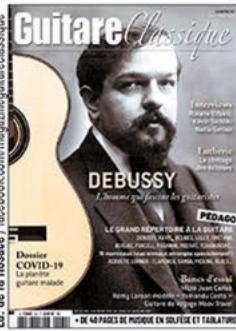
Editions BGO / batteriemagazine.com



MVM Editions / batteurmag.com



Editions de la Rosace / guitarpartie.fr



Ed. de la Rosace / facebook.com/magazineguitareclassique
Guitare Classique
L'essence qui贯e des guitares
Pédago
Dossier COVID-19 La planche guitare malade
Bancs d'école Mois Jean-Claude Hugy L'enseignement de la guitare sous l'angle du handicap
+ de 40 pages de musique en SOLFÈGE et TABLATURE



Editions BGO / guitaresechelmag.com



Editions BGO / guitareextrememag.com



Editions de la Rosace / guitaristmag.fr



Editions de la Rosace / facebook.com/acousticsmag

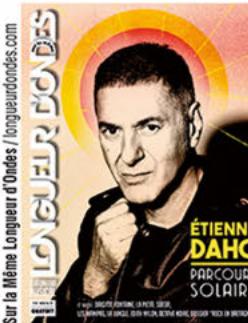


KR Music / kr-homestudio.fr

POUR UNE PRESSE ÉCRITE MUSICALE, DIVERSIFIÉE, FRANÇAISE ET INDÉPENDANTE.



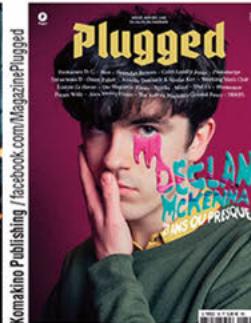
La Lettre du Musicien / lalettredumusicien.fr



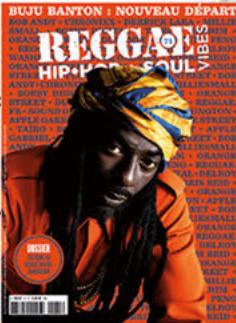
Sur la Même Longueur d'Ondes / longueurdondes.com



Komokino Publishing / facebook.com/MyRockMagazine



Komokino Publishing / facebook.com/MagazinePlugged



Komokino Publishing / facebook.com/ReggaeHipPop23



Rolling Stone France / rollingstone.fr



SONO Média / sonomag.fr

LA PRESSE ÉCRITE MUSICALE
LISEZ-LA !
OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ...

À l'initiative de KR Music. Avec la participation de Rolling Stone France, Editions de la Rosace, Editions BGO, Komokino Publishing, SONO Média, Sur la Même Longueur d'Ondes, MVM Editions et La Lettre du Musicien.

Chaque mois, GP dresse le portrait d'un musicien qui communique sa passion pour la guitare en cours, en masterclasses ou sur YouTube.

Le portrait du mois

PAR FLORENT PASSAMONTI

Alex Cordo Classic Rock

CHEZ GP, ON S'EST DIT QU'IL SERAIT INTÉRESSANT DE VOUS PROPOSER, DE TEMPS EN TEMPS, UN ZOOM SUR L'UN DE VOS PROFS. Vous les admirez, vous buvez leurs paroles, mais savez-vous seulement qui ils sont ? On commence cette série avec Maestro Alex Cordo.

Alex, comment te définiras-tu artistiquement parlant ?

Je me sens l'âme d'un musicien classique (Alex possède une formation d'altiste en conservatoires, ndlr) avec une fibre rock. J'ai envie de jouer de la guitare comme un violoniste interpréterait un concerto : avec subtilité, profondeur et en mettant un peu de moi dans chaque note.

Quelle est ton approche du son ? Ça passe d'abord par les doigts ou bien par le matos ?

Mon approche est assez simpliste d'un point de vue matériel. Il me faut une disto et un peu d'espace, avec une reverb ou un delay. Quand on dit qu'un guitariste a un bon son, on fait souvent l'amalgame entre le matos et la façon dont il se sert de son instrument. Bien avant les mains, il y a d'abord une question de vision et ce qu'on a envie d'entendre.

Qui sont les artistes-guitaristes qui collent le mieux à ta vision de la guitare électrique ?

J'ai été un peu biberonné au label Shrapnel (rires), et comme beaucoup de jeunes, je suis venu à la guitare instrumentale par Joe Satriani. Ensuite, je suis passé par Steve Vai, avant de basculer du côté de Marty Friedman. J'étais fasciné par son expressivité et la façon qu'il avait d'utiliser l'harmonie. Assez récemment, j'ai redécouvert

Yngwie Malmsteen dont le jeu très organique me fascine énormément.

Comment es-tu devenu prof pour GP ? Y a-t-il

des pédagogies que tu as réalisées et qui t'ont marqué plus que d'autres, soit parce qu'elles touchaient à des artistes qui te sont chers, soit parce qu'elles t'ont donné du fil à retordre ?

Je suis rentré chez GP par l'intermédiaire de Franck Graziano qui a fait le lien. Il s'est sûrement dit que je ferais l'affaire pour ce boulot où il faut savoir jouer, écrire ses textes, parler devant la caméra, etc. Je me souviens d'une des premières Total Song que j'avais tournée, *Tender Surrender* de Steve Vai, qui était un peu plus dur que ce que j'imaginais (rires).

D'ailleurs, tu avais enregistré ce morceau avec ta Vigier GV, une guitare sans Floyd Rose donc. Qu'est-ce qui t'a plu dans cette guitare aux courbes gibsonienne mais dont on sent qu'elle a été pensée pour les amateurs de virtuosité ?

J'ai découvert cet instrument via Guitar Part. Jusque-là, je jouais sur une Ibanez JEM, mais j'avais envie de changer et de

m'orienter vers quelque chose d'un peu plus classique et de très performant. Ça va faire plus de dix que je l'ai.

Parle-nous un peu de tes autres projets ?

Mon quatuor de guitares The Electric Barock Quartet donnera plusieurs concerts-conférences dans des médiathèques, en novembre. C'est un secteur un peu moins saturé que le milieu de la programmation traditionnelle. Je travaille sur mon troisième album, dans lequel il y aura probablement un peu d'electro tout en restant axé « guitare », et aussi sur un autre projet de musique à l'image. □

Site : www.alexcordo.com

Discographie

- « Origami » (2016)
- « Alex Cordo Classics » (2013)

RETROUVEZ ALEX EN MASTERCLASS

- 5/09 à Grenoble (38), chez Ferré Musique
- 3/10 à Domont (95), à Guitar Village, avec Pascal Vigné

... ET EN CONCERT-CONFÉRENCE AVEC THE ELECTRIC BAROCK QUARTET

- 14/11 à Claveyson (26)
- 21/11 à Alixan (26)
- 27/11 à Rochefort-Samson (26)
- 28/11 à Romans-sur-Isère (26)
- 05/12 à Suze la Rousse (26)
- 12/12 à Rumilly (74)





UNE LONGUEUR D'AVANCE

La collection John Petrucci Majesty 2020

Composée de 5 nouvelles finitions dont la "Purple Nebula"

ERNIE BALL®
MUSIC MAN®

RG 60ALS BAM

S 671ALB BCM



AXION LABEL

La série Axion Label a été conçue pour le métal, mais offre bien plus encore aux musiciens qui aiment prendre des risques.

Les modèles Axion Label intègrent des développements prospectifs en matière de son, de jouabilité et d'apparence qui rehaussent vos prestations, leur assurant une profondeur inégalée, encore plus Heavy. Armez-vous de l'Axion Label et préparez-vous à innover.

Ibanez.COM

[ibanezfrance](http://ibanezfrance.com) <http://hoshinoeurope.com/>